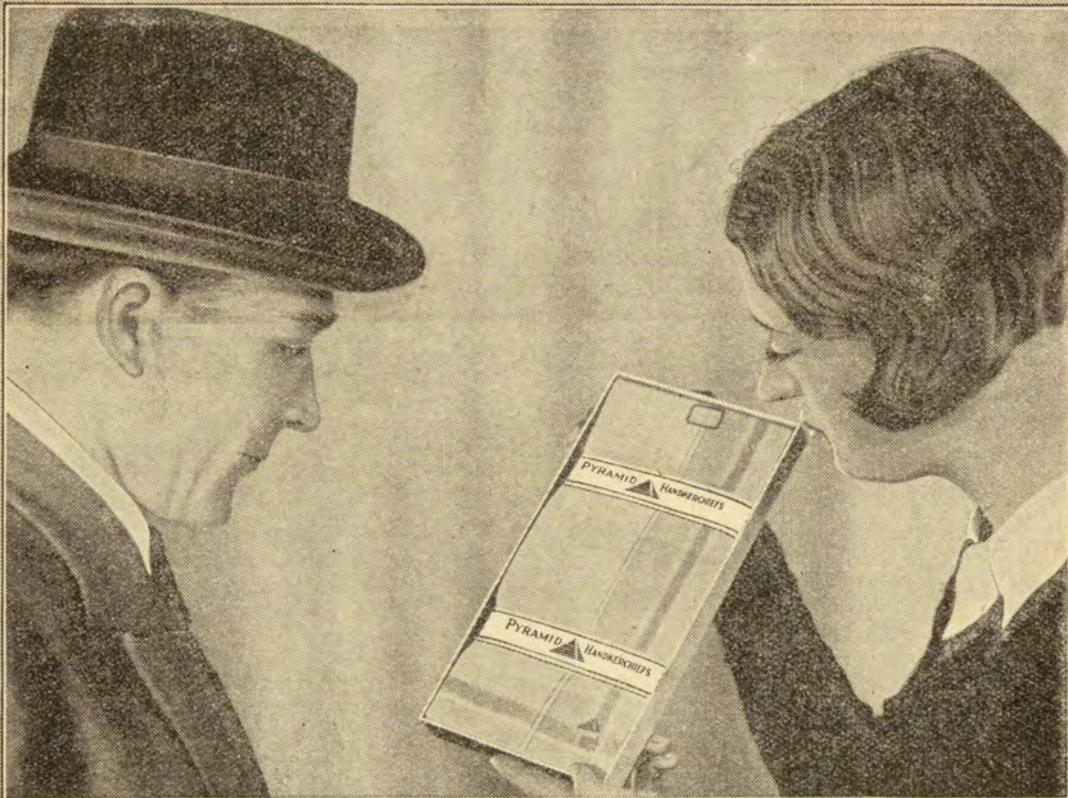


# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI  
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



**Henry CHÉRON**  
OU  
le Sauveur manqué



*Pyramid possède un assortiment complet de dessins ravissants.*

“A ceux qui attachent de l'importance à la *QUALITE* je recommande toujours le mouchoir *PYRAMID*”

Un mouchoir est avant tout un objet utilitaire, qui est soumis à de rudes épreuves : sa première qualité doit donc être la *résistance*.

C'est sur ce principe qu'est basé le mouchoir Pyramid. Son tissu solide a été prévu pour durer des années tandis que ses teintes inaltérables résistent aux méthodes de blanchissage les plus sévères.

Le mouchoir Pyramid offre un

assortiment énorme de ravissants dessins, modernes, sobres ou fantaisistes, tous d'un goût irréprochable. Certains dessins portent même une initiale.

\* \* \*

VOICI VOTRE CERTIFICAT DE GARANTIE

Tous les produits de Tootal sont couverts par la Garantie Tootal. Pour toute faute imputable à leurs articles, les fabricants des produits Tootal s'engagent au remboursement ou au remplacement de l'achat.



Mouchoirs **PYRAMID**

Un produit TOOTAL, 18, Avenue de la Toison d'Or, Bruxelles

REG'D

# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR Albert Colin

ADMINISTRATION 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux N° 16,064 Téléphone N° 12 80 36
	Belgique	47 00	24 00	12 50	
	Congo	65 00	35 00	20 00	
	Etranger selon les Pays	80 00 ou 65 00	45 00 ou 35 00	25 00 ou 20 00	

## M. Henry CHÉRON

Au moment où paraissait notre dernier numéro, beaucoup de bons Belges, qui suivent d'autant plus près les affaires financières de France qu'elles ont toujours une répercussion sur les nôtres, étaient tout près d'acclamer en M. Henry Chéron le second sauveur du franc, un nouveau Poincaré.

Hélas! il faut en rabattre. M. Chéron s'est effondré avec M. Paul-Boncour, le Père Gaspard est dans les choux. Mais ce n'est pas une raison pour le laisser tomber. Qu'il soit ou qu'il ne soit pas ministre, ce n'en est pas moins une des plus curieuses personnalités du parlement français.

???

Il y a de cela quelques années, un imprimeur normand publiait une brochure dont la couverture portait cette alléchante suscription :

### HENRY CHÉRON,

FUTUR PRÉSIDENT  
DES ÉTATS-UNIS D'EUROPE  
PAR M. A. LEBAILLIF.

DOYEN DES MAIRES DU CANTON DE DOZULÉ.  
PRIX: 5 FRANCS PAPIER  
(SOIT UN FRANC D'AVANT-GUERRE)  
AU PROFIT DES ORPHELINS DE LA GUERRE.

Cette brochure au titre sensationnel ne toucha jamais le grand public belge, pas plus d'ailleurs que le grand public français. Jamais elle ne connut la diffusion qu'elle méritait, tant auprès des collectionneurs de prophéties que des simples amateurs de rigolade. Nous avons aujourd'hui trop de choses à dire sur M. Henry Chéron pour pouvoir analyser l'ouvrage de M. Lebaillif. Contentons-nous d'indiquer que le doyen des maires du canton de Dozulé prédisait que, dans un avenir assez prochain, celui qu'il baptisait « Henry le Conquérant » deviendrait « premier consul de la grande république nationale et impériale », puis, comme on l'a vu plus haut, président des États-Unis d'Europe.

Sic, sic et resic!

M. Lebaillif ajoutait, pour donner au lecteur une idée de la mystérieuse puissance du Père Gaspard : « Comme la gracieuse Reine Victoria d'Angleterre, Henry Chéron a le pouvoir, quand il vient nous voir,

d'attirer le soleil, alors que, d'autres hommes d'État attirent la pluie. »

???

A l'heure où nous écrivons ces lignes, le futur président des États-Unis d'Europe — Lebaillif dixit — vient d'être renversé par la Chambre des Députés. Poids lourd du Cabinet Paul-Boncour, il a entraîné dans sa chute les deux douzaines et demie de ministres et de sous-ministres qui s'affairaient, depuis un mois, aux « leviers de commande » de l'État français. Dans quelques jours, le nouveau Président du Conseil prendra les mêmes, ou à peu près les mêmes, et l'on recommencera. Les mêmes, sauf Henry Chéron, puisque c'est Chéron qui a été renversé. Est-ce à dire, comme l'affirment certains augures, que le Père Gaspard ne jouera plus jamais les premiers rôles — ni surtout les financiers — sur la scène politique française? Disgracié, le « Sully du Calvados »? Exilé, le « Cid de Normandie »? Évanouie, la « Fée barbue »? Ne faut-il pas plutôt admettre qu'il s'est lui-même lancé dans une opération à longue échéance, qu'il a joué à terme, et qu'un jour prochain, peut-être, un autre Président du Conseil lui demandera bien poliment de reprendre sa place au Ministère des Finances? Nous n'avons pas, ô Destinée, la sottise prétention de vouloir percer tes secrets. Cependant, M. Chéron nous rappelle présentement ces chefs d'emploi de la Comédie-Française, sexagénaires à douze-douzièmes, dont on annonce sans cesse le débarquement imminent, mais qui n'en restent pas moins à leur poste pendant encore un lustre ou deux, et qui trouvent encore le moyen, les sacrés vieux bougres, d'y remporter des succès retentissants!

Cela dit, l'auteur de ce « portrait » ne se dissimule point qu'il a pour tâche de définir M. Henry Chéron. Au point de vue physique, c'est assez facile. Imaginez cent et quelques kilos de graisse répartis entre un abdomen double, des cuisses triples et une nuque quadruple, enveloppez le tout d'un de ces amples et solides complets-jaquette dont les bourgeois des petites villes françaises font emplette aux grands magasins Conchon-Quinette, posez sur ce

## RESTAURANT DE LA TAVERNE ROYALE -- BRUXELLES

RUE D'ARENBERG

DÉJEUNERS, DINERS A PRIX FIXE ET A LA CARTE  
SPÉCIALITÉS: BANQUETS, DINERS DE NOCÉS, ETC.  
DIVERSES SALLES POUR RÉUNIONS

GALERIE DU ROI

# HOTEL CLARIDGE

PARIS

Le plus luxueux et le moins cher de France  
CHAMBRES AVEC SALLE DE BAIN : 65 FRANCS

# PALACE HOTEL

BRUXELLES

— TOUTES LES CHAMBRES AVEC BAIN —  
Le meilleur et le moins cher de Belgique. Demandez le tarif

torse une tête socratique à laquelle un léger tic nerveux communique, de temps à autre des soubresauts inattendus. Tel est approximativement Chéron Henry, lequel, bien que son nom s'écrive avec un y, ne donne du chic anglais qu'une idée assez lointaine. Mais je vous vois venir : vous exigez aussi un portrait moral. Un portrait moral, ah diable ! Il s'agit ici de juger le type psychologique le plus complexe qu'ait jamais produit la malicieuse Normandie. Un grotesque, un fourbe, un démagogue, un ambitieux, disent les uns. Un modeste, disent les autres, un homme clairvoyant et désintéressé, un bon serviteur du pays. La perspective d'une erreur judiciaire me fait frissonner. Non, je ne veux pas me prononcer définitivement sur le cas d'Henry Chéron. Mais je me propose, si vous le voulez bien, de vous conter son histoire, et je suis sûr que nous y trouverons, ça et là, bien des traits susceptibles d'éclairer son caractère.

Le premier cadre de l'activité d'Henry Chéron, né à Lisieux en 1867, ce fut la boutique d'Isidore Guérin, pharmacien dans cette même ville, homme d'une piété exemplaire et oncle de la petite Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus. La légende rapporte qu'à cette époque l'élève potard Henry Chéron jouait de l'accordéon avec autant de virtuosité qu'aujourd'hui Pierre Mac-Orlan et qu'il exécutait sur cet instrument, dans l'arrière-boutique d'Isidore Guérin, les cantiques favoris de la petite miraculée. Sainte-Thérèse et Henry Chéron se trouvent de la sorte indissolublement unis dans l'imagerie d'Epinal. Etonnez-vous donc, après cela, que M. Henry Chéron empêche la pluie de tomber, comme l'atteste devant tous les Normands l'honorable M. Lebaillif.

Très rapidement, Henry Chéron quitta la pharmacie — à laquelle il ne mordait guère — pour le barreau et pour la politique. En 1894, il est maire de Lisieux, et commence à se tailler une solide réputation dans les agapes républicaines, tant pour son coup de fourchette que pour ses coups de gueule. Pas de banquet à l'issue duquel il ne monte sur la table pour chanter la Marseillaise. Les uns le trouvent tout bonnement épatant, les autres un peu ridicule. « Bah ! dira plus tard M. Chéron, en démocratie, le ridicule rassure. »

En 1906, il entre à la Chambre et Clemenceau, quelques mois plus tard, en fait un sous-secrétaire d'Etat à la Guerre. De méchantes langues prétendent que Clemenceau disait : « C'est un comique » et ne l'avait enrôlé dans son équipe que pour avoir sans cesse à portée de la main une tête de Turc et un bouffon. Qu'importe, Chéron prit son rôle au sérieux et, de ce jour, devint épique. Qui ne se souvient des tournées qu'il faisait, sans crier gare, dans les casernes de la République ? « Taisez-vous, disait-il à la sentinelle, je suis le ministre. » Puis, il visitait le quartier de fond en comble, goûtait la soupe, et, parfois, prenant à part un soldat de deuxième classe, lui apprenait « qu'il avait un bâton de maréchal dans sa giberne », ce qui provoquait instantanément, chez l'humble griveton, de secrètes dilatations de la rate. Une belle nuit, un journaliste se présenta à la caserne de la Pépinière, se fit passer pour Chéron et put, sans être démasqué, procéder aux mêmes investigations que le bouillant Henry. L'affaire divertit longtemps Paris et les quatre-vingt-six départements. Par la suite, d'ailleurs, quand le vrai Chéron voulait forcer l'entrée d'une caserne, la sentinelle lui barrait le passage : « Ça va, disait-

elle péremptoirement, on l'a déjà fait au copain de la Pépinière. »

Clemenceau, lui, s'amusait comme une petite folle et criblait de boutades l'échine dodue de son secrétaire d'Etat. On rappelait, ces jours derniers, dans les couloirs du Sénat, la visite que Chéron lui fit un jour, place Beauvau, pour lui demander de le placer à la tête de la délégation chargée de représenter la France aux obsèques du Roi de Danemark : « Je vois ce que c'est, répondit Clemenceau, vous voulez figurer à côté du duc de Connaught. »

Ayant remplacé Clemenceau, Briand recueillit Chéron et lui confia le sous-secrétariat d'Etat à la Marine. Les amateurs de « cheronneries » ont gardé de cette époque l'impérissable souvenir de certain voyage officiel, au cours duquel le Président du Conseil, flanqué de l'illustre enfant de Lisieux, traversait la Normandie en chemin de fer. A chaque station, Henry Chéron se penchait à la portière et criait aux électeurs républicains massés sur le quai de la gare : « Citoyens, je ne veux pas vous faire de discours. Je n'ai qu'une chose à vous dire : Embrassez bien vos femmes ce soir !... »

???

Dès cette époque, et malgré ses côtés comiques, Chéron jouissait au Parlement d'une grande considération. « Je parle aussi bien que Jaurès, disait-il lui-même, mais j'ai plus de fond. » En 1913, comme le Père Gaspard venait d'être élu père-conscrit, Louis Barthou lui confia le portefeuille du Travail. Puis la guerre passe, et il devient, en 1921, rapporteur général de la Commission des Finances devant la Haute assemblée. C'est surtout à dater de ce jour qu'après avoir affiché tant de petits travers, il fit montre de rares et éminentes qualités. En premier lieu l'acharnement au travail, ensuite une extraordinaire habileté parlementaire, touchant vraiment à la maîtrise, l'art incomparable de forcer les confidences et de déjouer les complots, au besoin même de les fomenter.

Chéron, qui aime le pouvoir, put bientôt s'en fourrer jusque là. On le vit à l'Agriculture, au Commerce, aux Finances, à la Justice. Il fut le collaborateur de Poincaré, de Briand, de Tardieu, de Steeg. Il ne resta inactif à aucun des postes qu'il occupa. Il eut souvent d'heureuses initiatives. Capable de travailler seize heures d'affilée, sans prendre d'autre nourriture qu'une douzaine de sandwiches, il donna toujours l'exemple du labeur à ses collaborateurs. Il continuait, c'est entendu, de prêter à la raillerie, et la Chambre, moins bien éduquée que le Sénat, ne lui ménageait point les banderilles. Mais Chéron a le cuir dur. Au surplus — et ceci est une grande force — il s'aperçoit rarement qu'on se fiche de lui. D'où ses magnifiques répliques aux quolibets de toute nature. Un jour qu'il faisait un grand discours devant la Chambre, en qualité de ministre de l'Agriculture, un plaisantin lui cria sans cesse : « Et le Camembert ? Et le Camembert ? » Alors, Chéron, dans un splendide mouvement oratoire : « On me crie : Et le Camembert ? Eh bien ! Messieurs, je réponds que le Camembert est une de nos richesses nationales, comme le Brie, Messieurs, comme le Roquefort, Messieurs, et comme le Pont l'Evêque ! »

Le point culminant de sa carrière, ç'a été, jusqu'ici, son séjour au ministère des Finances, en 1928-1929. Héritier des principes de Poincaré, il ne cessa de les appliquer avec la plus grande rigueur,

Comme l'esprit ne lui fait pas défaut, il traçait un jour de sa propre personne, à la tribune de la Chambre, ce savoureux portrait : « On me reproche d'être avare. On dit que je thésaurise. On me représente sous les traits d'un âpre vieillard qui accumule des trésors dans une tirelire et qui implore la pitié des passants en jouant de la clarinette. » N'empêche que la façon dont il équilibra et fit voter le budget de 1929 fut un véritable coup de maître. Au milieu d'une assemblée grisée par les chiffres, saoulée par les milliards, il résistait à toutes les demandes d'argent. Moins catégorique que Poincaré, il se révéla le roi du maquignonnage. A toute heure du jour et de la nuit, on le voyait se lever du banc des ministres, équilibrer sur son oreille droite, comme un bon comptable, son porte-plume de deux sous et gravir les degrés de l'hémicycle pour aller chapitrer un député qui se préparait à l'attaque du coffre-fort national : « Voyons, mon cher ami, disait-il à voix basse, est-il bien vrai que vous allez demander 100.000 francs d'augmentation sur le crédit du chapitre 44 ?

— Oui, Monsieur le Ministre.

— Mais vous ne pouvez pas faire cela ! Vous allez déséquilibrer le budget !

— Mais non, Monsieur le Ministre.

— Allons, un bon mouvement, renoncez à votre amendement, et, quand l'occasion s'en présentera, le gouvernement pensera à vous.

— Impossible, Monsieur le Ministre.

— Tenez, coupons la poire en deux, je vous offre 30.000 francs.

— Ce n'est pas assez, Monsieur le Ministre.

— Mais, tonnerre de Dieu, vous voulez donc faire de la peine à votre vieil ami Chéron ?

— J'en suis désolé, Monsieur le Ministre, »

Indigné, M. Chéron regagnait son banc, mais cette déconvenue ne l'empêchait pas de répondre à tous les orateurs, de monter plusieurs fois à la tribune et de prononcer, au petit matin, un grand discours émaillé de ces formules dont il a le secret : « L'épi sauvera le franc. — Je préfère le bas de laine au bas de soie. — Je monte la garde autour du Trésor ! ».

Quand Chéron quitta les Finances et, en même temps, le pouvoir, la Trésorerie était riche d'une réserve de 19 milliards. Il avait été renversé, au cours d'un débat relatif à l'impôt sur le salaire de la femme mariée. Tardieu, président du Conseil, était malade ce jour-là. Nombreux furent ceux qui reprochèrent à Chéron d'avoir inconsidérément posé la question de confiance. On alla même jusqu'à l'accuser d'avoir, pour des fins personnelles, torpillé le Cabinet. A maintes reprises, en effet, on avait parlé de lui comme d'un candidat à la présidence du Conseil. Chéron opposa un démenti indigné à ces insinuations, puis reprit sa place au Sénat d'où il vit fondre comme neige, et non sans se lamenter sur l'imprudence de ses successeurs, les 19 milliards qu'il avait patiemment amassés.

Son étoile, à ce moment, pâlisait. Peu de temps auparavant, M. Snowden, le « gars du Yorkshire », l'avait traité, à La Haye, de personnage « grotesque et ridicule ». Le souvenir de cette injure persistait. M. Chéron crut remonter le courant en entrant dans le Cabinet Théodore Steeg, à la fin de 1930, comme ministre de la Justice. Il ne réussit qu'à se faire taxer de fourberie et de trahison par les modérés des deux assemblées. Quant aux gauches, s'ils acclamaient leur nouveau poulain, ce n'était pas toujours avec toute la conviction désirable.

???

Chute du Cabinet Steeg, nouvelle retraite de M. Chéron. Les mois passent. Un jour, enfin, M. Paul-Boncour succède à M. Herriot, dans les circonstances difficiles que l'on sait. Il faut un ministre des Finances qui soit un sauveur. Tout le monde se dérobe. Alors, Paul-Boncour envoie chercher Chéron à Lisieux comme Painlevé, sept ans plus tôt, envoyait chercher Caillaux à Mamers. Chéron accourt et accepte. Il se targue de restaurer les finances françaises, et rédige même, pour la remettre à la presse, une sorte de proclamation au peuple dont Boncour n'empêche qu'à grand'peine la divulgation. Au Palais-Bourbon, où il fait sa rentrée, la majorité l'accueille aux cris de « Vive Chéron ! » Chéron ne cherche pas à démêler si cet enthousiasme a quelque rapport avec celui qui accompagne, au cirque, l'entrée en piste de M. Clown. Il ne veut voir là qu'un encouragement, une manifestation d'admiration et léférénte sympathie. Il mûrit un grand projet, sans même consulter son président du Conseil, puis il prend possession de la tribune et réclame 10 milliards pour combler le déficit. « Je n'accepterai pas cent sous de moins ! » affirme-t-il avec une mâle énergie. Il est Chéron Premier, dictateur aux Finances et seul de son espèce. Il s'est d'ailleurs lui-même composé cette fière devise à la manière des



Rohan : « Poincaré ne puis, Tardieu ne daigne, Chéron suis. »

Hélas! Chéron était pris tout à la fois entre son désir de combler le déficit et celui de ne point mécontenter des alliés politiques et de puissantes associations, entre son passé de modéré et ses nouvelles tendances, entre une foule de forces contradictoires dont une seule — et n'importe laquelle — pouvait suffire à l'abattre. Il avait contre lui l'hostilité systématique des partisans de droite, bien décidés à régler un vieux compte avec le « renégat de Lisieux ». Il ne pouvait espérer que son flirt avec les socialistes tournerait à l'union régulière et légitime. On peut donc l'accuser, cette fois encore, et bien gratuitement peut-être, d'avoir torpillé le Cabinet : un peu plus tôt, un peu plus tard, il devait, dans l'état actuel de la constitution et des méthodes parlementaires françaises, tomber comme il est tombé.

Les contribuables et les fonctionnaires, à la veille de sa chute, l'avaient couvert de malédictions. Et pourtant, il y avait en même temps, dans le pays, un courant d'opinion nettement contraire et très favorable à Chéron. Il était sympathique pour une foule de raisons plus ou moins fondées : pour son indiscutable honnêteté, pour sa bonhomie, pour un physique aussi populaire que jadis celui du « papa Fallières ». Et puis, on espérait vaguement qu'il ferait de nouveau ruisseler le Pactole dans les coffres de l'Etat. Le malheur, ç'a été que chacun comptât sur son voisin pour les sacrifices indispensables.

Nous sommes persuadés qu'à l'heure actuelle, Chéron nourrit l'espoir de revenir un jour au ministère des Finances et d'y faire, cette fois encore, figure de sauveur possible. L'homme est loin d'être usé. Il est, dans la vieille équipe, de ceux qui tiennent encore le coup. Reste à savoir s'il pourra faire mieux, et si d'autres pourraient faire mieux, sans autres armes que celles dont dispose actuellement un ministre des Finances français.



**A M. Guilbeaux  
en liberté**

Vous voilà acquitté, Monsieur. Celui qui tient ici la plume de « Pourquoi Pas ? » se souvient qu'en 1914 (premier semestre), il fut de ceux qui reçurent de vous, signée aussi de M. John Grand Cartret, une invite à coopérer à nous ne savons plus quelle œuvre d'amitié franco-belgo-allemande... A quoi il opposa une négation efficace et entraîna Verhaeren dans la même voie.

Il faut dire que Verhaeren professait de l'estime pour vous ou au moins pour vos idées de rapprochement franco-allemand. Mais, à ce moment-là, il était tard, beaucoup trop tard; les dés de fer (beau cliché) étaient jetés. Et si nous nous étions tous portés à la frontière pour y embrasser les Allemands, nous les y aurions trouvés, à la fin de juillet, avec les charmants instruments explosants, perforants, contondants, corrodants, asphyxiants, que nous avons mieux connus ensuite.

Pouviez-vous prévoir cela? Ou étiez-vous averti? On nous dit ensuite que, agent de l'Allemagne, vous aviez agi par ordre pour amollir (sic) nos caractères et détendre nos éventuelles volontés.

Pour vous juger, nous pouvons nous en référer à deux faits :

1° Un tribunal militaire vous condamne à mort;

**Théâtre Royal de la Monnaie - Liste des Spectacles de Février 1933**

Matinée									
<b>Dimanche.</b>	—	5	Samson et Dalila (1) Le Bon Roi Dagobert (2)	12	Cavaller. Rustic. Paillasso Tagl.ch. Musette	19	Werther (5) Myosotis Le Départ (6) Tiefland (1)	26	La Fille du Tambour-Major Manon (2)
<b>Lundi . . .</b>	—	6	Le Marchand de Venise	13	La Vie brève Les Voitures versées (3)	20	Boccace	27	Rigoletto (8) Taglioni chez Musette
<b>Mardi . . .</b>	—	7	La Vie brève Les Voitures versées (3)	14	La Flûte enchantée (4)	21	Samson et Dalila (1)	28	M. Faust S. BAL
<b>Mercredi . .</b>	1	8	Samson et Dalila (1) La Flûte enchantée (4)	15	Samson et Dalila (1)	22	Le Bon Roi Dagobert (2)	—	—
<b>Jedi . . .</b>	2	9	Boccace La Fille du Tambour-Major	16	Le Bon Roi Dagobert (2)	23	Tannhäuser (7)	—	—
<b>Vendredi . .</b>	3	10	Carmen Samson et Dalila (1)	17	Le Marchand de Venise	24	Le Marchand de Venise	—	—
<b>Samedi . . .</b>	4	11	La Fille du Tambour-Major Le Marchand de Venise	18	La Flûte enchantée (4)	25	BAL	—	—

Avec le concours de : (1) M. V. Verteneuil ; (2) M<sup>me</sup> Emma Luart et M. J. Rogatchevsky ; (3) M<sup>me</sup> Emma Luart et M. Max Moutia ; (4) M<sup>me</sup> L. Tragin et M. A. d'Arkor ; (5) M. J. Rogatchevsky ; (6) M. Max Moutia ; (7) M. F. Anseau ; (8) M. A. d'Arkor.  
Le samedi 25 février et le mardi 28 février (Mardi-Gras) DEUX GRANDS BALS PARES, MASQUES ET TRAVESTIS organisés par le Conservatoire Atricalin, au profit de l'Œuvre des Crèches. — Attractions multiples.  
Au cours des bals, grand concours de costumes (organisé par le Syndicat d'Initiative de Bruxelles).

2° Un tribunal militaire vous acquitte.

C'est avec ces deux éléments-là que nous devons nous faire une opinion sur vous.

Vous êtes acquitté, pas tout à fait avec les félicitations du jury, mais vous remportez des certificats sérieux (il y a même celui de Louis Piérard), qui autorisent un amateur à boire un bock avec vous à Montparnasse ou à la Porte de Namur. Vous remportez aussi du Cherche-midi un petit piédestal de demi-martyr qui peut être affecté à une publicité productive... Il n'empêche que vous auriez pu ou dû être fusillé pendant la guerre, avec l'assentiment de la bonne opinion franco-belge et que ce serait, comme on dit, « une affaire faite ».

Mais on ne vous a pas fusillé et on vous acquitte. Nous voudrions bien, à cette occasion, découvrir le vrai Français moyen, le type, l'étalon (ou le Belge) et voir la tête qu'il fait.

Oh! sa tête, à ce brave homme! En son nom: au nom du peuple français, on vous envoyait à la caponnière de Vincennes. En son nom toujours: au nom du peuple français, on vous envoie boire un bock à la « Rotonde » avec les copains.

Il doit, s'il n'est pas trop ahuri, conclure que la morale diffère, non pas seulement d'un côté à l'autre des Pyrénées, mais à Paris de 1918 à 1933, — la morale sociale, politique, judiciaire, civile et militaire.

Votre aventure aboutit à ceci: qu'assez pauvre diable sans grande audience parmi vos contemporains, vous devez à un conseil de guerre successif et contradictoire d'être désormais un monsieur en vue. Ceci advint à notre Borms et à ses acolytes, bons grotesques qu'on a soufflés comme des grenouilles, et qui tiennent par suite beaucoup de place.

Tout cela serait, ne disons pas parfait, acceptable, si nous étions bien sûrs que Messieurs les Allemands ne vont pas nous revenir avec leurs bruyants instruments de persuasion, si nous étions bien sûrs que le bon peuple peut, sans dommage pour lui, être initié à un scepticisme où le blanc égale le noir, où le bien et le mal, s'ils sont distincts, ne sont séparés que par des nuances aussi peu discernables que celles « du cou de la colombe ».

Ah, oui! Qu'on lui supprime, au bon peuple, tout réflexe défensif, si on peut compter qu'il n'aura jamais à se défendre et que tout patriotisme abandonne son aspect négatif, sa méfiance du voisin, si le voisin fait de même...

On peut se demander ce que feraient nos bons peuples si on les invitait derechef à courir aux armes.

Jadis, ils ont fait une guerre qu'ils n'avaient fichtre pas voulue.

La guerre (comme disaient les autres), c'était la guerre avec ses conséquences. Les Boches l'avaient voulue, lanturlu, ils l'ont perdue, « patere legem quem feciste »; nous pouvions, nous devions nous payer sur eux, c'était la loi, leur loi. Nous ne leur avons fait que des mamours! Si au moins, en même temps, nous avions été sublimes, mais nous avons été grincheux en abdiquant nos droits, si bien qu'on ne nous doit rien...

En somme, Monsieur, il est proclamé officiellement que les thèses que vous avez défendues pendant la guerre sont acceptables — pendant la paix. Telles quelles, on peut donc les opposer à celles des patriotes les plus justement estimés.

Mais les patriotes les mieux patentés n'ont pas été très loin dans la défense de leurs idées.

M. Poincaré, président de la République, voit les dangers du traité de Versailles en gestation. Il les signale par écrit à Clemenceau. Après quoi, loin d'envoyer au diable son stylo, son grand cordon et son fauteuil, il signe ce traité.

M. le maréchal Foch prévoit: « Nous passerons en Haute Cour ». Il s'y résigne et garde sa dignité et son traitement au lieu d'alerter le peuple souverain par une démission éclatante.

Ces faits-là et votre aventure, le voilà, Monsieur, le vrai désarmement... Vous pouvez être content, vous avez bien travaillé au désarmement et, avec vous, MM. Poincaré, Foch, Clemenceau, les conseils de guerre, etc., etc., etc. (Nous ne parlons ici que de la France, mais nous tenons le catalogue des grands hommes belges à votre disposition) et nous en serions ravis pour nous et pour les arrière-petits-neveux de nos arrière-petits-neveux, si nous étions sûrs que l'Allemagne a eu ses Guilbeaux et ses Poincaré dont l'action aurait été pleinement efficace.



### L'écroulement du ministère français

Le ministère français s'est écroulé comme un château de cartes. Un souffle de Léon Blum et tout le bel édifice de Paul-Boncour s'est trouvé sur le sol. Car ce n'est pas la droite qui a renversé le ministère. Elle avait manifesté son opposition irréductible à des hommes en qui elle n'avait pas confiance. Le cabinet ne pouvait compter sur elle mais le président du conseil, ancien S. F. I. O., avait voulu faire un gouvernement cartelliste: c'est le soutien socialiste qui lui a manqué.

Il avait cependant fait tout ce qui lui était possible pour se le concilier. Jamais on n'avait vu un gouvernement aussi soumis à toutes les exigences des groupements de gauche. M. Chéron avait établi un plan financier qui n'avait rien de génial mais qui était raisonnable: Sur les injonctions des syndicats de fonctionnaires d'abord, de la commission des finances ensuite et à la prière de M. Paul-Boncour; il l'avait modifié au point qu'il était devenu méconnaissable et déraisonnable. Ce ne fut pas encore suffisant. Les socialistes voulaient tout ou rien et le ministère est tombé, condamné par les événements et discrédité dans toute la France. C'est qu'on n'a pas encore réussi le mariage de la carpe et du lapin. Faire des finances bourgeoises, rassurer les possédants en contentant le parti qui veut les déposséder, c'est la quadrature du cercle.

**CATTANEO** PATES ALIMENTAIRES  
DONNENT SANTE ET GAITE

### L'effondrement du ministère allemand

.. Et le ministère allemand s'est effondré presque en même temps que le ministère français, mais pas dans les mêmes conditions. En France, c'est une carence de l'autorité; en Allemagne c'est un conflit d'autorités rivales,

car si le peuple allemand est mécontent et misérable, il est incapable de se révolter. Il assiste impuissant, et semble-t-il sans y rien comprendre, aux obscures intrigues de ceux qui prétendent le mener. Pourquoi le général von Schleicher qui, il y a quelques semaines, passait pour un grand homme d'Etat, s'en va-t-il sous les huées ? « Parce qu'il est trop parlementaire », dit-on, « trop à gauche », « Parce qu'il s'est brouillé avec Hitler », déclarent d'autres. « Parce qu'il a lié partie avec Hitler », murmurent d'autres encore. A moins que ce ne soit parce que le Maréchal Hindenburg ne peut plus le souffrir, ou parce que le camarade von Papen lui a tiré dans les jambes. Bref, on ne s'entend sur rien ni sur personne et la situation est au moins aussi confuse qu'en France. L'argent manque, les hommes manquent, tout manque. Le Reich va-t-il tomber en dissolution ?

L'argent manque ! Il ne manque cependant pas pour la propagande. L'Europe et l'Amérique sont inondées d'odieuses brochures où la France et aussi la Belgique sont accusées d'entretenir le militarisme, de fortifier leur frontière « offensively », de se conduire en « tortionnaire » envers les infortunées populations allemandes de la Sarre et d'Upper-Malmédy. Le tout accompagné de photographies truquées aussi mensongères que le texte.

## NORMANDY HOTEL, à Paris

7, rue de l'Echelle (Avenue de l'Opéra) 200 ch., Bains, Tél. dep. 30 fr. — Av. bain, 40 fr. — 2 Pers. bain, dep. 50 fr.  
R. CURTET VAN DER MEERSCHEN, Adm.-Directeur.

### Comment tomba le ministre Boncour

Orateur et politicien du genre « Comédie-Française », M. Paul-Boncour aurait voulu tomber en « beauté ». Il chercha l'attitude de sa chute et ne la trouva pas. Il tomba fort simplement, tout platement, après trois discours plus ou moins rituels, l'un de M. Paul Reynaud pour les républicains nationaux, un de M. Léon Blum et un de M. Herriot qui avait un mot à effet à placer : « l'amitié républicaine ». Il tomba parce que sa situation était impossible, parce que le projet Chéron amputé et désorganisé par la commission des finances ne tenait plus debout parce que le dit Chéron, ayant promis qu'il ne céderait sur rien, avait cédé tout de même, parce que les contribuables et le monde de la Bourse, ayant vu que le gouvernement capitulait devant les fonctionnaires syndiqués, avaient manifesté à leur tour ; bref, parce que le gouvernement était tomé dans le plus complet discrédit.

Et ce discrédit, d'ailleurs, la Chambre entière le partage. Jamais on n'avait vu assemblée plus désemparée, plus brouillonne et ce qui ajoutait encore au trouble de la situation, c'est que dans la crainte de manifestations elle siégeait sous la garde de quelques centaines de gardiens de la paix, appuyés par plusieurs pelotons de gardes municipaux. Pauvre Paul-Boncour ! Il a voulu absolument être président du conseil et contempler tous les jours sa photographie dans les journaux tout comme le camarade Herriot. Il y a des chances pour qu'il ne le soit plus jamais.

### La fameuse Beck's Pils de Bremen

la plus fine du monde, est débitée : à Bruxelles :  
A l'Hôtel des Boulevards, place Rogier ;  
Taverne Champ-de-Mars, rue du Champ-de-Mars, 20 ;  
Dans tous les Etabl. de l'Excelsior Wine Cy du pays ;  
A l'Esplanade, rue de l'Esplanade, 1 ;  
« Au Grand Monarque », avenue Marnix (coin de la rue du Trône ;  
« Taverne Jean », 307, boulevard Emile Bockstaël.

### Le ministère Daladier

Et voilà qu'un ministère Daladier a succédé au ministère Paul-Boncour. Pour combien de temps ? Peut-être au mo-

ment où paraîtront ces lignes aura-t-il à son tour disparu.

POUR VOS MEUBLES  
ET PARQUETS  
N'EMPLOYEZ QUE  
L'ENCAUSTIQUE

# SAPOLI

ment où paraîtront ces lignes aura-t-il à son tour disparu.

Il semble en effet qu'il doive se heurter à des impossibilités. Si les socialistes entrent dans l'opposition il ne pourra subsister qu'avec le concours des républicains nationaux. Or, ceux-ci ne le lui accorderont pas si comme il l'annonce, il s'en tient, au point de vue financier, au projet bâclé par la commission des finances contre lequel le pays s'insurge et que tous les leaders nationaux repoussent. Un gouvernement radical s'appuyant sur le centre, sur les petits partis, serait bien fragile, bien faible. Alors quoi ? Si les événements extérieurs se précipitent, il est probable qu'on finira par recourir à un groupement d'union nationale. Sinon il faudra bien recourir à la dissolution, ce dont les députés qui sentent monter l'impopularité n'ont aucune envie.

WELLIN, HOTEL DES ARDENNES : P<sup>on</sup> FLORENT DERAVET. Cure d'air, pension : 35 francs.

### Le panier de crabes

Pendant les négociations fort rondement menées par M. Daladier d'ailleurs, les radicaux ont donné l'impression du panier de crabes. Le « grand François Albert » s'est dressé de toute sa colère d'hommuncule contre « l'immense Herriot », pour employer la terminologie du parti radical.

D'autre part, c'est incontestablement Herriot qui a fait échouer la combinaison cartelliste envisagée par Daladier et celui-ci est plein d'amertume. En dépit de ce qu'on a pu lire dans les communiqués, tout le monde sait que dans la nuit du 30 au 31, on s'est terriblement disputé entre amis politiques. C'est alors qu'on a pu voir de près qu'en politique, l'amitié, c'est vraiment une haine vigilante. Bref, la situation est de plus en plus confuse et le discrédit du parlement augmente de jour en jour.

Messieurs, pour vos trousseaux, adressez-vous au chemisier

LOUIS DESMET  
35-37, rue au Beurre

### Hitler, chancelier du Reich

Serait-ce la fin de la comédie ? M. von Papen, ex-diplomate dynamiteur en qui quelques jobards de Paris avaient commencé à voir un galant homme « avec qui on pouvait s'entendre » passait pour le dompteur d'Hitler. Le vieux maréchal Hindenburg qui a l'air d'être éternel comme le pangermanisme, avait déclaré que jamais il ne consentirait à ce que le Reich fût dirigé par l'ancien peintre en bâtiment, « ce voyou d'Hitler ». Or, von Papen, pour ruiner son rival von Schleicher, a si bien intrigué, qu'il a installé Hitler à la chancellerie, l'imposant au vieux maréchal et se mettant humblement à ses ordres en qualité de vice-chancelier. Comme intrigue politique et comme confusion, on n'a jamais fait mieux ni en France ni ailleurs.

Toujours est-il que voilà l'Allemagne gouvernée par le ministère le plus réactionnaire et le plus belliqueux qu'elle ait eu depuis 1914. Joli résultat de la politique de conciliation et de concessions que la France et nous à sa suite, nous pratiquons depuis dix ans !

### La qualité tient le coup

Constatacion curieuse : dans cette crise, où tout f...iche le camp, la qualité tient le coup.

C'est ce qui explique pourquoi la vogue continue de sourire à la Rôtisserie, « Au Flan Breton », 96, chaussée d'Ixelles et 2, rue Ernest Solvay (Porte de Namur), avec ses spécialités à la carte et son fameux menu à fr. 27.50.

## Gai! marions-nous

Oui, mais l'installation du jeune ménage! Le budget suffira-t-il pour l'acquisition de l'indispensable porcelaine, des cristaux et de quelques nécessaires garnitures de cheminée ou autres? Ce problème sera résolu si vous vous adressez chez Buss et Co. 84, Marché-aux-Herbes (anciennement au n° 66). Spécialité de services de table, à café, etc.

## Vers la revision

Si Hitler tient le coup, il faut bien se résigner à convenir que nous allons vers la revision des traités. C'est le programme essentiel du « Führer » et c'est le seul programme sur lequel puissent s'unir les Allemands. Mussolini s'y est rallié depuis longtemps, les Américains aussi (voir Borah qui considère Hindenburg comme un des plus grands hommes de tous les temps), les Anglais plus ou moins (ils ont pris la place de l'ancienne Autriche et ils sont toujours en retard d'une idée). Pour peu qu'on lui en donne le temps, Hitler dira : « C'est la revision ou la guerre ». Et vous verrez que l'Europe dira : « Revisons ».

Malheureusement on peut voir par l'exemple de la Société des Nations et de la conférence du désarmement ce que serait comme tour de Babel un nouveau congrès de la paix. Ce serait miracle que la guerre n'en sortit pas.

### L'HOTEL YORK

43, rue Lebeau (Sablon) Tél. 12.13.18

Chambres, studio avec salles de bain. Salon de consommation de premier choix. — Prix très modérés.

## Les socialistes allemands

On annonce que les socialistes allemands ne se résignent pas, qu'ils vont faire front avec les communistes contre l'hitlérisme triomphant. Grève générale. On en a même vu qui disaient qu'ils iraient jusqu'à la guerre civile.

Nous n'avons ni peur ni confiance. Nous avons trop présent à la mémoire le meeting du Cirque Royal en 1914. Les principaux chefs du socialisme allemand étaient venus assurer aux nôtres que jamais ils ne marcheraient pour une guerre offensive. On comptait sur eux pour empêcher le conflit. Vandervelde en était sûr... Or ils ne rentrèrent à Berlin que pour voter les crédits de guerre!

Depuis 1918, d'autre part, ils ont subi défaite sur défaite. Ils ont eu la présidence du Reich avec le vieux sellier Ebert. Ils ont eu la chancellerie; ils ont tout perdu et ils se sont résignés à tout perdre. Trouveront-ils quelque énergie dans le désespoir?

## DE PLUS EN PLUS « DODGE » VOITURES ET CAMIONS

Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

## Un espoir

On peut cependant espérer encore que cette dictature d'Hitler ne durera pas. Notre espoir c'est l'effroyable médiocrité et l'incommensurable vanité de l'homme. S'il consent à se laisser manœuvrer par von Papen qui est incontestablement un habile homme, il pourra se maintenir mais comme il se prend pour un grand homme, comme il est persuadé qu'il est une irrésistible force du Destin, il est probable, il est du moins possible qu'il ne se laisse pas mettre en tutelle, veuille gouverner par lui-même et, s'embrouillant dans les ficelles des innombrables intrigues qui s'entrecroisent à Berlin, n'apprenne à ses dépens la proximité du Capitole et de la Roche tarpéenne.

POUR VOS MEUBLES  
ET PARQUETS  
N'EMPLOYEZ QUE  
L'ENCAUSTIQUE

# SAPOLI

## « Sic transit... »

Ce qu'il y a de plus clair dans la crise allemande, c'est sa répercussion sur la personnalité du président du Reich. Il est même symptomatique de constater que celui-ci est de plus en plus discuté. Ça

vous a un petit air de commencement d'impopularité qui laisse rêveur, quand on songe qu'hier encore le maréchal-président était « tabou ».



Pourtant, à part les journaux d'extrême-droite — et pour cause — toute la presse allemande prend plus ou moins ouvertement position contre Hindenburg, lui reprochant de trop céder au pangermanisme, de trop se laisser influencer par un esprit

de caste et des sentiments personnels incompatibles avec le respect de la Constitution.

Rien que cela! Et que subsiste-t-il de l'homme intègre resté au service de la patrie dans l'adversité, uniquement pour la soutenir de son immense prestige, avec une impartialité absolue, par-dessus les partis? De même que, naguère, le pacifisme de feu ce bon Stresemann, l'honnêteté « über alles » de Hindenburg ne serait-elle qu'un article d'exportation?

## La teinturerie centrale P. Lemmen

a réajusté ses prix : nettoyage costume, gabardine, fr. 19.50; robe, 15 fr.; tailleur fr 17.50; golf, 17.50. Nos magasins : 11, rue du Lombard; 120, rue Ant. Dansaert, 119, chaussée de Gand, à Berchem; 3, rue Rich. Vandevelde; 54-56 et 155, chaussée d'Helmet.

## Un Allemand bon teint, voilà tout

Il ne faudrait pas en être trop surpris, encore que la rancœur populaire se hâte généralement trop de brûler ce qu'elle a adoré.

Quoi qu'il en soit, on ne parle de rien moins que d'une crise présidentielle possible. Cependant, il est indiscutable que tous les actes de Hindenburg ont tenu et tendent toujours vers ce but unique : servir l'Allemagne, en âme et conscience. Reste à voir comment il conçoit la meilleure manière de soigner les intérêts de son pays.

Pour ce Junker des marches de l'Est, pour ce militaire-né, il ne peut y avoir qu'une manière : la manière forte, sous la direction de ses pairs, avec le concours de l'armée et contre toute velléité intérieure ou extérieure d'empêcher l'Allemagne de reconquérir sa suprématie révolue.

Evidemment, il y a la charte de Weimar, à laquelle le président de la république d'Empire a juré fidélité. Mais on peut en concevoir le respect de différentes façons. Elle porte d'ailleurs en elle-même les éléments de sa propre destruction et, au demeurant, ce qu'on fait pour le bien de l'Allemagne est bien fait, n'est-ce pas?

Tout cela explique le renvoi brutal d'un Brüning, la faveur d'un von Papen, le mépris (passé?) pour un Hitler. Cela explique aussi les sommes folles dilapidées en Prusse Orientale sous des prétextes divers, mais en réalité pour y exacerber l'irréductible allemand contre ces « Lumpen Polaken » (gueux de Polonais), qui ont le front de prétendre conserver des territoires revendiqués par le Reich. Et, enfin, cela justifie le mécontentement du populaire socialisant, communiste et... crevant de misère, qui commence à s'apercevoir qu'il est roulé.

## Acheter un brillant

une belle pièce de joaillerie ou une bonne horlogerie, c'est faire une affaire en s'adressant chez le joaillier H. SCHEEN, 51, ch. d'Ixelles; il vous vend avec le minimum de bénéfice.

### Le tour est joué

Il nous était passablement sympathique, ce M. Poelzig, vice-président de l'Académie des Beaux-Arts de Prusse, qui, à l'occasion de l'exposition d'art belge de Berlin, s'était résolument retiré sous les attaques nationalistes. Mais, sitôt l'inauguration faite, M. Poelzig, sur simple demande du Sénat, a repris sa place de vice-président. Ainsi tout rentre dans l'ordre, les nazistes continuent de vociférer et... il n'y a pas un chat pour visiter l'exposition d'art belge.

Nous ne sommes pas allés jusque là mais c'est, du moins, ce que nous déduisons de certaines photos reproduites dans les journaux. On nous y montre une salle parfaite, au point d'y pouvoir authentifier tout de suite certaines œuvres, et, au milieu, comme perdu et un peu gêné, quelque héros curieux dont on ne sait, au juste, s'il n'a pas été payé par le photographe pour faire un peu « vivant ». Et c'est peut-être là une nouvelle roserie qui sent à plein nez le reportage photographique de l'agence Wolff... A moins que ce ne soit l'expression de l'humiliante vérité — ce qui n'est pas fait, par le temps qui court, pour nous épais-trouiller outre mesure.

Nous voilà, en tout cas, bien renseignés pour l'avenir. Parlons d'autre chose.

### Le dégel

Le dégel est survenu subitement samedi soir. Du coup, « Gits », 1, boulevard Anspach (coin place de Brouckère), s'est rempli, et dimanche, c'était à nouveau la grande foule pour déguster le meilleur menu à fr. 12,50. Toujours le homard entier frais mayonnaise à 15 francs, la douzaine de zélandes à 12 francs, foie gras de Strasbourg en croûte, la portion : 10 francs. Et toutes les spécialités à la carte.

### Le contribuable

Qu'il y ait dans beaucoup de pays un sursaut de protestation contre les gouvernements qui, après avoir dilapidé l'argent du contribuable, se tournent vers lui avec le sourire en lui disant : « La caisse est vide; nous allons, pour la remplir, vous taxer, vous contre-taxer et vous surtaxer »; que cette protestation prenne çà et là les allures d'une révolte contre le régime, le contribuable se déclarant tout à coup « lassé de tant souffrir » — c'est ce qui devient d'une claire évidence pour les gens les moins habitués à observer. L'heure présente est grosse d'événements. En France, le contribuable commence à envisager le refus de l'impôt, avec toutes les conséquences que ce refus peut amener. Des milliers de ligueurs ont réclamé à Paris, dimanche dernier... un dictateur!

Nous n'en sommes pas là en Belgique; mais tout est même... Si une ligue se constituait, au-dessus des opinions et des partis pour s'insurger contre l'exaction fiscale; elle compterait demain des milliers de membres. Et il fera beau voir, quand les feuilles de contributions pour 1932 viendront à échéance, comment le contribuable pourra les payer et comment il réagira s'il ne parvient pas à réunir les fonds nécessaires à ce paiement.

### Détectives

Les lecteurs de « Pourquoi Pas? » connaissent déjà des « détectives » qui se disent « réputés », d'autres qui se disent « diplômés », d'autres encore qui font des « expertises » sans être expert, mais ils connaissent avant tout

### Le DETECTIVE GODDEFROY

ex-Officier Judiciaire près le Parquet de Bruxelles et ancien expert en police technique près les Cours et Tribunaux. Connaissant sa valeur ils s'adressent exclusivement à lui. Goddefroy ne se dit pas réputé, il est plus modeste et laisse ce soin à ses clients.



### Les Jeunes-Turcs

En fait, l'ordre n'a pas cessé de régner chez nous. L'Observatoire socialiste avait prédit gros temps à la Chambre; un vent de fronde, pour ne pas dire un vent de révolution, devait passer sur le banc ministériel et en balayer les occupants... On s'attendait à du vilain dans les centres industriels. Or, les centres ouvriers sont restés calmes. Les anciens de la gauche socialiste ont laissé aller les jeunes impatients, sachant bien qu'ils les arrêteraient à temps. Et le calme est revenu. On a freiné.

Les amateurs d'émotions parlementaires en ont été, au total, pour leurs frais. Les Jeunes-Turcs, sur qui ils comptaient pour donner quelque couleur aux séances consacrées à la discussion des nouveaux impôts, n'ont pas autrement ému la Chambre.

Après M. Spâak, pris de court et pris de trac, dit-on, M. H. Jaspar a été aussi peu agressif que possible, et le neveu n'a fait à l'oncle nulle peine, même légère! Il a montré que les derniers gouvernements belges n'ont pas été plus imprévoyants que les gouvernements des autres pays, et que ce dont nous souffrons, comme les autres, c'est d'une « folie collective des dépenses publiques », la guerre ayant habitué les peuples à n'agir « qu'en vertu de plans collectifs auxquels a présidé un ensemble d'illusions... ». Bref, le Jeune-Turc du parti libéral n'a rien cassé, lui non plus — pas plus, d'ailleurs, que M. Jennissen.

### Chantecler a dit

C'est mon chant qui fait naître la lumière  
Par lui il fait clair sur la planète entière  
Mais ma voix ne peut et cela c'est colossal  
Faire crouler les murs du logis familial... bâti par les



### Le flamand à la Chambre

La séance de la Chambre de mardi a été une séance entièrement flamande, tous les orateurs qui sont intervenus dans la discussion d'une interpellation socialiste sur l'octroi des licences d'importation ont cru devoir prononcer leurs discours en flamand. Le ministre lui-même a répondu aux orateurs en flamand. M. Van Walleghem qui, malgré son nom flamand, est député de Charleroi et ignore complètement la moedertaal, s'est fâché et a déclaré qu'il était inutile pour les députés de la Wallonie de venir encore à la Chambre pour assister à des débats dont ils ne comprennent pas un mot. Et il a demandé qu'à l'avenir, on annonce dans quelle langue les interpellations seront développées. « Si c'est en flamand, a-t-il dit, les députés wallons resteront chez eux et attendront la traduction des discours pour se mettre au courant des débats qui ont eu lieu en leur absence ». On comprend la mauvaise humeur des députés wallons et cela d'autant plus que, parmi les orateurs qui sont intervenus dans la discussion, la plupart connaissent le français. Le débat n'a pas été clos car les députés wallons ont voulu avoir le droit de prendre la parole mardi prochain, après avoir lu la traduction du discours. Passe encore si les orateurs flamands s'étaient

exprimés dans une langue digne d'être écoutée, mais on a entendu des discours en patois de toute la partie flamande du pays. Un Hollandais qui aurait assisté à la séance se serait sans nul doute demandé quelle langue on parle à la Chambre belge.

### Hôtel La Coupole — Porte Louise

Chambres magnifiques à 40 et 50 francs  
Tout le confort! — Tous les raffinements!  
Tout est impeccable, à « La Coupole »!

## CATTANEO PATES ALIMENTAIRES DONNENT SANTE ET GAITE

### Jaurès, Zola et M. Harmignie

Parmi les nouvelles figures de la gauche socialiste à la Chambre, se trouve M. Harmignie. Avant l'élection du 27 novembre, on représentait M. Harmignie comme un des éléments nouveaux qui allaient contribuer à renforcer la gauche socialiste, M. Harmignie a l'habitude de citer, dans tous ses discours, l'une ou l'autre phrase de Jaurès et de faire allusion fréquemment à Emile Zola. Pendant la dernière campagne électorale, le candidat socialiste fit usage avec prodigalité du nom de Jaurès qu'il mettait en réalité... à toutes les sauces.

M. Harmignie fut élu et, d'emblée, il se fit inscrire à la Chambre pour intervenir dans le grand débat sur les décrets financiers. A la tribune de la presse, on attendait avec impatience son entrée en scène, car les paris étaient ouverts sur le point de savoir combien de fois le député de Namur citerait le nom de Jaurès et de Zola. M. Harmignie n'avait pas prononcé quatre phrases que retentissait le nom de Jaurès et il y eut, à la tribune de la presse, une hilarité dont le député ne comprit certes pas la raison. Quelques instants après, c'était le nom de Zola que l'on entendait énoncer avec le plus pur accent namurois, et il y eut parmi les journalistes une nouvelle hilarité.

On raconte qu'au lendemain des élections, il y eut, dans les locaux du journal *Le Peuple*, un banquet réunissant tous ceux qui avaient pris part à la campagne électorale. M. Harmignie en était, car il est correspondant du journal socialiste à Namur. On entendit d'abord des discours du « Patron » et de quelques autres personnages importants, puis, comme l'on voulait entendre la manière de M. Harmignie et que l'on savait qu'il citait Jaurès à tout propos, on lui suggéra de prendre la parole au nom des correspondants de province. Et, ravi, M. Harmignie se leva et y alla d'un discours. A la quatrième phrase, il citait déjà Jaurès, ce qui lui valut les acclamations de tous les convives. Il ne comprit pas les raisons de ce grand succès auprès de ses amis politiques. Quand il aura lu le *Pourquoi Pas?* le nouveau député de Namur, sera, pensons-nous, renseigné.

### Ciney - Surdiac - Jaarsma



Fonderies Bruxelloises --- Nestor Martin

PAYABLES EN SIX MOIS SANS MAJORATION

**ROBIE - DEVILLE**

26, PLACE ANNESSENS, 26, BRUXELLES

### On désavonne

Ainsi que *Pourquoi Pas?* le disait l'autre semaine, un zèle subit a enflammé les parquets — lesquels n'avaient vraiment rien à faire dans les temps d'idylle que nous vivons — pour poursuivre et traquer les braconniers de l'armorial et du blason héraldique.

Non pas que Dame Justice ait déjà brandi son glaive et que nous allions voir encombrer les bancs de la correctionnelle de jeunes barons, de comtes d'opérette et de margraves en toc. Les choses n'en sont pas là et Thémis

**L'EXTRA 444 DE MAUBERT**  
SAVON QUI ADOUCIT ET PARFUME LA PEAU

se contente de froncer les sourcils derrière son bandeau.

Mais elle a déjà chargé les commissaires de police de la ville et des faubourgs, de donner à qui porte indûment titres, écu et couronne seigneuriale, de très sérieux avertissements, avec le conseil pressant de renoncer à ces petites manifestations inoffensives, choquantes peut-être mais à coup sûr illégales, de la manie des grandeurs.

Choquantes pour qui? D'où est venue la protestation qui a mis les parquets en branle? Du milieu de la traditionnelle et séculaire aristocratie, de la vieille branche, quoi? Il n'y paraît guère. Dans ce monde, on doit avoir épuisé la faculté de dédain pour les nouvelles couches nobiliaires que la dynastie actuelle, bonne fille, sachant peu refuser, ne se lasse pas d'étendre par sédiments épars et variés.

Mais ce n'est pas de cette nouvelle noblesse-là qu'il s'agit. Qu'elle ait vu pousser ses titres sur le terrain, du négoce, de la lourde industrie, de la finance, de la peinture à l'huile ou de la pierre philosophale, ces titres-là sont authentiques, les cachets de cire ont des empreintes officielles encore fraîches et les blasons nouvellement peignurés sentent le vernis, le bleu de prusse et la laque carminée.

Il ne s'agit pas davantage des messieurs avantageux, portant beau et parlant sec, qui tiennent le bristol estampé d'une couronne et la boutonnière fleurie de rubans de chevaliers pour des outils de filouterie beaucoup plus sûrs et plus distingués que la vulgaire pince-monseigneur des cambrioleurs. Ceux-là, on commence souvent par les poursuivre pour port abusif de titres afin d'avoir mieux l'occasion de les pincer au grand cercle pour des accrocs, moins vétilleux, au Code et autres lois pénales.

Mais alors, que veut-on?

### GUEUZE-MAES FRERES

32-34, rue Otlet, 32-34, téléphone 21.34.97, Bruxelles.

### Atlantide (Merry-Grill)

La revue anglaise *Dolly's Revels*, la dernière production d'Eddie Dolly. Outre les ravissantes *Dolly's Girls*, la troupe comprend le danseur noir Johnny Nit, la charmante fantaisiste Avril Faye et la danseuse acrobatique Billie Antony. Programme renouvelé à minuit et à 1 h. 30. Tous les soirs à 1 heure précise, tirage au sort de la table non payante???

### Et l'on va décoiffer

Ceux qu'on vise et qu'on saisit au poignet, sans trop leur faire de mal, sont gens du monde, en général, paisibles et inoffensifs, tout marris de devoir, la plupart pour la première fois de leur vie, passer par le bureau de police.

Ils ont des ancêtres, certes, mais ils ont oublié que les lettres patentes qui firent nobles ces glorieux aïeux, n'accorderaient titres et armoiries qu'aux privilégiés de la primogéniture.

Comme c'est vexant d'être le cadet, le puîné d'un grand frère qui, toute sa vie portera les attributs de la seigneurie, alors qu'on devra rester confondu dans la masse grise des roturiers! Alors, pourquoi ne pas aussi se parer du titre qui, de la sorte, fera honneur à toute la famille? D'autant que ça ne fait de mal à personne. Et puis, comme ça fait bien sur la carte de visite, dans le Bottin, dans le guide téléphonique, au répertoire des comptes chèques ou bien encore dans le livre des étrangers des hôtels!

Mais, au ministère des Affaires étrangères, le conseil héraldique veille et, pareil au Doudou montois qui, à la fameuse procession du Lumeçon, décoiffe, de sa queue, tous les badauds assemblés en rond autour du dragon, M. De Ridder, qui préside à cette expédition punitive, est en train de faire choir toute une collection de couronnes et de tortils de faux comtes, marquis, vicomtes, barons et chevaliers.

Bien plus, on nous assure qu'une même ire vengeresse va s'attaquer aux particules indûment portées, mais à multiplication si facile dans un pays où les huit dixièmes des gens portent des noms commençant par un « De » ou par un « Van », qu'il est si facile de rendre glorieux par la substitution d'une toute petite minuscule. De ce côté-là, évi-

elle le serait si le fisc, cette fois bien inspiré, frappait d'un impôt bien tassé cet indice extérieur d'une situation que l'on prétend être à la cote.

Et puis, ne faut-il pas que les honneurs se paient ?

### Institut de beauté de Bruxelles

40, rue de Malines. — Ascenseur. — Téléphone : 17.76.97

Poils, verrues, acné, points noirs, taches de vin, cicatrices, bajoues. — Cure physique, sans douleur ni danger de toute disgrâce du corps et du visage. — *Chirurgie esthétique.*

### L'exploitation du miracle

Il fut un temps où tout finissait par des chansons ou par des banquets, maintenant tout finit par des spéculations de librairie. A peine acquitté, Guilbeaux fait paraître un livre, curieux monument de l'incommensurable orgueil des médiocres; sans attendre que l'Eglise se prononce, le docteur Maistriau annonce à grand renfort de publicité : « Une Lourdes belge, les apparitions de Beauraing ». Peut-être l'éminent praticien se sera-t-il souvenu que le livre d'Henry Lasserre, oncle de M. de Monzie, fut une des plus belles opérations de librairie du XIX<sup>e</sup> siècle. On se demande si les petits visionnaires ne réclameront pas leur part de droits d'auteur.

### Vous rougissez ! Princesse !

Et vous, Messieurs, voulez-vous vous éviter les rougeurs provoquées chaque matin par le feu du rasoir ? C'est facile, n'employez que la lame TRANSCO. Elle rase merveilleusement près, sans irriter la peau.

Réclamez partout : la lame TRANSCO. — Prix : fr. 1.25  
GROS : Couturier, 48, rue Ed. Van Cauwenbergh, Brux.

### Il a gelé...

Nous n'avions plus eu vraiment froid depuis plusieurs années. Mais les présages d'octobre : départ hâtif des hirondelles, abondance des noix, ne nous avaient pas trompés cette fois-ci. Il a gelé, gelé, que c'était comme un rappel de l'effroyable hiver de 1916, au cours duquel nos ouvriers rassemblés sur la déportation, s'en allaient par minables fournées, grelottant dans leurs vêtements trop minces. Cette année-là, une bise atroce sévit durant un mois. Nous nous en sommes tirés, en ce janvier, avec huit jours d'une froidure à la vérité très sévère — le thermomètre, à Saint-Hubert, est descendu jusqu'à 18 degrés sous zéro, — mais que le brusque et radieux dégel de dimanche dernier est venu dénouer en douce.

Cette rigueur boréale, qui ne profite guère qu'aux marchands de combustibles et aux poêliers, a donné l'occasion de constater une fois de plus qu'en Belgique, on ne se borne pas à gémir sur les malheurs du temps. Il y a eu partout un élan admirable de charité intelligente et bien ordonnée. A Bruxelles, notamment, rue Haute, rue Blaes, rue des Ménaiges, au *Bon Marché*, aux sièges des organismes de secours et dans des locaux de fortune, ou plutôt d'infortune, que la bienfaisance avait su dénicher, on a vu s'organiser la défense du pauvre contre le froid et la faim. Des dames, des jeunes filles appartenant à des milieux aisés ou riches se sont très simplement et très assidument dévouées. Elles n'y ont pas été seulement de leur poche; elles ont payé de leur personne, et bravant la grippe et la pouillierie, elles se sont elles-mêmes instituées cantinières, infirmières, nurses, gérantes de dépôts d'habillements improvisés et gratuits.

Et elles ont distribué, avec méthode et bonne humeur, des bons de soupe et des bons de charbon.

### La Joaillerie G. Aurez-Miévis

125, boulevard Adolphe Max, Bruxelles, expose un choix unique de perles de culture en colliers et perles séparées. Importation directe.

# LA FREGATE

Audacieuse par ces temps de crise

Fera escale le samedi 18 février

Rue Neuve, 32, sous le Ciné Métropole

Elle vous fera bon accueil dans un cadre enchanteur.

Généralement conçue pour vous transporter en plein Océan

Au large de la terre vous pourrez y déguster

Toutes les spécialités d'une Taverne ultra-moderne

Et boire et manger à des prix modérés.

TAVERNE — ELECTRO-GRILL  
BUFFET FROID  
PATISSIER — GLACIER  
TEA-ROOM

### Les hôteliers

Les hôteliers n'ont pas fait moins. Il est bien facile de dire que ces braves gens, en guise de symbole, brandissent aussi volontiers l'escopette que la louche à écumer le pot-au-feu; mais il est équitable de reconnaître que les hôteliers constituent une des corporations les plus charitables qui soient.

En temps normal, l'hôtelier, le cafetier, peut-être parce qu'il est dans ses attributions de pousser le chaland à la dépense, se doit à lui-même de mettre volontiers la main à la poche. Il n'y manque presque jamais, et la plupart des maisons où l'on vend à manger ou à boire contribuent à alimenter pas mal d'indigents. Cette forme de charité qui comporte l'utilisation de reliefs dans certains cas peu utilisables, n'est d'ailleurs pas la seule ni la plus méritoire qu'ils pratiquent. Nombre d'entre eux coopèrent à des bonnes œuvres par des versements effectifs, sans compter que les quêteurs et placeurs de cartes pour des fêtes de bienfaisance trouvent immanquablement, derrière le comptoir du bistrot ou à la caisse de l'hôtelier huppé, une main disposée à s'ouvrir avec une bonne grâce où la réclame entre peut-être pour quelque chose, mais dont la générosité n'est pas sans mérite, en une époque comme la nôtre. Cette fois-ci, les hôteliers et restaurateurs de Bruxelles ont fait preuve du plus large esprit de solidarité, et nous pourrions en citer un qui n'a pas hésité à mettre gratuitement, en plein centre de Bruxelles, une salle et des vivres à la disposition des malheureux.

POUR VOS MEUBLES  
ET PARQUETS  
N'EMPLOYEZ QUE  
L'ENCAUSTIQUE

# SAPOLI

### Grippes

Ainsi le temps des coryzas, gripes et pneumonies s'est-il passé sans trop d'encombre. Et l'on a pu admirer, au sujet précisément de Madame la Grippe, la facilité avec laquelle la médecine, tout comme une jolie femme, se laisse aller aux séductions de la mode. Jadis, on soignait la grippe avec de la tisane, de l'ouate thermogène, la diète, de l'iode, le lit, et — remède antique contre les obstructions nasales — on se collait de la chandelle entre les deux yeux: c'était le temps où les spiritueux n'avaient pas encore été légalement anathématisés. Aujourd'hui qu'ils sont hors la loi, les médecins qui les ont ostracisés s'avisent qu'ils ont à leur actif d'extraordinaires vertus antigrippales. Chroniques médicales, conférences radiophoniques, prescriptions particulières ont mis le schnaps à l'honneur.

Vous êtes enrhumé. Saoulez-vous, mon cher! Nous connaissons tel malade à qui l'Esculape n'a pas hésité à pres-

## L'EXTRA 444 DE MAUBERT SAVON QUI ADOUCIT ET PARFUME LA PEAU

crire un tiers de litre de rhum à ingurgiter sur une soirée, sous forme de grog; on a recommandé aussi l'usage de la bière, pourvu qu'elle fût blonde et de pur houblon; tout cela n'a pas donné de mauvaises résultats. Dieu soit loué! Des malades nous ont dit qu'à leur avis, la preuve que l'alcool était bien le spécifique de la grippe, c'est qu'après en avoir absorbé des quantités formidables pendant leur indisposition, ils n'en avaient pas éprouvé la moindre incommodité.

Ceci établit que, s'il a fallu quatre ans aux états-majors alliés pour s'élever à la conception du commandement unique, il a fallu vingt ans aux disciples d'Hippocrate pour se pénétrer de la véracité médicale de cette forte parole du vieux Becker, ancien jockey oxonien, établi marchand de gh à Casteau lez-Mons, aux environs de 1910 : « Beuvez encore eun petit gôtte, dear sir, le petit gôtte, il cässe le microbe... »

Puissent être ainsi pourfendu tous les streptocoques...

### Automobilistes

Modernisez votre voiture en y faisant placer un stabilisateur Repusseau.

ETABLISSEMENTS BELGES 36, RUE DES  
**Repusseau & Cie** BASSINS, 36  
SOCIÉTÉ ANONYME

### Plaisirs d'hiver

D'ailleurs, le froid ne nous a pas apporté que des malheurs. Nous lui avons dû des plaisirs, et notamment, ceux du patinage, rarissimes depuis quelques années. Les étangs du Bois, ceux de Woluwe et ceux même de la forêt ont été couverts de monde; les clubs sportifs et notamment le « Léopold », ont inondé leurs tennis; un autre club, le « Prime-rose », a même réussi à organiser dimanche une rencontre de hockey sur la glace, qui a mis aux prises l'équipe française et celle du « Racing »; ce fut un très joli spectacle que celui de ces gaillards de bleu et de blanc vêtus évoluant avec ensemble, et paraissant affranchis de la pesanteur. Spectacle plus alléchant encore: le froid nous valut aussi le régal de contempler les championnes du patin. Celles-ci infiniment gracieuses, et nous en savons au prix desquelles des professionnelles du skating de music-hall ne sont que de la petite bière. Ces dames, qui sont pour la plupart du meilleur monde, et qui fréquentent l'hiver Davos et l'Engadine, n'hésitent pas, dans leurs évolutions audacieuses, à montrer à la foule alléchée des perspectives assurément gainées de très stricts tricots de forte laine, mais qui n'en sont pas moins révélatrices, et — disons-le chaudement — fort agréables à contempler.

Si le froid ne nous apportait que des plaisirs, douce petite grippe arrosée de bon cognac, et jambes du meilleur monde guilbolland pour nous réchauffer le cœur un brin, nous bénissons le bonhomme hiver...

## DÉTECTIVE C. DERIQUE

Membre DIPLOMÉ de l'Association des Détectives, constitué en France sous l'égide de la Loi du 21 mars 1884.  
59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

### Les surprises des petites annonces

Un grand hebdomadaire français a fait dernièrement une enquête fort spirituelle et bien de circonstance: deux de ses reporters, par voie d'annonces matrimoniales, se sont penchés sur les épaves d'une Société dont il faut bien avouer qu'elle est très malade. Quels « cas d'espèces » voit-on surgir, lorsqu'on jette, sur les remous du monde moderne, l'hameçon du conjungo? Les réponses, les rencontres provoquées par ce moyen simple mais décisif ont été ahurissantes, et dramatiques. Mais voici une petite histoire ri-

goureusement authentique, qui se passe en Belgique, cette fois, et qui fait un pendant bien typique à l'enquête de l'hebdomadaire français.

Un chef d'industrie du pays wallon, propriétaire de l'affaire qu'il exploite, et qui se présente comme appartenant au type de ces entreprises de moyenne grandeur — dont nous avons tant de spécimens chez nous avant-guerre — est acculé à la faillite, ou, du moins, s'y croit un instant acculé. Il prévoit qu'une grande banque va lui couper le crédit qu'elle lui maintient depuis plusieurs années et que ce sera, du coup, le dépôt d'un bilan... que, d'ailleurs, il n'a pas déposé, car la banque en question a prolongé le crédit... En cet instant d'angoisse, notre homme se voit perdu. Il a plus de cinquante ans, et la charge d'une nombreuse famille, qui a été élevée dans la large aisance patricienne de jadis.

Que faire? Château, meubles, terres, bijoux, tout va disparaître. Demain, il faudra vivre! Vivre de quoi? Le pauvre homme, préventivement, met des annonces « offre d'emploi » un peu partout.

Elles sont conçues en ces termes. « Industriel, ancien propriétaire ruiné, grande expérience dans (ici, suit sa spécialité), sollicite gérance, ou, au besoin, comptabilité ». Et il ajoute: « Excellente éducation, physique décoratif, pourrait remplir toute espèce d'emploi exigeant représentation distinguée ».

Notre industriel n'a reçu qu'une réponse, dont il a l'esprit de sourire, car il est homme d'esprit.

Une firme d'ensevelissement lui a offert une situation d'ordonnateur des pompes funèbres!

### Un préventif de la grippe

Voici un préventif de la grippe auquel on ne pense plus guère en ce siècle de progrès: ne porter que de bonnes chaussures bien chaudes, à forte semelle en caoutchouc noir garanti, et s'adaptant bien au pied tout en laissant une couche d'air suffisante. En un mot, ne porter que des « Flexi-Shoe », le nouveau produit breveté FF, d'une souplesse extrême et d'une solidité éprouvée.

### Les inquiétudes de l'Angleterre

Les élections irlandaises ont consterné les milieux politiques de Londres. On fait naturellement contre fortune bon cœur, on affecte la tranquillité, mais l'inquiétude est sur les visages et dans les cœurs.

La majorité absolue à M. de Valera, en effet, c'est la rupture avec l'Angleterre. On a beau dire pour se rassurer que l'exercice du pouvoir a donné un peu de sagesse à ce démagogue illuminé: il est le prisonnier de son programme et de ses partisans. Il ne s'agit plus seulement du refus du serment d'allégeance et des annuités à payer à l'Angleterre. M. de Valera ne pourra pas se dispenser de proclamer la république irlandaise « une et indépendante ». C'est donc à bref délai l'annexion de l'Ulster. Or l'Ulster, protestant, est peuplé d'Anglais ou d'Irlandais anglicisés au point d'être devenu des Anglais 150 %. On dit bien qu'un mouvement s'y dessine dans les classes populaires en faveur de l'unité de l'Irlande moyennant certaines garanties. C'est possible. Mais ces garanties paraîtront toujours insuffisantes et le seront peut-être bien, car les peuples anciennement opprimés désirent beaucoup moins leur libération que le droit d'opprimer à leur tour leurs anciens oppresseurs. Or, si les Ulstériens opposent la moindre résistance à M. de Valera, l'Angleterre ne pourra pas les abandonner sans consentir à une déchéance qui serait peut-être mortelle. Le fameux orgueil britannique a subi bien des humiliations depuis quelques années. Celle-là, il ne pourrait la supporter et alors... Alors ce serait la guerre... M. de Valera avec son idéalisme aurait fait du bel ouvrage.

CHAUFFAGE CENTRAL AU GAZ  
GEORGES DOULCERON

497, avenue Georges-Henri, 497  
Tél. 33.71.41 — BRUXELLES

# HUILES RENAULT

**HUILES RENAULT**  
ABSOLUMENT PURES, SANTÉ DES MOTEURS  
DEMANDEZ CATALOGUE P.P.  
A LA

Soc. An. des HUILES RENAULT  
MEXEM-ANVERS

## Le triomphe de M. de Valera

Pourtant, pendant la campagne électorale, la chance de M. de Valera parut chancelante. son adversaire, M. Cosgrave, ayant très habilement, et de façon fort inattendue, utilisé contre lui ses propres arguments. Mais la haine ancestrale de l'Angleterre a prévalu et les calculs du leader républicain se sont avérés justes.

Le programme de chacun des deux partis qui étaient en présence : celui de M. de Valera, le Fianna Fail, et celui de M. Cosgrave, le Cuman Na Ngaedheal, ne se différenciaient, au fond, que par l'attitude à adopter vis-à-vis de Londres. Naguère, ces deux partis n'en formaient du reste qu'un : le Sinn Fein. M. Cosgrave comme M. de Valera furent des révolutionnaires. Mais tandis que le premier considère que les résultats acquis sont entièrement satisfaisants, du moins jusqu'à nouvel ordre, et que l'Irlande doit maintenant s'entendre avec l'Angleterre, le second ne veut rien abandonner de ses prétentions, comportant, comme on sait, la séparation totale et définitive d'avec la Grande-Bretagne et l'annexion à l'Etat libre de l'Ulster et de sa population essentiellement anglaise.

## Les serpents du Congo et les fourrures

se tannent mieux et moins cher à la Tannerie Belka, quai Henvart, 66, à Liège. Echantillon sur demande.

Dépôt à Bruxelles : Mme Gytier, rue de Spa, 65;  
à Anvers : Mme Joris, rue Boisot, 38.

## Où va l'Irlande ?

Il est bien évident que M. Cosgrave a le bon sens pour lui, et le calme, la prospérité relative des dix années pendant lesquelles il détint le pouvoir en sont une preuve suffisante. De même, les difficultés provoquées par la politique de M. de Valera, depuis un an qu'il renversa le gouvernement Cosgrave — grâce au mécontentement provoqué par la crise et, aussi, grâce à certains appuis d'outre Atlantique — démontrent à suffisance que la verte Erin n'a rien à attendre de bon de cette politique.

Mais, encore une fois, le sentiment a joué un grand rôle et, en votant pour de Valera, c'est surtout contre les Anglais honnis que les Irlandais ont voté.

Reste à voir ce que fera l'Angleterre. Abandonner ses fidèles sujets de l'Irlande du Nord ? Vous n'y songez pas ! Permettre que l'Etat libre sorte tout à fait de la grande famille britannique ? La proximité de l'Irlande et le danger stratégique que comporterait son indépendance totale fait douter que ce soit possible. Alors...

Alors, il semble bien que ça va être pis que jamais, que de nouvelles barrières douanières vont être ajoutées à celles fermant déjà les marchés anglais à la production irlandaise et que si les embêtements d'Albion ne sont pas finis, les misères de l'Irlande ne font que commencer, même en arrêtant définitivement le paiement des annuités dues à l'Angleterre dans l'affaire agraire.

Réjouissantes perspectives, en vérité...

## Cérémonie - Sport - Ville

Le blanchissage « PARFAIT » du col et de la chemise.

CALINGAERT, 33, rue du Poinçon. — Tél. 11.44.85  
Livraison domicile. — Expédition en Province.

## Tout va mal

Tout va donc plus ou moins mal dans le monde et ce trouble politique n'est pas fait pour hâter la fin de la crise. Ne nous plaignons pas trop de nos misères à nous. Relativement parlant, nous sommes encore des privilégiés. La situation de nos ouvriers n'est pas brillante; on a lu dans un de nos derniers numéros l'émouvante lettre d'un houilleur, mais leur misère n'est pas comparable à celle des ouvriers allemands ou polonais. Nous avons des chômeurs, mais moins que l'Angleterre. Les affaires ne vont pas, mais où les affaires vont-elles ? La situation politique est troublée, mais le gâchis est moindre qu'en France et jusqu'à présent notre médiocre parlement fait moins de sottises que le parlement français. Ne nous plaignons pas trop...

## La Beck's Pils est aussi débitée

A la Riche Taverne, 7, boulevard Emile Jacquain;  
Au Nouveau Corbeau, rue Saint-Michel;  
Au Roi Albert, 15, place de Brouckère.

## Libéralisme « made in U. S. A. »

Cette affaire des Philippines a pu paraître bien étrange. Comment ! Les Etats-Unis, voilà un tiers de siècle, cherchent une mauvaise querelle à l'Espagne, en difficulté avec ses colonies du Pacifique, pour s'emparer de celles-ci et, brusquement, ils décident maintenant de se séparer des Philippines en leur conférant spontanément une indépendance non sollicitée !

Application à retardement du principe wilsonien de la libre disposition des peuples ? Mais non, puisque non seulement l'indépendance n'a pas été réclamée, mais que les Philippines n'en veulent même rien savoir. Alors, quoi ?

Tout simplement que les Philippines sont devenues pour la mère-patrie de dangereuses concurrentes commerciales, et que la dite mère-patrie veut les éliminer. L'indépendance n'est qu'un prétexte pour restreindre les importations en Amérique des produits philippins, interdire l'émigration des sujets philippins et ne plus participer aux dépenses de l'archipel.

Mais le libéralisme yankee ne se limite pas à si peu et si les mesures ci-dessus doivent être immédiates, l'indépendance elle-même ne sortira — éventuellement — ses effets que dans dix ans. En outre, comme dernier témoignage de sympathie, les Etats-Unis se réserveront des bases navales perpétuelles, tandis que le nouvel Etat devra s'engager à une neutralité tout aussi perpétuelle, sous le contrôle, pour commencer, d'un haut-commissaire américain.

N'est-ce pas merveilleux ? Et merveilleux ce droit de veto du président Hoover, dont les parlementaires se soucient comme d'une guigne !

Seulement... seulement, dans le Pacifique, il y a aussi les Japonais. Ils pourraient bien, un jour, faire regretter amèrement aux « Yanks » de n'avoir pas su résister à leurs appétits...

Vas lire ton *Pourquoi Pas ?* à la Coupole, porte Loulse. — C'est ce qu'il y a de mieux. Consommations de choix.

POUR VOS MEUBLES  
ET PARQUETS  
N'EMPLOYEZ QUE  
L'ENCAUSTIQUE

# SAPOLI

## Un souvenir

C'était au cours de la précédente législature. Il y avait une crise ministérielle mais les socialistes, même les socialistes plus ou moins renégats, n'avaient aucune chance d'entrer dans un ministère. Cependant on cherchait anxieusement un président du conseil. Alors, un soir, M. Paul-Boncour dit à un député radical, M. Bergery pour ne pas le nommer : « Ah si Doumergue (c'était M. Gaston Doumergue qui était président de la République) voulait me donner quarante-huit heures ! »

M. Albert Lebrun lui a donné trois semaines...

## L'EXTRA 444 DE MAUBERT SAVON QUI ADOUCIT ET PARFUME LA PEAU

### Marchands de canons

Un des thèmes courants du pacifisme qu'on pourrait appeler classique, c'est qu'une des principales causes de guerre, c'est l'intrigue des marchands de canons. « Schneider » (le Creuzot), Krupp, la Wickers, la maison de Wendel sont d'accord pour entretenir l'esprit belliqueux !

On parlait en plaisantant de cette légende au cours d'un déjeuner auquel assistait M. François de Wendel, député, et l'un des chefs de la célèbre maison métallurgique.

« C'est vrai, dit gravement M. de Wendel, nous avons fourni des canons à la France, mais les derniers dont le gouvernement ait pris livraison ont servi à la bataille de Wagram. Ils doivent être un peu usés ».

### Le Zoute - Ibis Hôtel, av. du Littoral, 76

Séjour idéal pour Hivernants. — Tout confort. — Cuisine soignée. — Chauffage central.

Prix modérés. — Téléphone : 576.

### Une histoire parisienne

Connaissez-vous la dernière histoire qu'on raconte à Paris ?

Le docteur Babinski, le célèbre psychiatre qui vient de mourir, arrive au paradis. Il trouve la loge de saint Pierre dans une singulière effervescence.

« Ah! docteur, lui dit le portier du bienheureux séjour, vous voilà enfin. On vous attendait avec une impatience ! »

— Et pourquoi donc? dit le docteur.

— Une des plus hautes personnalités d'ici nous donne depuis quelque temps de graves inquiétudes.

— Qui donc, je vous prie ?

— Ne le répétez pas, le Bon Dieu lui-même. On dirait qu'il est devenu megalomane. Il se promène dans le Paradis en se frappant la poitrine et en criant : « Je suis François Coty, je suis François Coty... ».

Un connaisseur à qui on raconte cette histoire assure qu'elle n'est qu'un retapage d'une histoire italienne appliquée à Mussolini. Dans quelque dix ans, quand on l'aura oubliée, nous en ferons une histoire belge et nous remplacerons le nom de François Coty ou de Mussolini par celui de M. le comte de Broqueville ou de M. Henry Jaspar qui seront sans doute redevenus premiers ministres après quelques éclipses.

### N'oubliez pas que

Les Géomètres-Experts MATHEUSSENS et DE WITTE, 11, boulevard E Jacquain, à Bruxelles, tél. 17.45.12.

offrent en vente :

de BEAUX TERRAINS à Woluwe-Saint-Pierre, près Saint-Michel, avenue MIMOSAS et rue PALMIERS; à Forest, près PARC DUDEN rue Bourgogne et env.; à Woluwe-Saint-Lambert, rue Ronde et env., et dans autres faubourgs de Bruxelles. AU LITTORAL, GROENENDYCK-PLAGE et OOSTDUINKERKE; plusieurs châteaux.

Mise en valeur de propriétés

## L'Exposition de Bruxelles

Elle redevient, de plus en plus fréquemment, le sujet des conversations. Au début, on n'y croyait guère. Maintenant, il faut reconnaître que l'idée a été creusée, qu'elle est lancée et que l'Exposition de 1935 a rencontré, un peu partout, de vives sympathies. D'ici là, tout de même, la crise sera balayée, et l'exposition, peut-être, arrivera à un excellent moment, en pleine reprise des affaires.

En tout cas, son organisation est en de bonnes mains. Les membres de la Bourse aux Textiles ont pu s'en rendre compte, la semaine passée, au cours de leur dernier déjeuner-causerie auquel ils avaient convié le comte van der Burch, commissaire général du gouvernement à toutes les expositions belges et, par conséquent, également à celle de Bruxelles.

Car le comte van der Burch, en un exposé étourdissant de brio et de logique, a exprimé toute sa confiance en l'exposition de Bruxelles. Il a développé quelques-unes de ses idées, très à la page, son désir de spécialiser quelque peu cette exposition universelle, de mettre en valeur les dernières applications de l'électricité et les plus récents progrès des chemins de fer, son projet d'une gare modèle organisée rationnellement, et qui nous donnerait le goût des voyages, etc. Bref, une série d'idées très intéressantes, rigoureusement enchaînées, expliquées sans vain lyrisme, sans inutile pathos.

M. van der Burch est réaliste. Il ne dissimule pas qu'il eût préféré voir l'exposition de Bruxelles installée sur le plateau de la Woluwe. Mais il y a des intérêts particuliers et locaux qui s'y sont opposés. Résignons-nous à voir Bruxelles installer sa « world's fair » au plateau de Meysse. Cette manifestation aura du succès, si on la conçoit selon des formules jeunes, modernes, audacieuses. C'est ainsi que le comte van der Burch l'envisage, et, dans ces conditions, il n'y a rien à craindre.

### L'HOTEL COMMODORE

12, Boulevard Haussmann, PARIS (Opéra)  
reçoit annuellement plus de 3.400 clients belges.  
C'EST VOTRE HOTEL A PARIS.

### Les idées du colonel

En ces temps où chacun, pour sortir de la crise, invente un petit plan, le colonel Van Deuren a rédigé le sien. Il est vaste, de dimensions respectables, et — d'aucuns affirment — un peu chimérique. Le colonel voudrait que l'on créât un organisme régulateur qui bénéficierait d'un milliard de subsides, le milliard que le gouvernement accorde aux chômeurs. Cet organisme obtiendrait des industries qu'elles travailleraient dès demain, à plein rendement. Il stockerait des marchandises durant quelque temps, grâce à son milliard, et, en un clin d'œil — *dixit* Van Deuren — la crise serait morte. On réaliserait en Belgique de grands travaux, des routes mirifiques, des métros ultra-modernes. Et tout le monde serait heureux.

Tel est le projet que le colonel Van Deuren a exposé au cours d'une conférence de deux heures qu'il a faite, la semaine passée, pour le cercle « Mars et Mercure ». Comme l'exposé était fort long, M. Van Deuren, au milieu de son discours, s'excusa :

« Je vous plains, dit-il à ses auditeurs. Mais il me faut du temps pour vous dire tout ce que je pense. Et puis, au fond, si vous vous ennuyez, c'est votre faute. Vous n'aviez qu'à ne pas venir. »

Le colonel Van Deuren est parfois très drôle. Décrivant la fin de la crise, il s'écria :

« Ce jour-là, nous resterons tous très tard au café, nous embrasserons la femme du voisin, et nous donnerons un bijou de plus à notre femme ! »

Et résumant son projet, le colonel déclara :

« Nous réaliserons de grands travaux en faisant travailler les chômeurs. Ainsi il restera au moins, de notre époque, quelque chose de grand. Je songe aux Pyramides. Qui nous dit, d'ailleurs, qu'elles n'ont pas été construites en vue d'utiliser les chômeurs de ce temp-là ? »

## Edgard Castelein

Une curieuse figure, spécifiquement anversoise, que celle d'Edgard Castelein, qui vient de s'éteindre doucement, dans la métropole.

Il fut, de longues années durant, président de la Chambre de Commerce d'Anvers. Comme tel, il représentait le commerce d'Anvers dans toute sa puissance, son entêtement et, parfois, son brutal mauvais vouloir. Car Edgard Castelein n'était pas diplomate. Il appelait un chat, un chat. Il n'aimait pas Bruxelles et vouait aux gémonies la rue de la Loi et ses fonctionnaires. Beaucoup moins souple que son successeur, M. Camille Jussiant, Edgard Castelein était d'une scrupuleuse honnêteté, d'un patriotisme vigilant. Il connaissait Anvers et son âme. Il savait défendre comme il convient cette cité déconcertante et trop riche. Il fut un bon avocat de la métropole.

Il joua un rôle de premier plan dans tous les grands événements du port d'Anvers. Il fut, longtemps, l'ennemi juré de M. Van Cauwelaert et ce, dernier ne réussit jamais à séduire tout à fait le président de la Chambre de Commerce. Castelein, très net, très carré, abhorrait les finasseries de M. Van Cauwelaert. Il ne manquait jamais une occasion, dans ses discours comme dans ses rapports, de relever les erreurs commises par l'administration de M. Van Cauwelaert.

M. Castelein sera très regretté à Anvers. Il appartient à une génération qui — comme celle de Louis Strauss — était rivée au principe du libre-échange et n'en démordait pas. Or, sans ce principe, Anvers ne retrouvera jamais sa puissance aujourd'hui singulièrement compromise par le malaise général.

## Restaurant Cordemans

Lucien Desimpelaere, propriétaire  
PLATS DU JOUR  
PRIX FIXES

## Autour d'un krach

Le krach du notaire Dieu continue, à Charleroi et dans l'arrondissement, à défrayer les conversations, mais d'une façon plus amusante et dont le nom de l'intéressé — oh! combien — fait tous les frais.

— Quelle est, nous demande-t-on, la différence entre Charleroi et Beauraing?

— ?...

— C'est bien simple, à Beauraing, la Vierge est apparue, tandis qu'à Charleroi, Dieu a disparu.

— Et les détenus, que croyez-vous qu'ils ont dit quand on a amené le notaire à la prison de Charleroi?

— ?...

— « Gott mit uns! », ni plus, ni moins.

— Et le gosse, au catéchisme, savez-vous comment il a défini, ces jours-ci, la Sainte-Trinité? Voilà : « Il y a trois personnes en Dieu : Dieu le notaire, Dieu le fil...ou et Dieu le simple d'esprit. »

Mais, pour bien comprendre celle-ci, il faut savoir que, pendant qu'on procédait, à son domicile et dans son étude, à la vérification de ses livres, le notaire, qui était présent et qui est musicien, se mit à son piano et joua du Liszt et du Chopin, comme si rien n'était.

Inconscience, cynisme ou comédie?

## L'index rebaisse!!!

10 lames Gillette nouvelle .....	fr. 25.—
10 lames Gillette trois trous .....	20.—
10 Solingen, garantie chaque pièce .....	4.75
10 lames Gazi-Réclame .....	7.50
10 lames « Gazi » pour Valet Auto-Strop .....	13.—
10 lames Stadion pour rasoir « Star » .....	10.—

A « L'IDEAL », Maison Ph. Drogne, 10, place Saint-Jean (coin rue de la Violette) et 35, rue Jos. Stevens, Bruxelles; 19, rue Malibran, XL. Tél. 11.79.60. Env. c. timbres-partout.

## Elle s'attendait chaque jour à devenir paralysée

A cause d'une sciatique  
qui durait depuis 22 ans

« J'ai 49 ans et je souffrais depuis 22 ans d'une sciatique dans la jambe droite; je m'attendais d'un jour à l'autre à devenir paralysée, car j'étais lasse de me soigner, tous les traitements restant inutiles. Lorsque ma sœur, qui prend des Sels Kruschen depuis six mois pour une maladie du foie, et son mari pour des rhumatismes, me conseillèrent d'en prendre, je ne voulais pas les écouter. Mais ils ont tellement insisté que j'ai essayé pour mon grand bonheur, car j'ai retrouvé aujourd'hui ma bonne humeur et surtout mon agilité. » — Mme V...

La sciatique est une maladie arthritique, c'est-à-dire une maladie due avant tout à l'impureté du sang. Kruschen fait disparaître la sciatique parce qu'il a le pouvoir de purifier le sang. Les différents sels de Kruschen sont des stimulants de toutes nos fonctions. Ils réveillent le foie, les reins, les intestins paresseux; ils les obligent à éliminer les résidus, les impuretés et les poisons — en particulier le dangereux poison urique. Ils suppriment toute constipation et nous font du sang pur et généreux. De là cette sensation de vitalité, de rajeunissement qui remplit tous les habitués de la « petite dose ». Prenez chaque matin votre pincée de Sels Kruschen, toutes pharmacies: fr. 12.75 le flacon; 22 francs le grand flacon, suffisant pour 120 jours).

## Sagesse

L'éminent président de la Chambre des notaires de l'arrondissement de Charleroi (avec un y, s'il vous plaît!), M<sup>e</sup> Ranwez, vient de s'en émouvoir et d'envoyer à ses chers confrères une lettre-circulaire que tous les tabellions devraient bien conserver comme « vade mecum ».

« N'acceptez jamais de fonds en dépôt, recommandez ce sage, même sans intérêt: les banques sont là pour cela. Et, d'autre part, observez l'obligation morale de mener une vie simple, exempte de luxe, mais génératrice de confiance et de sécurité! » Ah! « ce luxe effréné et ruineux des parvenus de l'après-guerre qui a contaminé la profession », comme Me Ranwez, sans mâcher ses mots, l'anathématise et anathématise l'espoir de gains faciles aussi, qui fit glisser tant de gens sur la pente savonnée de la spéculation!

En vérité, il est temps que les notaires ayant tendance à... voir trop grand, s'inspirent de ces préceptes élémentaires.

Mais il n'y a pas qu'eux qui puissent faire leur profit des recommandations en question, que plus d'un Belge moyen pourrait utilement méditer. Cela éviterait probablement beaucoup de bêtises et autant de vains regrets. Seulement, qui écoute la voix de la sagesse, en l'heureux temps que nous vivons, surtout?

Un mirage dans le désert peut devenir une réalité aux portes de Bruxelles-en faisant construire par les



84, avenue du Midi. — Tél. 12.88.13.

## Un juge qui la connaît

C'était l'autre matin, à la Chambre des Divorces du Tribunal de Charleroi.

Un avocat venait de déposer ses conclusions. Le juge lui demanda: Sont-elles « timbrées », maître?

POUR VOS MEUBLES  
ET PARQUETS  
N'EMPLOYEZ QUE  
L'ENCAUSTIQUE

# SAPOLI

— Il y a pour deux francs quatre-vingts de timbres fiscaux, M. le Président.

— C'est trop peu. A présent, c'est trois francs qu'il faudrait. Faites vite l'appoint, Maître, car c'est moi qui suis responsable.

Quelques minutes plus tard, la même scène se répétait et le président invoquait à nouveau ses responsabilités.

Il en fut ainsi à trois autres reprises, quand une variante survint.

Les conclusions déposées par un avocat avaient été visées pour timbre, car il s'agissait d'un « pro deo ».

— Pour combien sont-elles visées? demanda le juge.

— Pour deux francs quatre-vingts, monsieur le président.

— Ajoutez vingt centimes, maître.

— Mais, M. le Président, il s'agit d'un « pro deo ».

— Mais c'est moi qui suis responsable, Maître, mettez tout de suite un timbre de vingt centimes...

— Pourtant, M. le Président...

— Allons, Maître!... Votre client vous remboursera bien vingt centimes. Et même s'il ne vous rembourse pas, vous ne serez pas ruiné pour quatre « mastoques »! C'est que c'est moi qui suis responsable.

Et M. le Président, qui a de bien lourdes responsabilités, est mieux placé que quiconque pour savoir que le fisc ne badine pas avec les responsables.

DE PLUS EN PLUS

## « DODGE »

VOITURES ET CAMIONS

Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

### Gaîtés municipales

Les conseils communaux du pays de Charleroi sont certainement ceux qui, à raison de l'élection de représentants du parti communiste, présentent le plus de combinaisons possibles et même réalisées. Et celles-ci, naturellement diffèrent d'une localité à l'autre et diffèrent tellement que la même situation donne lieu à des solutions diamétralement opposées dans des communes limitrophes.

A Roux comme à Marchienne, par exemple, socialistes et représentants des intérêts communaux ne disposent ni les uns, ni les autres, de la majorité, et ne sont pas non plus alliés, les uns plus que les autres, avec les élus communistes qui pourraient faire pencher la balance. Or, à Marchienne, ce sont les socialistes qui ont pris les rênes du pouvoir et toutes les écharpes, tandis qu'à Roux, ce sont les « intérêts communaux » qui ont assumé toutes les responsabilités et pris tous les sièges du conseil.

A Dampremy, nous l'exposions la semaine dernière, intérêts communaux et socialistes dissidents sont unis contre les socialistes, mais en l'absence de l'élu communiste, inéligible, et de son suppléant, sur le cas duquel on a pas encore statué, toute constitution de majorité est impossible, d'autant plus que les socialistes se refusent à siéger et que leur défaillance empêche le conseil d'être en nombre et de procéder à la formation du collège.

A Farcennes, au contraire, socialistes dissidents et intérêts communaux se sont entendus pour faire pièce aux socialistes orthodoxes.

Et cela fait toute une jolie gamme de combinaisons inattendues, les plus étranges évidemment auxquelles il convient, cela va de soi, d'ajouter les autres, plus classiques, cartel des gauches, « blocs des droites » ou majorités ho-

### Escomptes

Ouvertures de crédit

Hypothèques

Office Central, 70, Bd A. Max, Brux

mogènes socialistes, catholiques, voire libérales.

Eh! oui, au Pays Noir, malgré la vague rouge, il reste une majorité bleue. Précisons, pour ceux qui ne le croiraient pas, qu'il s'agit de Montigny-le-Tilleul.

### Où cela devient tout à fait drôle

Mais la palme de la drôlerie revient incontestablement à la commune de Monceau-sur-Sambre.

On y procédait, l'autre soir, à l'installation des nouveaux élus, soit cinq « intérêts communaux », cinq socialistes et un communiste. Comme l'ancienne majorité était composée de sept représentants de la coalition catholique-libérale, les socialistes, escomptant l'appoint du communiste, comptaient bien l'avoir renversée et s'en étaient chaudement félicités au lendemain des élections.

Vint la séance d'installation. L'élu communiste étant inéligible — c'est très porté, dans ce parti — fut remplacé par son suppléant et la séance commença. Qu'allait-il en résulter? Dans l'attente, tout le monde était bien sage. C'était trop beau pour durer. Les billets portant les noms des candidats au premier échelon ayant été remis dans l'urne, le dépouillement commença et l'on marqua les points.

Un pour le candidat des intérêts communaux, un pour le socialiste. Deux pour celui-ci, deux pour celui-là! Puis trois, quatre, cinq partout... et ce fut la bagarre: le onzième et dernier bulletin portait le nom du candidat du « bloc des droites ».

Du coup, tous les socialistes se retournèrent comme un seul homme contre le communiste qui en entendit de toutes les couleurs: « Traître, vendu, t'a sté acheté pa l' tcherbonnage, bandit, misérab!... » et ce ne sont pas les plus dures d'un répertoire particulièrement fourni.

Mais le communiste, qui n'a pas sa langue en poche, eut beau jeu de répondre que les socialistes l'avaient déjà traité de tous ces noms-là pendant la campagne électorale, que c'était son tour de rire, etc., etc.

« Et puis... Cambronne! », dit-il en terminant. Du moins tel est le mot qui figurera sans doute dans le compte rendu de cette séance historique, mais on ne devine que trop que c'est un autre mot qu'il employa.

### Hôtel des Boulevards, Café-Restaurant

PLACE ROGIER, BRUXELLES-NORD

Entièrement transformé. — Tous les confort.

Ses bières de réputation mondiale. — Son restaurant.

Ses plats du jour. — Sa cave. — Prix modérés.

### Les fastes du journalisme

Au Cap Ferrat, près de Nice, qui en grec signifie victoire, vous trouverez la villa « Victrix », le yacht « Victrix », Claudia Victrix, Sapène Victor... tout cela évoque quelque fabuleuse histoire des dieux de l'antiquité. Victoire! Victoire!

Erreur, peut-être la seule divinité à invoquer c'est le « Matin » de Paris! Edition de 5 heures! Le « Matin »!!! M. Sapène, Victor, est directeur du « Matin ».

Il est entendu que le « Hasard » se laisse parfois dominer et commander... « Dame Fortune » et sa demoiselle d'honneur « Caprice » se sont amourachées de ce Sapène séducteur et vainqueur.

On se fatigue des bonnes choses, et malgré toutes les assiduités de son « flirt »... M. Sapène l'abandonna et, comme un collégien, un grand amour naquit en son cœur, il épousa Claudia Victrix. L'« Œil » de « Pourquoi Pas? » veut vous montrer un journaliste triomphant et sa « victorieuse ».

### On dit... Marin

ne fournit que de belles fleurs, et chez le fleuriste MARIN vous ne payez pas plus cher qu'ailleurs. Voyez ses étalages, face avenue Chevalerie, Cinquantenaire, Tél. 33.35.97.

**Le vainqueur**

M. Sapène se compose de deux boules, gracieusement superposées, reposant sur deux solides bornes « kilog-métriques ».

De la sphère supérieure, l'« Œil » n'a retenu qu'une teinte jaunâtre (due sans doute au pinceau d'un foie malade), une couleur où brillent deux ardentes lumières, deux yeux, des yeux de panthère... qui terrifient et font oublier qu'un visage se compose aussi, en général, d'un tas d'autres « accessoires ». A l'étage en dessous, la sphère inférieure, plus vaste, où bat un cœur dont la générosité ne souffre pas de la crise...; on voit deux bras, et au bout de ceux-ci deux mains potelées de « Bébé Cadum ». M. Sapène déclare y tenir : « dans l'une, un morceau de sucre pour les « braves gens », comme on dit dans le Midi; dans l'autre, une matraque... »

**PIANOS E. VAN DER ELST**

Grand choix de Pianos en location  
76, rue de Brabant, Bruxelles

**La Victorieuse**

De Claudia Victrix, la charmante compagne du Vainqueur, l'« Œil » a gardé trois souvenirs : d'abord une chevelure abondante et noire... noire... noire..., des yeux brûlants, électriques, aussi comme « ceux de la panthère », et on ne s'étonne plus que, de cet « électro-aimant », ait jailli un « coup de foudre ». Enfin, *tertio*, un beau visage vierge de toute « surcharge colorée ».

Mme Sapène, Claudia Victrix d'hier et de demain, remonte « en scène » à l'Opéra de Nice et s'impose ainsi à l'« Œil ».

Pour plus ample description de cette artiste, l'« Œil » vous renvoie à Louis Icart, auteur d'une toile intitulée « Méditation de Thaïs » et qui eut, en mai 1930, un certain retentissement... lors du Salon des Artistes Français et de la Société Nationale des Beaux-Arts.

Après quoi, vous n'ignorez rien du physique de la Victorieuse.

Cette « scandaleuse affaire » amusa d'ailleurs beaucoup Mme Claudia Victrix.

Conclusion : Si Virgile avait connu Claudia Victrix, il aurait dit d'elle comme de Vénus apparaissant à Enée : « Incessu patuit Dea », car la Victorieuse avait la tenue de Vénus.

**La Beck's Pils est encore débitée**

Taverne du Soleil Levant, 165, chaussée de Haecht;  
Au Windsor Bourse et Nord, r. au Beurre et bd. Ad.-Max;  
Café de l'Yser, 15, place des Bienfaiteurs;  
En bouteilles : chez Lademacher, 105, Marché au Charbon.  
Dépôt Génér. : 361, rue de Mérode, Brux. — Tél. 37.74.40.  
AU CONGO : dans tous les Comptoirs de l'INTERTROPICAL COMPIN.

**Le palais des vainqueurs**

Splendeurs et fastes du journalisme! Allons donc à Saint-Jean (Cap Ferrat), « Paradis terrestre » cher à un grand roi qui avait une grande barbe blanche...

Au bord de mer... une splendide villa que Mlle S... fit jadis construire... aux frais de son « généreux protecteur ». Transformée, embellie, agrandie, la « Villa Victrix » ressemble à un « bateau » en cale sèche. Entrons, voulez-vous? Mais comme nous ne sommes pas annoncés, prenons, au lieu de ce grand portail rouge et blanc, une petite porte intitulée « service ».

Nous trouvons immédiatement un grand garage qui abrite cinq voitures toutes blanches comme des « premières communiantes. Il y a, en plus, deux petites camionnettes pour le « shopping ». Quatre chauffeurs en livrées impeccables gardent l'équipage. Voici la cuisine; tout y est blanc aussi, le « chef », les « sous-chefs », les « plongeurs », les « gâte-sauces »... on dirait la cuisine d'un palace.

Dans le jardin, trois « nurses » blanches... blanches

**Si vous allez à Paris**  
visitez une merveille de luxe  
**Hôtel Pierre-I<sup>er</sup>**  
Toutes chambres avec bains, téléph. direct, w.-c. privé. Ventilation par ozone. Appels silencieux. Ascenseur. Descenseur. Prix : 30 à 60 francs.  
Restaurant 1<sup>er</sup> ordre : 18 et 25 francs, vin compris  
Stations : Taxis, Métro, Autobus, Tramways, toutes directions  
Demandez notice 17 25, av. Pierre-I<sup>er</sup> de Serbie - Ch.-Elysees

**Si vous allez à Cannes**  
Ville du Soleil et des Fleurs  
DESCENDEZ AU  
**Savoy Hôtel**  
Au centre de la Croisette, à 50 mètres de la mer, quartier élégant des Palaces. Vue superbe sur la mer et la montagne. Confort raffiné. Chambres bains, w.-c. privés, téléph. direct, appels silencieux, ascenseur, descenseur. Ch. et pens. dep. 60 fr. Arrang. 1/2 pens. Cuisine renommée. Service 1<sup>er</sup> ordre. Demandez notice  
**Savoy Hôtel, Cannes**

comme de jeunes mariées... s'occupent chacune d'un rayon spécial. L'une s'appelle « Jouets », l'autre « Alimentation »; la troisième « Caprices de la Pompadour ». Elles entourent une mignonne princesse qui règne tyranniquement : Anita Claudia; elle a deux ans à peine... c'est l'Altesse Royale de l'endroit; tout rayonne autour d'elle!

Elle va prendre... son troisième bain de la journée. Claudia Victrix arrive en courant : « Le bain est prêt, amour; je l'ai préparé, j'ai mis le thermomètre... Il est à point. Viens avec ta maman, mon petit cœur! » Le tableau est exquis.

Le cortège se met en marche... solennel... vers cette salle de bain; Claudia et Anita marchent devant « Jouets », « Alimentation », « Caprices de la Pompadour » suivent et ne font rien, car c'est Maman qui fait tout.

Sur la terrasse, il y a quatre beaux « bouddhas » en bronze... très gracieux d'ailleurs! Sur cette terrasse s'ouvre une grande pièce moderne, malgré un tas de choses qui semblent échappées de quelque vieux château anglais habité par trop de revenants.

A chaque extrémité de la table se trouvent, en livrée blanche... naturellement, et gants blancs.. deux superbes valets, l'un gros, rieur, rougeaud, qui vous donne envie de manger. Il s'appelle « Appétit ». L'autre, morose et triste comme un jour de pluie... à Bruxelles. Il s'appelle « Digestion ».

**Grande Teinturerie du Midi**

G. Goddevrind-De Jonghe, 9, rue de Mérode. Tél. 12.62.68.

**Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz**

20, place Sainte-Gudule.

**L'embarquement pour la gloire**

Si vous cherchez M. Sapène, il vous faut traverser plusieurs salles. Et en ouvrant chaque porte, vous vous heurtez à deux valets à gants blancs.

Dans le jardin, une douzaine de jardiniers cultivent toutes les fleurs et tous les légumes.

Quand Anita Claudia joue avec ses gardes du corps... tous semblent « en éveil » : « Messieurs les gangsters, si vous vouliez faire ici le coup du petit Lindbergh, il y a de fortes chances pour que vous soyez très désagréablement surpris! »

C'est comme un conte de fées...

Allons sur la plage de Passable, car le coup de sifflet de M. Vainqueur donne le signal du départ pour son yacht, « Le Victrix ».

Les vingt-sept hommes de l'équipage sont là; sur la passerelle du commandant, le capitaine donne des ordres brefs. Tout est luxueux à bord, comme dans les grands paquebots... qui brûlent en ce moment.

POUR VOS MEUBLES  
ET PARQUETS  
N'EMPLOYEZ QUE  
L'ENCAUSTIQUE

# SAPOLI

Le capitaine saute dans une vedette avec deux marins. Il va au devant du maître. Il attend, dans un petit débarcadère grillagé, l'arrivée du cortège et se tient au « garde à vous ».

Il arrive, ce cortège : au premier rang. M. Sapène en pyjama; puis Claudia Victrix... en marin; Anita Claudia entourée de ses demoiselles d'honneur... puis deux valets portant l'un une paire de jumelles, et l'autre deux chiens : un minuscule brabançon (c'est l'animal de Monsieur) et le pékinois de Madame.

A bord, les sous-officiers et les marins attendent au « garde à vous » aussi; Anita Claudia repose déjà dans l'embarcation; M. Sapène se laisse tomber sur une banquette; Mme Victrix prend place à son tour dans la vedette; le capitaine aussi... Un bruit de moteur : Claudia Victrix tient la barre, la vedette approche du yacht, un drapeau est hissé. Le Vainqueur est à bord... la croisière commence.

Beau tableau de famille et moral : « A chaque jour suffit Sapeine ».

Et cela prouve à nos jeunes confrères que le journalisme mène loin et haut par les voies parallèles du travail et de l'économie.

## Restaurant « Au Roy d'Espagne »

Ses déjeuners et dîners à 30 francs et à la carte. Place du Petit-Sablon, 9. — Téléphone : 12.65.70.

## Le Banquet de la Chambre de Commerce

### Britannique

Il a eu lieu, comme chaque année, dans une atmosphère de cordialité charmante, et il a réuni autour d'une table dont le traditionnel « porter » inaugurerait les fastes, une tapée de personnages encordonnés que c'en était impressionnant de les voir porter ainsi leur carrière en écharpe. On remarquait dans l'assistance, lui aussi barré d'un grand cordon, Kamiel Huysmans qui inclinait vers le tapis un oeil profond et légèrement diabolique, comme toujours. A côté de lui, M. Van Isacker, chargé de lire le discours de Paul Hymans, empêché, offrait le contraste que pourrait présenter Belzébuth en personne s'il s'en allait se promener avec le Petit Chose. Ce dîner était d'ailleurs, pour qui sait observer, tout en contrastes de physionomie : il n'en était pas de plus frappant que celui du très Honorable comte Granville, gigantesque, impassible, monolithique qui, séant aux côtés de M. Louis Franck, barbu et belphégorien, opposait une certitude, une solidité de Northman aux séductions ondoyantes de notre Grand conservateur des lingots. Le « Gaulois » était exceptionnellement représenté : Frans Thys, Edouard Huysmans et notre ami Louis Lagasse de Loch formaient un aimable trio. Enfin M. Neujean était accouru au nom de Liège, grande ville wallonne, Anvers était présent dans la personne de Kamiel et la présence de Theunis rappelait nos anciennes traditions financières, M. Franck incarnant sans contester celles du jour.

Si nous ajoutons que le sympathique M. Newman, président de la Chambre de Commerce, siégeait au centre de la table sans se départir de cette rondeur un peu ahurie qui le fait ressembler si fort à M. Pickwick, et que, derrière lui, l'immense toast-master qui fait l'orgueil des banquets britanniques se dressait dans toute sa majesté (accrue, nous a-t-il semblé, de quelque dix kilos depuis l'an dernier), nous aurons fixé intégralement le côté spectaculaire de ces agapes.

**SOURD?** Ne le soyez plus. Demandez notre brochure:

Une bonne nouvelle pour les Sourds.

C<sup>ie</sup> Belgo-Am. de l'Acousticon, 245, ch. Vleurgat, Br.

## Les discours

Ils ont été moins longs que ceux de l'année passée et personne n'a songé à s'en plaindre, car l'éloquence anglaise est généralement peu laconique. Les insulaires réservent la brièveté pour la conversation et non pour les discours. Comme il fallait s'y attendre, on a surtout épilogué, de part et d'autre, sur le problème des tarifs protecteurs britanniques. Le ton était à l'optimisme, et le lieutenant-colonel Colville, membre de la Chambre des Communes, a laissé entendre que le protectionnisme actuel n'était pas le dernier mot de l'Angleterre. Mylord Granville n'a pas caché que, pour son compte personnel, il n'était pas protectionniste : ce sont là des choses qui font toujours plaisir à entendre. Les appels à la fraternité des peuples ne le sont pas moins. A force d'en parler, de cette fameuse fraternité, on parviendra peut-être à la faire pénétrer quelque peu dans nos mœurs. En attendant, lorsque ces exhortations pacifistes sont appuyées, comme dans le discours de M. Colville, d'une citation délicatement choisie de Robert Burns, on ne peut qu'admirer cette dignité de la pensée britannique, qui sait introduire un brin de littérature dans le commerce, ce qui après tout n'est pas plus bête que de faire de la littérature un commerce, comme le font nos voisins du Sud.

## Crayons Hardtmuth, mine noire

144 crayons, fr. 57.60; 72 crayons, fr. 33.80; 36 crayons, fr. 19.40. — Envoi franco dès réception du montant au compte chèques postaux 261.17 (INGLIS-BRUXELLES).

## Suite au précédent

M. Newman, président de la Chambre de Commerce, dont nous parlions tantôt, prend cette année sa retraite, après avoir dirigé l'activité de la Chambre pendant de très nombreuses années. L'autorité, la compétence, le dévouement de M. Newman ont été universellement appréciés, comme aussi, son affabilité et sa très grande complaisance. Il a recueilli une large brassée des compliments qui ont été dispensés ce soir-là, ainsi d'ailleurs que M. Paul Hymans, empêché avons-nous dit, mais dont les oreilles ont dû agréablement tinter.

Ajoutons que M. Louis Franck, dans un brillant discours prononcé en anglais et terminé en français, a tourné la plus délicate des louanges en l'honneur de lord Granville, en rappelant à l'assistance que c'est une tradition de la maison des Granville que d'être amie de la Belgique : car c'est le comte Granville, père de l'ambassadeur actuel et ministre du Foreign Office dans le cabinet Balfour en 1870, qui prit l'initiative d'exiger à la fois de la Prusse et de la France alors belligérantes, une convention supplémentaire confirmant notre neutralité. La précaution était bonne, et nous ne pouvons que nous louer d'avoir de si prévoyants amis...

## Jolies gourmandes

faites vos délices des succulents Petits Suisses double crème « Le Printanier de la Fromagerie du Printemps ». Vous les trouverez chez plus de mille débitants à Bruxelles.

## La question des effectifs

Cet homme d'expérience, Nemrod et warman, parla ainsi :

— Nos chasseurs — j'entends ceux de nos concitoyens qui possèdent un permis de chasse — sont rompus à la marche; ils connaissent le maniement du fusil; ils sont habitués à supporter les intempéries; ils constituent, pour la défense de nos frontières, une matière brute, d'une valeur considérable,

» Il suffirait de leur apprendre le maniement de la mi-

trailleuse, de l'arme automatique, pour en faire des « snipers », car un chasseur âgé de 60 ans est plus résistant qu'un homme de 30 ans qui ne fait aucun sport. Qu'on se dise bien que la précision du tir a une grande importance ! »

« Et les sociétés de tir ! continua notre interlocuteur.

» Serait-il si difficile d'enseigner dans ces sociétés le maniement de l'arme portative automatique ? »

Et comme cet homme d'expérience a de la mémoire et du trait, il ajouta :

« A Termonde, en août 1914, les volontaires ont été sur le point d'apprendre à tirer ! On avait déjà placé des silhouettes pour les exercices de tir, mais le général de Coune (lepus timidus) donna contre-ordre et fit enlever les silhouettes ! « Le tir, disait cet éminent tacticien, aurait pu semer la panique parmi notre paisible population civile... ».

### Leroi Jonau

teinturier depuis 1840 à Bruxelles, prévient que malgré la hausse sur les benzines, ses prix ne sont pas augmentés.

LEROI-JONAU.

### Suite au précédent

Et, comme l'homme d'expérience abonde en anecdotes, une fois qu'il est lancé, il dit encore :

« En 1917, la batterie anglaise qui vint remplacer la 2<sup>e</sup> batterie belge (13th Belg. F. A.) à Dickebusch, tira pendant deux heures sur les tranchées de Wyttschaete... sans qu'un obus tombât dans le secteur ! Tous les coups « un-observed » !

» Quand certaines batteries anglaises ne tiraient pas sur leurs propres tranchées, elles se croyaient déjà d'une jolie force et « entièrement fiable ».

» Mais ce tir irraisonné embêtait fort les boches... les prisonniers l'avouaient ».

Et il conclut :

— On peut dire du tir ce que la chanson dit des femmes : « le tir, il n'y a qu'ça ! »



A Bruges, la table soignée, le lunch à 15 francs, l'accueil cordial : HOTEL OSBORNE. Tout y est parfait. 22, r. des Aiguilles



### La Bibliothèque Nationale de Paris

#### et notre littérature

Le conservateur de la Bibliothèque nationale de Paris, M. Julien Cain, est un ami des Lettres belges dont il écrivait récemment, dans une lettre reproduite par *La Meuse*, qu'il en admire « la richesse et la variété ».

Si la représentation au catalogue de la Bibliothèque nationale des écrivains français de Belgique est insuffisante, cela est imputable surtout à ces écrivains et à leurs éditeurs. Car tous les ouvrages déposés à cette célèbre institution y sont, immédiatement, du moins dans un délai qui n'a rien d'exagéré, mis à la disposition des lecteurs. Et c'est ainsi qu'on trouve à la Nationale des écrits de feu notre compatriote Léon de Somzée, dont il ne semble pas que la postérité doive beaucoup se soucier. Par contre, on n'y trouve point les plaquettes de poètes comme Fernand Séverin et Max Elskamp.

Les meilleures bières de table et eaux minérales « Top Bronnen », à l'Alliance, 16, rue de Gosseles. — Tél. 21.60.48.

### C'est reconnu

l'EAU DE CHEVRON, à cause de la finesse de son gaz naturel, est la meilleure des eaux.

## Chauffage Central

N'OUBLIEZ PAS QUE LES

CHAUDIÈRES A. C. V.

SONT DE LOIN LES PLUS ÉCONOMIQUES  
DIX ANS DE GARANTIE  
CHAUDIÈRES A. C. V., RUYSBROECK — TÉLÉPH. : 44.35.17

### Le conservateur est tout disposé

#### à réparer ces lacunes

Aux francophobes systématiques et à de trop nombreux littérateurs non moins aigris que belges et qui accusent les éditeurs et critiques français d'indifférence ou d'hostilité à l'égard des Lettres belges, on peut précisément répondre que si aucune édition belge de Séverin et d'Elskamp n'a été adressée à la Nationale, ces deux grands poètes y sont toutefois représentés. Imparfaitement représentés, mais représentés tout de même. Et grâce à qui ? Grâce aux éditions... françaises du *Mercur de France*, à peu près complètes quant à Séverin, mais incomplètes quant à Elskamp qui, depuis, avait composé les simples et si émouvants poèmes de son exil en Hollande pendant la guerre.

Sans le *Mercur de France*, les lecteurs de la Bibliothèque ne pourraient pas prendre connaissance des œuvres de ces deux poètes qui ont marqué dans l'efflorescence de la poésie française à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Ce ne sont là que deux exemples parmi tant d'autres.

M. Julien Cain, ainsi qu'on va le voir, n'avait pas attendu l'article dont il est question plus haut, pour s'émouvoir de cette situation.

### Regardez

cette voiture élégante qui s'élance comme une flèche hors d'une file qui attend. C'est une Minerva 25 CV. 8 cyl. 1933.

### Espérons que les milieux intéressés

#### interviendront

M. Julien Cain, conservateur de la Bibliothèque nationale, écrivait, à l'auteur de ces lignes qu'il avait prié ses collaborateurs de combler cette lacune dans la mesure du possible. Mais M. Julien Cain convenait que l'Institution qu'il administre ne dispose, en vue de ces acquisitions, que de crédits limités et insuffisants.

Il voulait bien aussi demander à l'auteur de ces lignes de lui faire des suggestions, en l'assurant qu'il en serait tenu compte.

Ne semble-t-il pas qu'il conviendrait, pour l'avenir, que les écrivains français de Belgique en usent à l'égard de la Nationale comme leurs confrères de France, dont les éditeurs sont d'ailleurs obligés de déposer à l'Institution de la rue de Richelieu deux exemplaires des ouvrages sortis de leurs presses. Comme cette formalité serait facile à accomplir par nos éditeurs !

Quant aux oublis, l'*Association des Ecrivains belges* ne paraît-elle pas toute qualifiée pour les réparer, surtout lorsqu'il s'agit de grands disparus ?

Notons que pour les Lettres françaises de Belgique, il y va d'un intérêt essentiel d'être représentées dans ce grand conservatoire de la pensée universelle et française.

**CATTANEO** PATES ALIMENTAIRES  
DONNENT SANTE ET GAITE

### Un souvenir sur le baron Descamps

En 1900, on joua, à Louvain, une revue estudiantine, à laquelle Max Deauville avait fortement collaboré ; M. Descamps-David y était chansonné. Un souverain étranger

## Cie ARDENNAISE

TOUS LES TRANSPORTS

112-114, Avenue du Port, Bruxelles. — Tél.: 26.49.80.

entraînait en scène pour le décorer... mais il ne trouvait plus un pouce carré de libre, tant les rubans et les plaques constellaient cette noble poitrine! Alors le souverain étranger s'écriait: « Retournez-vous, de grâce! ». Et il attachait au pan de la redingote de l'intéressé une immense décoration qui lui ballottait entre les jambes.

M. Descamps-David, devant ce crime de lèse-majesté, quitta la salle...

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais, sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

### Les gendarmes ne sont pas contents...

et l'un d'eux nous écrit une longue lettre pour nous prier de le dire au Scrongnieugnieu-de-Droit. Il espère que si nous avisons ce supérieur de sa requête, notre amabilité amènera une amélioration du sort « des pauvres bougres » qu'ils sont, lui et ses collègues.

Ce dont les gendarmes se plaignent le plus, c'est d'avoir froid. Les poêles sont rares dans les casernements et, par les journées que nous avons vécues et où s'enrhumeraient des ours blancs, les gendarmes sont obligés de danser sur place pour se réchauffer — ce qui, bien que nous soyons au siècle de la danse, n'est pas pour plaire à la gendarmerie. Les gardes d'écurie, obligés de monter la garde dans des baraquements ouverts à tous les vents, voudraient des boissons chaudes et des braseros. Les chevaux aussi, sans doute... Les plantons de garde à la porte des quartiers sont les plus malheureux de tous: ils ne peuvent pas même danser, eux, obligés qu'ils sont de garder une position correcte.

Journellement, quatre-vingts hommes, seize gradés et quatre officiers sont commandés de piquet. Ce service commence après le service ordinaire, soit à 17 heures. Par les grands froids actuels, l'officier qui en a le commandement les fait rassembler trois et quatre fois par soirée, et cela sans motif. A partir de 22 heures les hommes peuvent se coucher, mais tout habillés. Les bottines et les guêtres peuvent seules être enlevées. Les mariés ne peuvent retourner chez eux; ils doivent tirer leur plan pour se coucher et les locaux mis à leur disposition sont, la plupart du temps, de véritables glaciers...

La nuit, des patrouilles sont commandées, elles circulent, on se demande pourquoi, autour de la caserne, ce qui fait que les gendarmes ont encore une heure ou deux de retranchés sur leurs heures de repos mais cela n'empêche pas qu'ils doivent être debout à 5 h. 45.

Nous compatissons. Le gendarme a le droit d'être chauffé et de dormir. Il ne faut pas qu'on nous abîme nos gendarmes. Nous pouvons en avoir besoin d'un jour à l'autre.

Et de penser qu'on les voit

*à leur poste gelés,*

*Debout, pensifs, la glace à leur moustache grise...*

il nous vient des inquiétudes d'ordre patriotique et social: le bon entretien du gendarme est, pour un gouvernement conservateur, le commencement de la sagesse.

Névralgies, Arthritisme, Mauvaise circulation, Obésité. MASSAGE NEURO-DERMIQUE. — Traitement radical, économique. Renseign.: Tél. 48.86.96, de 13 1/2 à 14 heures.

### Beaucoup de bruit...

M. Maurice Lippens, grand maître de l'Université, est un homme énergique, tout le monde le sait. Aussi personne ne s'est-il étonné de le voir intervenir avec décision dans les incidents flamingsants de l'Université gantoise. « Vous

voulez faire grève pendant vingt-quatre heures? a-t-il déclaré aux « studenten » néo-activistes; c'est entendu; à ces vingt-quatre heures, j'ajoute même trois jours de « brosse » générale; l'Université est fermée pour quatre jours!... » Que voulaient ces « studenten »? La création, à Gand, d'une cinquième faculté: celle de l'art vétérinaire, simplement.

Faut-il dire que cette « revendication » fait plutôt sourire? Que quelques quarterons de jeunes énergiques à casquette rouge ou à bérêt brun s'agitent ou non, cela n'émeut guère les Gantois, habitués qu'ils sont à voir cette jeunesse flamingsante s'émouvoir à propos de tout et même hors de tout propos.

N'empêche que les autres étudiants, qui ne sont pas du tout des mouettards et qui sont l'immense majorité, n'ont pas trouvé drôle que l'Université fût fermée et qu'on les mit, en somme, dans le même sac que les grévistes flamingsants.

### Groupement champenois

Fabrique de Vines mousseux, méthode champenoise, rue de l'Intendant, 61, Bruxelles. — Téléphone: 26.90.08.

### Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

### Pauvre M. Vermeylen!

Ils l'ont trouvé mauvaise et ne l'ont pas envoyé dire à M. Vermeylen. Par un ordre du jour au picrate, voté sous le coup de l'annonce de la fermeture de l'Université, les protestataires ne demandèrent rien de moins que la démission du recteur. Ils supposaient que la mesure avait été décidée par lui. Et ils y voyaient une capitulation de plus devant les éléments turbulents de l'extrémisme linguistique. Seulement, cette fois, M. Vermeylen n'en portait pas la responsabilité. Il n'avait fait qu'exécuter les ordres de son ministre.

Pauvre M. Vermeylen! Le voilà donc conspué et agoni de sottises pour une mesure prise par M. Lippens. On a bien raison de dire qu'on ne prête qu'aux riches.

DOULCERON GEORGES

CHAUFFAGE AD MAZOUT

497, avenue Georges-Henri, 497,

Tél. 33.71.41

BRUXELLES

### Le fond de la question

Le prétexte de l'agitation des étudiants flamingsants de Gand est clair: ces jeunes gens prétendent qu'il faut qu'on crée une faculté de médecine vétérinaire dans le cadre de leur université, faculté dont les cours, bien entendu, seraient donnés en « moedertaal ». Ce qui apparaît beaucoup moins clairement, c'est la personnalité des gens que visent ces jeunes agités qui veulent jouer aux agitateurs. Il se pourrait fort bien que ce soient des gens comme les Sappes Van Cauwelaert et les Van Isacker.

L'attitude d'une feuille comme le « Standaard » en face de la grève ratée des étudiants flamingsants est du reste tout à fait significative. On aurait pu attendre des rédacteurs de cette feuille qu'ils fissent feu des quatre fers — si nous osons dire — en faveur d'un tel mouvement. Au contraire, ils ont proclamé, dès l'abord, qu'il leur semblait déplacé et que nombre de professeurs foncièrement attachés à la cause flamande, à leurs connaissances, désavouaient les étudiants grévistes. Qu'est-ce à dire?

C'est bien simple. Le dédoublement des cours de l'école vétérinaire de Cureghem est à l'étude et même en voie de réalisation, selon un programme dont la paternité remonte à M. Van Isacker, mais qui a l'agrément de tout le clan des parlementaires flamands ministériels. Ces gens-là veulent flamandiser à moitié l'école de Cureghem. Ils trouvent naturellement très mauvais que l'on fasse de la sur-enchère sur leur dessein. Et voilà le secret de leur mauvaise humeur à propos des revendications des jeunes ex-

tremistes de Gand, lesquels ne veulent pas du dédoublement des cours à Cureghem et tout prêts à reprendre, pour le cas de l'école vétérinaire flamande, le mot d'ordre qui a si bien réussi aux flamandiseurs quand il s'agissait de la destruction de l'Alma mater française : « Gent of niets ! »

Cherchez de la distraction à la TAVERNE DE LA PATRIE, 25, place de la Patrie, Schaerbeek.

### Policiers et « Studenten »

Le « Schelde » relatant les incidents qui se sont produits autour de l'Université de Gand, ne manque pas de noter que la police de M. Vander Stegen fut brutale comme d'habitude. Ne dirait-on pas que les étudiants flamingants — casquettes rouges des suppôts de Van Severen ou bérets grenat des minimalistes — sont de doux agneaux qu'on égorge sans qu'ils se défendent ! Ce sont gaillards portant bâtons et qui s'en servent tant qu'ils peuvent. S'il arrive qu'un des agents de la police gantoise rende la pareille à un manifestant mouettard, ce n'est que pain bénit. Et les Gantois ne font qu'en rire.

De tout temps, les bourgeois tinrent pour les eschollers quand ceux-ci s'empoignaient avec le guet. Encore faut-il que les dits eschollers sachent se rendre sympathiques à la population. Ce n'est, fichtre ! pas le cas des assommeurs néo-activistes.

### Clairol?

Shampooing de MURY, est l'ennemi des cheveux blancs. En vente dans toutes les bonnes maisons.

### La grande protectrice américaine du pinard

Miss Marbury vient de mourir. C'était une richissime américaine qui habita longtemps Versailles, juste en face de la bicoque où s'abritait votre « Ceil ». Miss Marbury s'était fait construire, dans le quartier du Trianon, une somptueuse villa à frais communs avec deux *misses* aussi dorées qu'elle-même, Miss Morgan (un nom qui « vaut » des milliards) et Miss de Wolf, aujourd'hui mariée à M. Mendl, chef du service de presse à l'ambassade britannique.

Ces trois Américaines organisèrent des fêtes et des réceptions qui sont demeurées légendaires et pour lesquelles elles eurent pour collaborateur le fameux marquis Boni de Castellane... Quand vint la guerre, l'amour qu'elles portaient à la France se traduisit par une participation vaillante aux œuvres de la Croix-Rouge, où elles payèrent à la fois de leur bourse et de leur personne.

En outre, après la guerre, M<sup>lle</sup> Marbury, qui était la seule catholique des trois, s'illustra par une ardente campagne en faveur du pinard, boisson eucharistique.

### Un placement or

TERRAINS A OOSTDUINKERKE-PLAGE  
S'ADRESSER « LES COURLIS », 2, ROUTE ROYALE

### Suite au précédent

Le régime sec apparaissait à Miss Marbury comme le triomphe de Judas. Ainsi que les frères Tharaud l'ont d'ailleurs montré dans *A l'ombre de la Croix*, les juifs orthodoxes sont obligés, dans certaines circonstances, de s'enivrer rituellement. La loi de prohibition américaine contenait une dérogation dans ce cas qui touchait à la liberté religieuse. Et cette originale Miss Marbury de soutenir que cette dérogation était une prime à de nombreux renégats qui ne laissaient pas, histoire de boire un bon coup, de renier la foi leurs pères pour adhérer au judaïsme. Miss Marbury publia sur ce sujet de nombreux articles et brochures qui lui valurent de devenir citoyenne honoraire de plusieurs cités viticoles de France.

## LE GRAND VIN CHAMPAGNISÉ Jean BERNARD-MASSARD, Luxembourg

FURNISSEUR DE LA



COUR GRAND-DUCALE

est le vin préféré des connaisseurs !

Agents dépositaires :

Pour Bruxelles : A. FIEVEZ, 3, rue Gachard. Tél. 48.37.58.  
Pour les provinces de Liège, Limbourg, Luxembourg et Namur : L. BOUSQUET, 136, rue de Visé, Jupille. Tél. Liège 705.10.

Direction Commerciale pour la Belgique :

M. CHARVAUX, 3, av des Cottages, Berchem-Ste-Agathe  
Téléphone 26.02.07

### Histoire juive

Connaissez-vous cette histoire juive récemment inventée ou... retapée par un Bloch ou un Meyer de la Bourse de Paris ? Hirsch rencontre son ami Levy qu'il n'a plus vu depuis des années.

— Et comment va la petite famille ? Tous ces charmants enfants que j'ai vus autrefois dans ta maison ?

Ils vont bien. Ils ont fait leur chemin dans le monde, Alfred est dans la diplomatie.

— Oh ! oh ! et Joseph ?

— Il est aussi un peu louff.

— Et Baruch ?

— Il est banquier.

— Très bien. Et Anatole ?

— Il est aussi en prison à la Santé.

— Et Eugène ?

— Celui-là est dans la littérature. Il a beaucoup de succès.

— Parfait. Et Philippe ?

— Eh bien, il est aussi pédéraste.

— Il y a encore Victor.

— Ah ! celui-là c'est la gloire de la famille. Il est chevalier de la légion d'honneur.

— Il ne reste plus que Lucien, je crois.

— Eh ! Lucien non plus l'a pas été à la guerre.

Remarquez que le grand mérite de cette histoire, c'est qu'on peut ajouter des variantes à l'infini.

Charbonnier en sa maison est roi.

Vous serez comme lui si vous faites bâtir par les



84, avenue du Midi. — Tel. 12.88.13.

### Les 480 millions du P. M. U.

Devant ce chiffre assez considérable — dame, oui ! comme disent les Bretons — de 480 millions, enregistré en 1932 par le P. M. U. (lisez l'administration autorisée et contrôlée par l'Etat français aux fins de centraliser les enjeux en dehors des hippodromes), des gens superficiels, et qui se croient bien malicieux, font observer que c'est là exactement le montant de la dernière échéance, demeurée en suspens, des dettes de la France envers l'Amérique.

Evidemment, la coïncidence est curieuse. Mais pour en tirer argument quant à la faculté de paiement de la France (la dette publique de la France, selon les derniers chiffres de la Commission des finances, serait de 292 à 293 milliards, soit une toute petite paille !), il faudrait être aussi démuné de sens critique que le crâne de Joseph Cailiaux l'est de cheveux.

Ne savons-nous pas tous que la race des parieurs est

ainsi faite qu'elle se priverait du nécessaire plutôt que de renoncer à sa passion du risque?

Au demeurant, ces 480 millions (tout de même près d'un demi-milliard!) qui ne représentent qu'une partie des mises totales, car on parie bien plus encore, et avec moins de retenue, sur les champs de courses qu'à la ville, ne se perdent ni ne s'évaporent, puisque, déduction faite d'une taxe de 10 p.c., le P.M.U. les redistribue entre les joueurs au prorata de leurs chances respectives. Quant à la taxe, elle ne laisse pas, ainsi qu'on le verra par la suite, de recevoir un emploi fécond (mais-z-oui! — les parieurs sont de précieux et bénévoles contribuables!).

**SPONTIN** EAU MINÉRALE  
NATURELLE  
DIGESTIBILITÉ INCOMPARABLE - GRANDE PURETÉ

### Suite au précédent

Autrefois, quand l'Etat sacrifiait à la vertuolâtrie et à... l'hypocrisie (l'Etat-Tartufe, quoi!), c'étaient les bookmakers clandestins, échantillons d'humanité peu intéressants, qui empochaient à leur seul bénéfice la bonne galette de la taxe.

Maintenant, les quatre dixièmes de cette taxe sont versés intégralement à des œuvres d'intérêt général, aux laboratoires scientifiques et à la lutte contre la tuberculose notamment.

Les six autres dixièmes vont aux grandes sociétés sportives spécialisées dans l'organisation des courses hippiques.

Quoi qu'on puisse penser des censeurs aussi bornés que graves, ce n'est point là encouragement improductif et frivole. Le commerce et l'industrie de luxe, dont sont tributaires une notable partie de la population de Paris et des villes d'eaux, doivent beaucoup aux courses. Sans parler des compagnies de transports en commun, ferroviaires ou automobiles.

Convenez qu'elle n'est pas bête du tout, cette organisation du P. M. U. qui arrive à faire rendre le contribuable sans le faire crier. En flattant, au contraire, son péché mignon!

**L'EXTRA 444 DE MAUBERT**  
SAVON QUI ADOUCIT ET PARFUME LA PEAU

### Ces pauvres « yearlings » aux abattoirs

Tout comme les budgétivores menacés dans leurs cumuls et sinécures, propriétaires de haras et éleveurs de pur sang poussent des cris d'infortune (ah! plaignez ces pauvres jascars!).

Le fait est que, sans blague, leur métier n'a plus rien que de décevant.

Finie, bien finie la période où un éleveur pouvait espérer qu'un beau produit d'un an, un « yearling », mis en vente publique, atteindrait ou même dépasserait son million, comme cela se voyait couramment au temps de l'inflation.

Maintenant (close la folle sarabande du papier monnaie!), les feux des enchères restent aussi ternes devant le plus beau des « yearlings » que devant — et ce n'est pas peu dire! — la plus tumultueuse et incohérente toile futuriste.

Alors?... Vous doutez-vous de ce que les propriétaires de ces « yearlings » en font? Ils les envoient tout simplement à la boucherie hippophagique qui débite la chair de ces jeunes aristocrates de la race chevaline au même tarif, ni plus ni moins, que la carne des rossinantes.

Que voulez-vous? De même qu'au Brésil, on chauffe les chaudières des locomotives avec du café pour remédier à la surproduction de cette denrée, de même agit-on à l'égard des « yearlings ».

Pauvres bêtes de luxe! Avoir été tant choyées pendant des années et en arriver à cette fin...

### Et il n'y a pas à dire

Et il n'y a pas à dire, une fois le sacrifice décidé, il faut qu'ils y passent, sous le merlin automatique, ces « yearlings », nés sous le signe de la crise économique. Il va de soi qu'ils trouveraient aisément de bonnes âmes... intéressées pour les soustraire au trépas et leur procurer un asile.

N'est-elle pas tentante, en effet, la combine qui, sous le masque d'un protecteur des animaux, consisterait, avant l'abatage, à acheter au poids un éventuel gagnant des grandes épreuves? Fructueux placement! Susceptible de produire un rapport comparable à celui du légendaire *Epinard*. Ou même de ce glorieux *Prince Rose*, dont l'acquisition (tout à fait licite, celle-ci), devait être d'un si bon profit (ces millions sous le pas d'un cheval) à notre oculiste national, l'excellent docteur Coppez, qui dut, en outre, à sa valeur turfiste de voir — suprême honneur! — sa sympathique bobine reproduite par « Pourquoi Pas? ».

Pour empêcher ces fuites, les propriétaires de « yearlings » offerts en holocauste à la dureté des temps se rendent eux-mêmes au abattoirs ou bien s'y font représenter par des personnes de toute confiance. Aucun des jeunes poulains et pouliches voués au sacrifice n'y coupe!

Ce que coûterait un de leurs biftecks si ceux-ci étaient débités selon la valeur d'un « yearling » sur le marché de Deauville de naguère!...

GUEUZE-MAES FRERES

32-34, rue Otlet. 32-34, telephone 21 34 97. Bruxelles.

### Ainsi fut sacrifiée l'écurie du roi d'Espagne

Les abatteurs de Vaugirard, qui sont pourtant gas particulièrement durs et insensibles, ne sont pas encore revenus de cette immolation dont le souvenir continue à alimenter leurs conversations chez les bistrotiers qui ceinturent les abattoirs d'abreuvoirs humains.

Il n'y a pas de révolution sans excès ni vilénie. La Révolution espagnole n'a pas échappé à la règle. Mais, franchement, en ordonnant ce massacre des chevaux du roi, les chefs de la nouvelle république ibérique n'ont pas accompli un acte bien reluisant.

Un lot important des plus beaux spécimens des écuries du roi Alphonse fut expédié d'Espagne à Paris dans des wagons plombés.

Dès leur arrivée, ils furent, sous bonne garde, conduits à Vaugirard. En entrant dans la cour qui précède les salles d'équarissage, certains de ces chevaux, dressés à figurer dans des cortèges d'apparat, relevèrent avec fierté leurs pauvres têtes fatiguées par le long voyage et esquissèrent un pas de parade.

— Dommage, fit un tueur, de transformer d'aussi beaux animaux en bidoche au rabais!...

Mais il n'y avait pas à épiloguer. L'ordre était formel. Il fallut accomplir le meurtre collectif. Comme preuve que l'opération avait eu lieu, les agents espagnols firent couper les sabots des chevaux occis et les envoyèrent (honteux trophée!) à Madrid.

Ce voyage macabre en France avait été décidé parce que les Espagnols répugnent à l'alimentation en viande de cheval et que leur pays ne possède pas d'abattoir hippophagique. Et bien sûrement aussi parce que certains gestes s'accommodent mal des regards indiscrets...

MONTRE SIGMA, PERY WATCH Co

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

« Pourquoi Pas? »

### et les victimes françaises de la guerre

A glaner des « miettes » dans tous les milieux, sans autre souci que le pittoresque et l'indiscrétion, l'« ŒIL » de Paris trouve parfois des récompenses qui le touchent. Ainsi, dans l'organe des fonctionnaires victimes de la guerre, la repro-

duction des échos qu'il consacra, ici-même, aux réunions organisées par le grand « gazé » Ramar, fonctionnaire de la République, plusieurs fois révoqué (mais autant de fois réintégré!) et qui est devenu, au bénéfice des autres victimes de la guerre, un puissant redresseur de torts.

C'est que les politiciens oublient si facilement la dette, la dette sacrée, et que les plus belles et généreuses circulaires, à moins d'être remises sans cesse sous les yeux de leurs auteurs et signataires, deviennent bien vite lettre morte...

**FROUTÉ**, fleuriste, 20, rue des Colonies, et 27, avenue Louise. Confiez-lui vos commandes, vous serez satisfaits.

### Ainsi pour remédier à cette effarante pléthore!

Effarante, en effet. En quelques années, le nombre des budgétivores s'est trouvé augmenté de 105,000 unités (chiffre officiel). Par leur nombre, les ronds-de-cuir représentent l'effectif de plusieurs corps d'armée. Le nombre d'emplois inutiles est, lui aussi, considérable (on s'en rend compte!) Décemment, on ne peut demander aux contribuables d'entretenir tout ce monde. Des coupes sombres sont décidées. On commencera par les auxiliaires. Ceux-ci avaient été enrôlés à tour de bras, selon les besoins de la clientèle électorale. Or, pour les suppressions, ce sont les mêmes considérations qui interviennent. Il importe avant tout de ne point déplaire à l'électeur influent.

Les différentes administrations qui procédaient à ces renvois ne tenaient aucun compte des circulaires ministérielles qui traînaient, oubliées dans les tiroirs, et avaient moins de poids qu'une apotille de députés de la majorité.

Or, Ramar est arrivé à faire établir un ordre réglementaire de ces renvois, un ordre inspire par l'esprit des circulaires ministérielles. Si l'on congédie, par exemple, une veuve de guerre chargée de famille, un ancien combattant ou d'anciens pupilles de la nation, Ramar leur dit: « Ne vous en faites pas! » Et il entre en campagne, brandit des textes et obtint toujours gain de cause.

Et voilà pourquoi l'organe des fonctionnaires victimes de la guerre se réjouit de voir le « camarade Ramar » haussé par notre *Pourquoi Pas?* au nombre de ses kastars.

### Pianos BLUTHNER

Agence générale: 76, rue de Brabant, Bruxelles

### Sur Dominus et sur Biscot

Quatre amis discutaient, que pouvaient-ils en dire ?

Haux, l'un d'eux, leur trouvait des mérites égaux,

Ce qui faisait ricaner Spire.

Le troisième, croyant qu'on lui monte un bateau,

D'un coup de son browning, visant Spire, abat Haux

Le quatrième alors s'approche

Et lui dit d'un ton de reproche :

Dominus vaut Biscot

Mais comme Spire rit, tu tues Haux !!

Si le lecteur qui nous envoie cette fable express n'est pas encore interné, il ne perd probablement rien pour attendre...

LA BONNE AUBERGE, Place d'Armes, Ostende

La chère y est tellement bonne; on en sort tout réjoui !

### Gaspillage

Un de nos amis, M. Henri K..., a reçu, vers le 20 janvier, sous enveloppe de luxe, des imprimés, fort bien présentés, émanant de la Direction Générale des Pensions de Vieillesse du Ministère de l'Industrie, du Travail et de la Prévoyance Sociale (ouf!) lui annonçant la mise en marche du jeu des « Fonds d'allocations pour employés », lesquels, d'après des instructions déjà reçues précédemment, devaient être mis en vigueur cinq jours plus tôt.

Est-ce pour gaspiller du papier que le Ministère de la Prévoyance Sociale a pris cette tardive initiative, parfaite-

ment inutile, puisque les assujettis belges savaient, au moins depuis un an déjà, par le canal des sociétés agréées, tout ce que ces imprimés leur annoncent?

Sans tenir compte des frais dont peuvent être grevés ces envois pour la remise domicile par les soins de la poste, on est certes au-dessous de la vérité en évaluant à une cinquantaine de centimes chacun des envois ainsi faits.

Notre ami ne possède pas de statistique à ce sujet, mais il estime qu'en se basant sur le chiffre de 500,000 patrons, il y a là un gaspillage de 250,000 francs!

Ab uno, disce omnes!

### BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes  
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29

### On réclame une ligne de tram...

De nombreux habitants du quartier de l'avenue des Cerisiers réclament, à cor et à cri, d'être desservis par un tramway. Pour satisfaire à cette nécessité, il y aurait peu de chose à faire. En effet, il suffirait de prolonger les lignes du tram 27 de l'angle de l'avenue de Roodebeek et du boulevard Reyers, par l'avenue des Cerisiers, jusqu'au cimetière d'Etterbeek, lequel est situé au bas de la dite avenue.

Mais d'autres habitants du quartier, nombreux également, protestent que leur avenue, calme, reposante, heureuse sans tramway, est suffisamment desservie par les lignes du haut et du bas. Alors?

### BANQUE DE BRUXELLES

Société anonyme fondée en 1871

Capital: 600.000.000 de fr. — Reserves: 100.000.000 de fr.

Sièges et Succursales dans tout le Pays

Toutes opérations de Banque, de Bourse et de Change

Ouverture de comptes à vue et à terme  
aux meilleures conditions

### Facétie congolaise

L'histoire se passe dans un hôtel du poste où trois colons, dont un bégue, sont attablés devant un verre de « Beck's ».

— I... i... i... il est dé... dé... déjà trois heures, dit le bégue, et j... j... j... je d... d... d... dois a... a... a... aller à la S... S... Synkin ch... ch... chercher des c... c... clous à... à... à... tête... tête... tête p... p... p... plate...

Le temps passe et vers quatre heures, l'un des loustics demande au bégue:

— Mon cher D..., tu permets que je prenne ta voiture? J'ai une petite course à faire...

— O... o... o... oui! Mais dé... dé... dépêche-toi. C... c... c... car, tu sais, je... je... je d... d... d... dois aller à... à... à... la... la... la... S... S... S... Synkin...

— Sois tranquille, dans cinq minutes je suis ici...

Et il part.

La voiture stoppe à la Synkin.

— Bon... bon... bonjour, Monsieur, je... je... je... vou... vou... voudrais s... s... six dou... dou... douzaines de... de... de... clous... clous... clous à... à... à... tête... tête... tête pl... pl... pla... plat... plate.

Le gérant compte les six douzaines. Voilà, Monsieur!

— Pou... pou... pouvez v... v.../vous l... l... les a... all... aligner pa... par... par dou... douzai... ne... ne s... sl... sl... vou... vous plat?

Le gérant très aimable et peut-être pris de pitié pour le pauvre bégue se met à ranger les clous par douzaines.

Et lorsque ce fastidieux travail est fini. — Voilà, Monsieur!

Mais notre loustic, avec un geste de refus:

— Me... me... mer... merci main... main... mainte... nant... nant à... à... à... qua... qua... quatre heu... heu... heures et de... de... demi v... v... v... vous pou... pourrez les... les... em... ploï... ployer à... à... à... gra... gra... ter... ter le... le... le... dos de Madame... Bien le bonjour, Monsieur!

Sur ce, il sort en vitesse, regagne l'hôtel. — Tiens, voilà ta voiture, tu vois, je ne suis pas resté longtemps.

4 h. 45... L'un des loustics d'un air négligent dit à D... : — Si tu dois aller à la Synkin, il est temps: le magasin va fermer!

Sur ce, ils se quittent et D... se rend à la Synkin chercher des clous...

— Mon... mon... s... sieur, je... je... je vou... vou... vou... drais drais... bien... bien a... a... voir six... six... six... dou... zai... nes de... de... c... c... c... clous clous à à à tè... tè... te pla... pla... te...

Le dernier mot de cette requête était à peine prononcé, que le pauvre D... recevait du gérant outré une magistrale gifle et était flanqué à la porte du magasin.

## Annonces et enseignes lumineuses

Quelques enseignes cocasses.

Chaussée de Mons :

Viande indigène du Pays.

Près de la Maison du Peuple :

Tailleur pour hommes de première qualité.

Près de la Porte de Hal :

Vins de la Bordelaise.



## Film parlementaire

### Et les Budgets ?

Nous voici en février, le mois court. Il sera bien vite passé. Et la Chambre ne sera pas bien avancée dans l'accomplissement de sa tâche principale qui est de décider des dépenses publiques en examinant, discutant et votant les budgets.

Cette fois, cela risque de n'être pas sa faute. A l'heure qu'il est, aucun budget n'a été présenté aux commissions, pour l'excellente raison que ces commissions ne sont pas même constituées.

Normalement, elles devraient avoir depuis longtemps achevé leur mission, ces commissions, et les rapporteurs devraient se bousculer à la tribune pour obtenir en faveur de leur budget un tour de priorité.

Il y a eu évidemment les retards dus à la dissolution, aux élections générales, à la reconstitution du gouvernement, à l'attribution des pleins pouvoirs et à la critique de l'usage qui en a été fait jusqu'à présent.

Mais ça, c'est une raison pour rattraper le temps perdu et exiger de ceux que les circonstances ont condamnés à se croiser les bras pendant ce supplément de vacances d'un trimestre, un effort redoublé.

Oh! ne craignez rien. Ils vont en mettre. Vous allez voir que lorsque les commissions auront achevé de lécher et de dégrossir les ours que les membres du gouvernement leur auront présentés, le zèle arrondissementier va faire des prodiges. Ils seront cinquante, soixante, à s'exercer dans la reddition des comptes de chaque titulaire d'un département ministériel.

Cela nous fera de belles séances du matin, de l'après-midi, du soir et de nuit, caractérisées par le dialogue, devant des banquettes vides, entre le ministre en cause et l'orateur arrivé à son tour de parole. Puis, son laïus fini, le susdit orateur fera, comme les marionnettes de la chanson, trois tours et puis s'en ira pour laisser la place au premier de ces messieurs.

Et ce petit jeu tranquille se tirera jusqu'à la fin juillet avec, de temps à autre, l'alerte d'un appel nominal, après que les télégrammes d'Etat auront, si l'on ose dire, « battu le rappel » des flemmards et de ceux que ça embête, ou bien encore l'algarade classique du jeudi où, sous couleur de fixer l'ordre des travaux de la semaine qui vient, on parle de rien et de tout, mais toujours sur un mode bruyant.

### Si jeunesse voulait

L'irruption d'une cinquantaine de jeunes dans l'hémicycle va-t-elle changer beaucoup à cet état de choses? Elle va l'empirer, disait le docteur Tant-Pis, parce que tous veulent parler, se produire dans ces palabres en or et en sucre où l'on a l'oreille de l'électeur local, puisqu'on parle de choses qu'il connaît et qu'on l'intéresse.

— Cela reste à voir, dit le docteur Tant-Mieux; on a dit que ce qui caractérise cette jeunesse d'après-guerre, c'est le goût prononcé pour l'action, le dédain pour la phrase et les formules à panache; alors je m'imagine fort bien un de ces braves types au masque « d'Harold Lloyd », comme on en trouve tant à présent, à droite, au centre et à gauche, escaladant les marches de la tribune pour dire en substance : « Vous savez, nous, on ne nous le fait pas, avec ces boniments qui durent des semaines et des mois. Puisqu'il est entendu que chaque parti à son mot à dire sur chacun des budgets, qu'on admette deux orateurs par groupe à se faire entendre. L'un traitera des grands principes, des considérations doctrinales, des conceptions théoriques, dira des généralités, quoi! L'autre fera la ramassette, dans tous les patelins, des griefs, récriminations, reproches, qui sont à peu près les mêmes dans tous les coins du pays. Seulement, au lieu de faire de chacune de ces articulations le noyau d'un discours, on en fera un chapelet qu'un seul orateur égrènera. Ça donnera satisfaction à l'électeur, en gros et en détail, et cela prendra, pour chaque budget, un peu moins d'une semaine. Après, on votera, quels que soient le jour et l'heure où cette formalité devra s'accomplir. Et les absents auront tort. »

Notez que c'est, sur un mode familier, ce que, depuis plus de dix ans, préconisent ceux qui s'attachent à réformer les méthodes de travail parlementaire. Mais ils se contentent de parler, de parler dans le désert.

S'il est au parlement des jeunes décidés à parler peu, mais à agir, voilà l'occasion toute trouvée de montrer qu'ils peuvent faire autre chose que les vieilles barbes dont ils ont bousculé la caduque pérennité.

### Comment se comprendre ?

Il y avait déjà quelque temps qu'on ne s'était plus excité, à la Chambre, sur la question linguistique. C'était trop beau. La querelle a repris l'autre jour inopinément, et d'une façon plutôt pénible. Car il s'agit des rapports qu'entretiennent entre eux les membres de l'Assemblée législative.

Lorsque les droits, prérogatives et même les privilèges des citoyens appartenant à l'un des groupes linguistiques belges sont en cause, on finit toujours par s'arranger, bien, passablement ou même très mal. Mais la loi est la loi, et comme telle, elle peut, à l'expérience, être jugée détestable, ce qui peut aussi entraîner sa révision. En fin de compte, cela n'empêche pas Flamands et Wallons de cohabiter sous le même toit national.

Mais qu'au Parlement l'un des groupes se mette à brimer

l'autre et à lui faire la vie impossible, et c'est, à brève échéance, la dislocation du ménage parlementaire.

Or, c'était l'impression, assez inquiétante, qui s'est dégagée d'un menu incident qui s'est produit l'autre jour à la Chambre. Après que M. Van Walleghem eut protesté, au nom des Wallons, contre l'emploi exclusif du flamand, dans un débat qui intéressait l'ensemble de la population belge : la question des licences d'exportation.

Notez que personne, parmi les plus wallingants d'entre les Flamands, ne conteste à ses collègues de la Basse-Belgique le droit de parler leur langue au parlement. Il en est qui seraient d'ailleurs fort empêchés d'agir autrement, puisque le néerlandais ou même le dialecte de leur région sont seuls capables de traduire leurs pensées, convictions et opinions.

D'autres tiennent qu'au Parlement, on parle surtout pour le dehors, et naturellement, ils ne s'embarrassent pas d'être écoutés au Palais de la Nation.

C'est une opinion, ou, si vous voulez, la théorie du pick-up, du haut-parleur appliquée à la vie publique.

Mais la plupart des intellectuels flamingants raisonnent autrement : après avoir proclamé très fort leur droit de se servir de la *moedertaal*, ils se disent que, dans une certaine mesure du moins, on parle au Parlement pour essayer de se convaincre. Aussi bien, dans les grandes circonstances, MM. Van Cauwelaert, Huysmans, Poulet, Marck, Brusselmans, Jooris, Bouchery, tous flamingants cent pour cent, choisissent généralement le français quand ils veulent polémiquer.

M. Doms, qui interpellait sur les licences, a aussi cette habitude. Pourquoi s'en est-il départi pour interroger M. Sap et pourquoi le ministre s'est-il expliqué, lui aussi, en flamand, ce qui laissait un tiers de la Chambre en dehors de ce débat ? Ils en avaient le droit, c'est entendu, mais les Wallons, qui n'y entendaient rien, alors que la question les intéressait au plus haut point, pouvaient la trouver mauvaise.

M. Vandervelde reconnut qu'ils n'avaient pas tort et estima que peut-être on devrait en arriver à ce qui se pratique au Conseil National suisse, où certaines déclarations importantes sont traduites sur-le-champ. C'est cela qui activerait les travaux parlementaires !

En attendant, on a trouvé un « *modus vivendi* ». L'interpellation s'est achevée en flamand, quitte à rebondir en français la semaine prochaine. Ce qui a permis aux députés wallons de rentrer chez eux.

Mais ceci n'est pas une solution : c'est la séparation dans le temps. Elle finirait par appeler la séparation dans l'espace, et alors, quoi qu'en disent les illusionnés du fédéralisme, il ne resterait plus grand-chose de la Belgique.

### C'est pour rire, hein !

Comme, mardi dernier, à la buvette de la Chambre, on ne parlait que du fait nouveau de l'adhésion des socialistes français à la participation gouvernementale et de la façon assez... brusquée avec laquelle, en fin de compte, M. Blum et ses amis avaient été écartés, un Bruxellois de l'extrême-gauche le prit à la gouaille et dit :

— Ceci me rappelle tout à fait une histoire que l'on raconte un peu partout au pays wallon.

» Il s'agit de Bâtisse, qui a perdu sa tendre moitié et qui se prétend veuf inconsolable.

» Chaque jour, il va s'agenouiller devant la tombe de la défunte et la façon dont il supplie Mélanie — c'est ainsi qu'elle se prénomme — de revenir à son foyer, est à fendre l'âme.

» Un matin que ses invocations et supplications étaient devenues particulièrement pressantes, Bâtisse vit tout à coup le terre du tombeau se soulever. C'était quelque campagnol qui creusait sa galerie et boursoufflait le terreau.

» Voyant la terre remuer, Bâtisse prit peur et s'écria :  
 » — Hé ! là, hé ! là, Mélanie, ne va pas prendre ça au sérieux. C'était pour rire, hein !

» Or, conclut notre député rouge, M. Daladier est un type dans le genre de Bâtisse : quand il a vu que les socialistes prenaient ses avances au sérieux, il s'est écrié : « Pas de blagues, hein ! N'acceptez pas : c'était pour rire !... »

L/HUISSIER DE SALLE.



## La vérité est-elle bonne à dire ?

On n'a guère l'habitude, à *Pourquoi Pas?*, de tomber dans les problèmes de métaphysique pure. La question : « La vérité est-elle bonne à dire ? » avait donc été posée, dans notre dernier numéro, sur le terrain des faits. Nous écrivions textuellement :

« S'il faut en croire une affiche restée célèbre, les imbéciles ne lisent pas l'*Œuvre*. A fortiori ne lisent-ils pas *Pourquoi Pas?*, l'hebdomadaire des gens intelligents.

» Aussi, à notre humble avis, ne risquons-nous rien à exposer ici un projet que nous caressons, et dont on nous a dit : « Méfiez-vous ! On ne comprendra pas, et surtout on ne vous croira pas. Vous ferez pire que mieux ! Ce sera de la publicité à rebours et vous courez au désastre. »

» Eh ! bien, contre ces conseils de prudence, nous faisons confiance aux habitués de *Pourquoi Pas?*, et nous allons donc leur exposer ici un état de choses qui, par la crise intense que nous subissons, n'a rien de surprenant. Nous nous bornerons à insister sur un point : nous n'embellissons rien, et il sera facile à chacun de vérifier l'exactitude absolue de ce que nous écrivons.

» Or donc, nous voudrions intéresser les lecteurs de *Pourquoi Pas?* au lancement d'un restaurant qui le mérite fichtre bien. On y mange à des prix incroyables de bon marché, et dans un décor splendide Le service y est impeccable, l'argenterie et la porcelaine élégantes, la bière fraîche, les vins soignés et à des prix modérés. Bref, toutes les herbes de la Saint-Jean...

» Et comme ce restaurant est situé à deux minutes de la Bourse et de la place de Brouckère, comme son poulet à la broche enchanterait le plus difficile des « *kiefefretters* », comme ses moules sont préparées selon une recette exquise et que ses serveuses n'ont rien de la matrone bourrue de certaines fritures à la mode, on devrait s'y bousculer.

» Or, faute de publicité — la publicité coûte cher — le restaurant « La Foularde » se borne à « faire ses affaires », comme eût dit feu Beulemans, sans jouir de la vogue qu'il mérite par ses prix extraordinaires et la qualité de son service.

» Nous comptons donc sur les lecteurs de *Pourquoi Pas?* pour aider au lancement de « La Foularde », 40, rue de la Fourche. Qu'ils y aillent : un seul coup d'œil leur permettra de se convaincre que nous n'avons exagéré en rien Et qu'ils envoient à « La Foularde », 40, rue de la Fourche, leurs amis et connaissances ; on les remerciera du « tuyau ».

» La parole est donc aux lecteurs et amis de *Pourquoi Pas?* »



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam)

## Les propos d'Eve

### Je n'ai pas le temps!

« Je n'ai pas le temps », « je suis pressée », « j'ai tant à faire », ce sont les trois locutions qui reviennent le plus souvent dans le langage de nos contemporaines. A voir l'agitation excessive, la fièvre de vitesse, le mouvement perpétuel de leur vie, on se dit que le train ne pourra plus s'accélérer indéfiniment, et qu'il viendra un jour où la machine, se détruira et où l'inertie, voire la paralysie s'emparera de ces pauvres corps surmenés.

C'est, dès le matin, le rythme accéléré : elles bousculent les domestiques, trop engourdis à leur gré; elles parcourent les pièces de leur appartement, ouvrent et ferment les portes, rangent, déplacent, replacent, avec la plus grande fébrilité. A midi, elles pressent le repas, écourtant les conversations familiales qui ralentissent le service. Le café, elles le prennent debout, chapeau sur la tête et fourrure au cou, piaffant d'impatience. Elles bondissent dans la rue, et dans l'auto qui les transporte — jamais assez vite — elles auront des accès de rage impuissante au moindre encombrement; ou, dans le tram ou l'autobus, fulmineront contre les cloportes qui prennent leur temps pour monter ou descendre. Elles se précipitent dans un magasin, houspillent les vendeuses : « Vite, Mademoiselle, je suis pressée ! », s'engouffrent chez le pâtissier : « Un thé, des toasts, et vite, n'est-ce pas? Je n'ai pas le temps d'attendre ! » et la journée se continue dans une hâte et une agitation croissantes. Ces malheureuses ne lisent plus, n'écrivent plus : elles n'ont pas le temps. Elles ne cousent pas : elles ont autre chose à faire. Elles ne veillent pas elles-mêmes à l'éducation des enfants : de si longs soins, une telle patience! Elles sont trop pressées et les jours de congé, où il faut promener, distraire et amuser les mioches, deviennent des cauchemars : tout ce temps perdu! Elles ne reçoivent que par journées de cent à cent cinquante personnes, pour accomplir plus vite, et d'un seul coup, de multiples devoirs de politesse. Elles viennent en visite en coup de vent, avalent un dé de porto, grignotent une rôtie, disent deux mots, n'écoutent rien, et filent rapidement : « Vous m'excusez, chère amie. J'ai tant à faire ! »

A dire vrai, rien ne justifie cette incroyable trépidation, mais vous les étonneriez beaucoup en le leur disant. Si l'on parle devant elles de l'activité de nos aïeules du soin qu'elles prenaient de leur vaste maison, des travaux qu'elles entreprenaient d'un cœur vaillant, de la vigilance avec laquelle elles surveillaient l'éducation physique et morale de leur nichée, du souci qu'elles avaient, aussi, de se cultiver par des lectures suivies, elles haussent les épaules : Nos aïeules avaient le temps! Pour nous, rien de cela n'est possible!

Croyez-vous? Si l'on met à part celles qui travaillent — elles sont nombreuses — et dont un labeur régulier absorbe la majeure partie du jour, nos contemporaines devraient, étant donné les facilités croissantes de la vie quotidienne et les perfectionnements domestiques, pouvoir se ménager des loisirs réfléchis. Elles ne sont plus servies comme avant, direz-vous. Oui, mais elles ont l'électricité, les aspirateurs, les ciroues, les lessiveuses automatiques, qui épargnent l'effort et simplifient la besogne à l'extrême. Elles ont le téléphone, qui apporte à une demande une réponse immé-

Vous savez bien que la question de confiance se pose toujours quand il s'agit d'acquiescer un mobilier. Cette question est superflue chez Nova, qui vend tous les beaux mobiliers en toute confiance.

Nova, 65, rue du Midi, Bruxelles. — Tél. 12.24.94

diante. Les enfants? Mais, à l'heure présente, l'hygiène infantile et la puériculture ont réussi ce miracle : que l'enfant donne moins de peine à élever que le pékinois ou le loulou favori. Et comme, à peine sorti de la petite enfance, le « grouillot » d'aujourd'hui ne demande qu'à voler de ses propres ailes, la tâche des parents se trouve singulièrement simplifiée.

Et pourtant, elles n'ont pas, elles n'ont jamais le temps... Elles n'ont pas le temps, mais...

Mais elles perdent une demi-journée par semaine chez le coiffeur et la manucure; une heure par jour à la confection minutieuse de leur visage et à la beauté de leurs mains; de nombreuses minutes, à chaque relais, aux « raccords » nécessaires à maintenir le tout en bon état. Elles sont pressées, mais elles ne sacrifient point le cocktail quotidien, avec sa flânerie apéritive; un week-end en auto les trouve toujours prêtes; elles ne manquent pour rien au monde le cinéma hebdomadaire. Et, l'été venu, ce sont de longues heures au soleil, dans l'inactivité absolue du corps et de l'esprit.

Mais, pour l'amour du ciel, ne leur demandez pas de dire une fois, une seule fois dans leur vie : « Je ne suis pas pressée, j'ai le temps, je n'ai rien à faire! »

Les prenez-vous pour des souches?...

## A la demande

de la Direction de l'Innovation d'Anvers, Mme A. Alicerne, retour de Nice, se rendra à cet appel, pour faire la démonstration des Produits Lu-Tessi de Paris, du 1er au 10 février.

## Le temps du mariage

Avec le printemps qui s'approche plus ou moins, voici revenir la saison des mariages. Les familles s'accordent et s'accorderont toujours pour faire patauger dans la boue, et grelotter dans ses toilettes de cérémonie, un malheureux cortège qui n'en peut mais.

De toutes façons, que le mariage ait lieu à présent, ou dans un mois ou deux, c'est le moment du coup de feu pour la famille de la mariée. Les expositions de Blanc permettent d'établir le trousseau à bon compte : on s'arrange pour tout acheter dans les quinze jours de l'exposition. Que de courses en perspective!

Exposition de « blanc » n'est du reste qu'un vain mot : rien n'est blanc dans ce trousseau. Les draps sont bleus, roses, jaunés, verts, le linge de corps (le peu qu'il y en a!) emprunte toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, les nappes et serviettes sont obligatoirement de couleur. Seul, le feu de napperons pour le couvert à l'américaine sera blanc, à moins qu'il ne soit ocre. Les essuie-mains, eux-mêmes, sont de nuances tendres et variées : c'est moins salissant. Dans le trousseau moderne, il n'y a de blanc que les torchons!

Et la robe de la mariée, direz-vous?... Mais, comment ne savez-vous pas encore qu'on ne fait plus de robes de mariées blanches?

## Une heureuse nouvelle

Le salon de modes que toute femme a rêvé s'ouvrira bientôt à Bruxelles, 74, rue du Marché-aux-Herbes, par Natan, modiste. Quel que soit votre coiffant ou votre entrée de tête, vous trouverez immédiatement le bibi tant désiré, et ce qui ne gâte rien, à un prix fort étudié.

**Et vous aussi, vous voulez rajeunir?**

Il y a un grand nombre de personnes qui paraissent beaucoup plus âgées que leur âge, pour l'unique raison que leur peau, surtout celle du visage, s'est fâcheusement relâchée et ridée. Le relâchement de la peau se distingue notamment sous le menton, autour de la bouche, sous les yeux. Les rides sont flétrissantes et créent la disgracieuse patte d'oie. Si vous voulez connaître la méthode sensationnelle, donnant des résultats inespérés, de raffermissement de la peau, sur toutes les parties vulnérables du corps et en particulier le visage et les seins,

**Demandez** aujourd'hui même la **brochure gratuite 117**, Agence W, 5. — Chaussée de Wavre, 88, Bruxelles.

**Toutes les couleurs du disque**

Est-ce un signe des temps? la jeunesse actuelle veut-elle marquer par là, la décadence de la morale? ou afficher résolument sa dépravation ou son manque de principes? Ou est-ce la belle-mère, qui, par mesure de précaution, s'arrange pour que son gendre ne puisse, après, rien lui reprocher?...

Toujours est-il qu'une mariée « up to date » ne se mariera pas en blanc. N'en concluez pas qu'elle portera une toilette de ville. Non, elle aura une robe de mariée, mais bleu très pâle, rose-tendre, vert d'eau à peine perceptible, ivoire; seul, le jaune paille est exclu pour les raisons qu'on devine! Le blanc pur a vécu, la mariée moderne n'en veut plus. Ça lui fait une pureté mitigée, mais elle s'en moque, elle veut être à la mode.

Cette révolution s'annonçait depuis quelques années. La mariée abandonnait le maintien modeste qui était de mise à l'époque du mariage de nos mères. Déjà la traditionnelle fleur d'oranger s'était démodée. On portait des lis, des roses, du myrte, mais l'oranger ne se portait plus. Mais enfin la pudeur des familles pouvait s'émouvoir de ce que l'oranger a le fruit près de la fleur... Tandis qu'on ne pourra jamais rien reprocher au blanc sous ce rapport!... Evidemment, en Chine, c'est la couleur du deuil, mais nous ne sommes pas dans l'Empire du Milieu.

Peut-être après tout, puisque la mode est au blanc pour les robes du soir, les couturiers n'ont-ils pas voulu qu'on puisse faire ressortir sa robe de mariée.

**Une révolution dans l'art de la mode**

Les prix de la modiste **AXELLE**  
ses chapeaux modèles **75, 95, 110 fr.**  
ses transformations « haute mode » **35 fr.**

**AXELLE**, 91, chaussée de Charleroi

**Demoiselles d'honneur en uniforme**

S'il y a du blanc dans un mariage 1933, ce sont les demoiselles d'honneur qui le porteront.

Déjà, cette tendance s'était esquissée quand la mariée était de blanc vêtue. Elle s'accroît de plus en plus aujourd'hui. Est-ce pour encourager les postulants au mariage?... De toutes façons, les demoiselles d'honneur gagneront à être en couleur. Si la mariée est en blanc, le service d'honneur ne se confondra pas avec elle, et « l'escadron volant », comme on disait au XVIIe siècle, ne fera pas échec à la mariée, si elle est en couleur. Le mieux, dans ce dernier cas, est d'habiller les demoiselles d'honneur du même ton, mais plus soutenu, bleu-bleuet, si elle est en bleu-pâle, rose-vif, si elle est en rose, etc.

Mais si les manchons de fleurs des demoiselles d'hon-

**Mon Tailleur GUSTY**

3, Montagne-aux-Herbes-Potagères, 3  
(angle r. d'Arenberg — face Gal. St-Hubert)

PARDESSUS } en pure laine, sur mesures **550 Fr.**  
COSTUMES }

neur sont faciles à assortir à leur robe, quelles fleurs portera la mariée? Des fleurs blanches ou teintées? Et de quelle espèce?... Nous voyons mal de l'oranger bleu ou rose...

**Les dépenses personnelles**

**de l'Impératrice Joséphine**

Au contraire de Napoléon, dont le budget personnel dénotait un ordre admirable et qui mettait une simplicité grande dans sa toilette, l'impératrice Joséphine avait le goût effréné du luxe et de la dépense.

Voici, à titre d'exemple, quelques chiffres relevés dans l'inventaire de la garde-robe de 1809: 498 chemises dont plusieurs atteignent le prix de 300 francs l'une; 150 paires de bas de soie de 18 à 72 francs la paire; 202 robes d'été de 500 à 2,000 francs chacune.

Les robes d'hiver figurent au chiffre formidable de 673. Il y a 60 châles de cachemire du prix moyen de 5,000 francs. Et le reste est à l'avenant.

N'allez pas croire que les mêmes objets s'éternisent en la garde-robe. Sans cesse l'impératrice la renouvelle, car sans cesse elle fait des réformes et distribue largement ses vêtements non seulement à son entourage mais à toute personne qui l'approche.

En une seule année, elle achète 7 grands habits, 136 robes, 20 châles de cachemire, 73 corsets, 48 pièces d'étoffe, 87 chapeaux, 71 paires de bas de soie, 980 paires de gants et 520 paires de chaussures.

Au même degré que la toilette, les bijoux excitent chez elle une convoitise à laquelle elle ne résiste pas. La souveraine a cependant à son entière disposition les joyaux de la couronne dont l'énumération emplirait des pages et qui représentent une valeur totale de plus de 5 millions de francs. Ces richesses ne lui suffisent pas. En plus de cette collection unique de pièces d'art et de pierres précieuses, elle possède personnellement pour plus de 4 millions de francs de bijoux de toutes sortes. Encore ce chiffre est-il celui de l'estimation officielle, très inférieure à coup sûr, à la valeur réelle.

En six années, pour sa garde-robe et ses bijoux, l'impératrice a dépensé plus de six millions et demi de francs: soit plus de 1,100,000 francs par an.

Notez que dans ce chiffre ne sont pas comprises les parures des grandes cérémonies, celles du sacre, pour lesquelles Napoléon a alloué des crédits spéciaux.

Un imperméable C. C. C. traverse la pluie, mais la pluie ne le traverse pas.

**C.C.C.** 4, 61 et 66, rue Neuve; 188, rue Haute;  
5, rue de la Paix, BRUXELLES;  
76, rue Carnot; 107, Méir, ANVERS.

**Le chapitre des cheveux**

Nous savons pourquoi les femmes portent les cheveux courts; mais les hommes?

Avant l'an 1000, le sexe masculin était orné, comme la femme, de sa chevelure naturelle, qui est aussi longue que celle du sexe faible. Le clergé, soucieux de conserver l'hygiène parmi les populations, avait bien, avant 1006, rendu à Rouen un édit qui enjoignait à tous de porter les che-

**TEINTURERIE DE GEEST - 41, Rue de l'Hôpital - Téléphone 12.59.78**  
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS — ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

Wm Hollins

LA MARQUE  
DE GARANTIELA MARQUE  
DE GARANTIE

« VIYELLA »

LAINES à TRICOTER LAINAGES LEGERS  
BONNETERIE CHAUSSETTES TENNIS  
IRRETRECISSABLE — GRAND TEINT

Agent général :

M. JORIS, 113, rue de la Victoire. T. 37.45,54

veux ras, sans doute pour éviter la pullulante vermine. L'évêque de Noyon, au cours d'une épidémie, avait persuadé à ses ouailles, les Tournaisiens, que la cause de ce mal résidait en la longue chevelure. Quelques jeunes gens convaincus se firent tondre.

Mais c'est en 1461 que Philippe le Bon ordonna à tous les nobles de ses Etats de se faire raser. Pourquoi? Parce que lui-même, doué d'une superbe chevelure, avait dû être rasé au cours d'une longue maladie, la fièvre typhoïde peut-être. Honteux de se voir ainsi, il décréta la mode des cheveux ras. Et comme beaucoup hésitaient à se soumettre, il fit saisir par des agents les nobles qui résistaient et leur fit raser le chef de force.

Plus tard, Louis XIV, peu chevelu, adopta la perruque, pour dissimuler, non sa chevelure rare, mais d'énormes loupes qui encombraient son chef!

## HENRY — PERMANENTE NATURELLE

81, rue du Marché

Téléphone : 17.39.93

### Hiel et la serveuse

On racontait, au dessert, des histoires sur les temps néo-riques du flamingantisme, au temps où son chef de file à Bruxelles était le poète Hiel, un pochard savoureux.

Hiel, un soir, entre à son heure coutumière au staminet où il venait deviser régulièrement avec ses amis sur la plastique du lion des Flandres et l'inconvenance du lion de Waterloo; la serveuse, familière, s'approche de lui, tandis qu'il s'attable.

— Que désirez-vous prendre, monsieur Hiel? lui demande-t-elle en français.

Hiel ne bronche pas; il demeure aussi immobile, aussi muet que si la serveuse ne lui avait pas adressé la parole.

La serveuse attend, respectueuse, s' imagine que le poète n'a pas entendu et repart, à la fin :

— Que désirez-vous prendre, monsieur Hiel?

Même silence, même immobilité. Étonnement de la serveuse. Mais, brusquement, elle est illuminée comme saint Paul sur le chemin de Damas : elle a interpellé le farouche flamingant en français!!! Et, sitôt, repentante et confuse :

— Wat drinkt gij, menier Hiel?

Hiel sourit, fait le geste d'un homme enchanté de constater qu'on l'a enfin compris et, du ton le plus aimable :

— A LA BONNE HEURE! prononce-t-il en bon français

Choix énorme et prix sans concurrence pour tous les tissus et soieries pour première communion, au

## PALAIS DE LA SOIE

88, Boulevard Adolphe Max, 88 (1<sup>er</sup> étage)

### Une jolie anecdote

Tout arrive ici-bas; il est même arrivé que Courteline comparut un jour devant la justice de son pays — oh! comme témoin! — et il y aurait eu là, pour le brillant humoriste, matière à un exquis chapitre.

## J. PISANE

CHAPELIER-TAILLEUR

116, CHAUSSEE D'IXELLES, 116

Ses merveilleuses créations en chapeaux « Marine ».

Non point certes que l'auteur de tant de joyeusetés judiciaires se fût, devant cet appareil dont il a fait tant rire, permis la moindre irrévérence; mais combien amusante la petite histoire que conta à la barre sa verve inépuisable!

Une nuit, la villa de sa mère est cambriolée et son argentier dévalisé. Agée et souffrante, la mère de Courteline ne sait rien, mais la révélation du danger couru peut lui causer une dangereuse émotion. Aussi bien, le cambrioleur et son butin étant arrêtés, Courteline supplie-t-il le commissaire de lui rendre tout de suite les objets volés. — « Impossible, répond le magistrat; jusqu'à sa condamnation, le voleur seul en est possesseur ».

Alors, Courteline implore le voleur, le prêche, l'émeut, et notre homme, pour sa « maman », lui restitue le tout. « Pour ce joli geste, concluait Courteline, j'ai refusé de porter plainte, et je demande l'indulgence ».

N'est-ce point charmant, et même un tantinet sentimental?... Mais avec Courteline, l'humour ne perdait jamais ses droits. Quelques instants après, il faisait, au greffe, remettre à son voleur les quarante sous, taxe légale de son témoignage, afin de le remercier de lui avoir appris, à lui qui a tant mérité de la justice, qu'on en pouvait obtenir l'immédiate restitution des biens qui vous sont volés... quand le veut bien permettre le voleur!

## Un Songe

Le parfum  
le plus apprécié  
des connaisseurs.

### Aux Cheoncq Clotiers

Le marchand d'engrais R. H. est rentré tard chez lui, fortement éméché par de nombreuses beuveries avec les fermiers. Pour ne pas réveiller sa femme, il passe au-dessus d'elle, pour se glisser dans les draps.

Madame ne dort que d'un œil et dit :

« Si ch'éteopt ein cabaret te n'passreos pos au d'sus ».

45 minutes après, R. H. dormait...

LES HABITS SMOKING MODESTE sont RENOMMÉS  
DU TAILOR 330, rue Royale.

### Quinze ans après

C'était, il y a quelque quarante ans, dans un de ces grands hôtels assis au bord des lacs suisses. Dans la salle du restaurant dinaient, à des tables séparées, d'un côté lord Salisbury et sa femme avec M. Georges Clemenceau; de l'autre le prince de Galles, avec deux personnes de sa suite.

À la fin du dîner, lord Salisbury alla saluer le prince et lui demanda de lui présenter sa femme qui ne lui était pas connue. Présentations, révérences. Le futur roi d'Angleterre s'incline, mais ne tend pas la main à lady Salisbury. Usant alors de la belle audace que lui donnent son titre, son rang et sa beauté, la jeune femme demande au prince si elle a mérité en quelque façon cette disgrâce.

— Vos gants sont nets, milady, lui répond Edouard, mais vos mains ne le sont pas.

Et, baissant la voix, il ajoute :

— Comment pouvez-vous dîner avec, à votre table, ce Français qui a laissé s'accomplir pendant la Commune, le

## DE PLUS EN PLUS « DODGE »

VOITURES ET CAMIONS

Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

**NELLY GHYSEN** 54, Coudenberg. Tél. 12.42.57.  
Mont-des-Arts, BRUXELLES

**Spécialités** / La belle robe en jersey de laine.  
/ Vêtements de sport en jersey de laine.  
Pull-Over et vêtements d'enfants (travail main).  
Lingerie, colifichets, bas. Prix intéressants.

meurtre de deux généraux ses compatriotes ?  
Le temps passa. Et, quinze ans après, le prince de Galles, devenu roi d'Angleterre, eut à sa table, à Marienbad, dans un déjeuner fameux, le convive de lady Salisbury.

Il ne faut jamais dire : « Fontaine, je ne boirai pas de ton eau »...

**Exposition Amédée Lynen, Henri Lemaire**

**Frans Smeers et B. Callie**

Avec le patronage du conseil d'administration du Royal Touring Club, a lieu en ce moment une exposition des œuvres des peintres Amédée Lynen, Henri Lemaire, Frans Smeers et du sculpteur B. Callie. L'exposition se tient au siège de l'Association, rue de la Loi, 44.

**CHAPEAUX**

**BRUMMEL'S**

LA MEILLEURE QUALITÉ DE POILS

**La pince à sucre**

M. le baron et Mme la baronne se targuent d'être « du monde »; ils pincent leur français et minaudent. Justement, ils viennent de marier leur fille au fils de M. le marquis de Rutabaga. Au diner de grand gala — évidemment — qui a suivi la cérémonie, tout a bien marché; mais tout à coup Mme la baronne devient écarlate : on sert le café, et elle constate qu'il n'y a pas de pince à sucre!

Sa fille, ayant vu sa « mouma » changer de couleur, s'empresse de s'informer...

— Och! Mélanie, répond la baronne, il n'y a pas de pince à sucre!

— Une pince à sucre?... Pourquoi faire, do?

— Mais, malheureuse enfant! tu as bien vu que tout le monde a dû mettre ses doigts dans le sucrier comme pour prendre des « broskes »!... Ça n'est pas convenable! Dans le monde chic, on fait pas ça. Pense une fois, que les hommes, ça va à la W. C. et là, enfin, vous saie bien... et puis, avec ces mêmes doigts, ça vient chipoter le suker...

Le lendemain, dare, dare, Mme la baronne court la ville, fait l'emplette d'une magnifique pince à sucre, qu'elle s'empresse de remettre à sa fille en lui recommandant bien d'en faire usage à son tout premier jour de réception.

Ce jour arrive.

Mme la baronne, calée dans son fauteuil, attend en souriant l'effet de la pince à sucre. On sert le café. Catastrophe. La pince à sucre n'est pas jointe au sucrier!

La congestion guette Mme la baronne. Elle arrive à grand'peine à se contenir; mais, le dernier invité sorti, elle s'approche, telle une furie, de sa fille, médusée, et la faisant pirouetter deux fois sur elle-même, lui lance :

— A wel, Mélanie, qu'est-ce que tu as fait de votre pince?

Et l'autre, candide :

— Mais, mouma, facheëe-vous pas : elle pend avec une ficelle dans l'urinoir...

**SARDINES SAINT-LOUIS**  
Les meilleures sardines du monde  
RÉGAL DES PALAIS DÉLICATS

**Il faut reconnaître les bienfaits**

des bains turcs et russes. Ils constituent le raffinement de l'hygiène. Ils sont éminemment curatifs pour les refroidissements, gripes, rhumes. De plus, les bains turcs et russes sont les remèdes les plus efficaces de l'obésité, et rendent ou maintiennent la ligne originelle de jeunesse. Les personnes de qualité prennent leurs bains au BAIN ROYAL, rue du Moniteur, 10a.

**Cet imbécile de Moïse**

Dans une synagogue de Varsovie — ou de Lodz — les fidèles discutent la valeur de leurs prophètes : Isaïe, Elie, Samuel, tous y passent, sauf Moïse, qu'imprudemment l'un d'eux a cité; et alors éclate un concert de bruyantes protestations.

— Moïse n'est pas un grand prophète : c'est un imbécile! S'il n'avait pas quitté l'Egypte, emmenant tout son peuple, nous y vivrions encore heureux, gagnant de bonnes livres égyptiennes au lieu de nos sales marks polonais!



Produit de base  
Idéal pour prépa-  
rer les cocktails  
— de choix —

**Recette de saison**

Nous ne la garantissons pas infallible et si nous la reproduisons, c'est qu'elle est impériale! C'est dans une des lettres du tsar Nicolas II à l'impératrice Alexandra Feodorovna qu'on peut la lire — on sait que ses lettres ont été publiées par les Soviets. Celle-ci est datée du 31 décembre 1915 : « J'ai mal dormi ou plutôt très peu; je ne pouvais pas m'endormir parce que mes pieds étaient glacés; mais enfin je me suis enfoncé la tête sous les couvertures et j'ai réchauffé ainsi le fond du lit et ça a passé... »

On peut toujours essayer; c'est le moment.

**Michel MATTHYS -- Pianos**  
NE VEND QUE DES PIANOS  
16, rue de Stassart — IXELLES — Téléphone : 12.53.95.  
ACCORD — ECHANGE — REPARATIONS

**Concerts Defauw — Festival Mozart**

Le quatrième concert d'abonnement aura lieu dans la grande salle d'orchestre du Palais des Beaux-Arts, le dimanche 19 février, à 15 heures (série A) et lundi 20 février 1933, à 20 h. 30 (série B)

Festival Mozart sous la direction de M. Désiré Defauw, avec le concours de M. Alexandre Uninsky, pianiste. Au programme : 1. Sérénade pour instruments à vent; 2. Eine kleine Nachtmusik; 3. Concerto en la pour piano; 4. Symphonie Jupiter.

Location : Maison Fernand Lauweryns (organisation de concerts), 20, rue du Treurenberg. Tél. 17.97.80.



**BUSTE** développé,  
reconstitué  
raffermi en  
deux mois par les **Pilules Galégines**,  
seul remède réellement efficace et absolu-  
ment inoffensif. Prix franc dans  
toutes les pharmacies. Demandez notice  
gratuite. **Pharmacie Mondiale**,  
53, boul. Maurice Lemonnier, Bruxelles

# Rata

45, MARCHÉ - AUX - POULETS, 45  
BRUXELLES

Pour la pluie:

Bottes, 25, 29, 39, 49 francs.

Snow-Boots, 19, 29, 39, 49 francs.

Galoches, 12, 19 fr. — Galochettes, 9 fr.

Pédicure, 6 fr. - Ab' de 10 séances, 40 fr.

# Rata

## Entre hommes

- Les femmes ne sont pas intelligentes ?
- Ben, voyons !
- ...moins que les hommes ?
- S'étonne-t-on qu'un homme soit très bête ?
- Oui.
- S'étonne-t-on qu'une femme soit très intelligente ?
- Ah oui !
- Alors ?

???

- Le premier homme qui a aimé est bien coupable.
- Non, il ne pouvait pas savoir. C'est le second qui est un idiot.

Les plus beaux lustres, bronzes d'art et cuivres de bâtiment se trouvent à des prix très avantageux chez BOIN-MOYERSON, 142, rue Royale.

## Au tribunal, à Nice

*L'avocat.* — Je demande la remise de l'affaire.

*Le président.* — J'y consens; nous la remettons au 20 courant.

*L'avocat.* — M. le président ne pourrait-il fixer une date un peu plus éloignée. Je me marie précisément ce jour-là.

*Un juge.* — Mais oui, M. le président, d'autant plus qu'il s'agit d'une affaire de bris de clôture.

*L'avocat* (continuant). — Et que je ne pourrais pas me faire remplacer par mon secrétaire!

## L'eau de pluie automatiquement..

pour votre chauffage par le vase d'expansion «Néo-Calcaire» TRUYEN, 600 fr., chez les installateurs ou 1, rue des Œillets.

## Ibsen et le paysan italien

Durant son séjour en Italie, Ibsen fit un jour une longue promenade aux environs de Rome. Au retour, il s'égara. Arrivé à un carrefour, il aperçut un poteau indicateur, avec des noms et des flèches et se crut sauvé. Malheureusement il était très myope, il avait laissé ses lunettes à la maison et le poteau était trop haut...

Survient un brave paysan. Ibsen lève poliment son chapeau et lui dit :

— Voulez-vous avoir l'obligeance de me lire ce qui est écrit là-haut? Je n'y parviens pas...

Le paysan regarde le poteau, regarde Ibsen et s'écrie sur un ton de parfaite commisération :

— C'est malheureux, mon pauvre monsieur, mais moi non plus je ne sais pas lire!



**CYRILLE** CHAPELIER-TAILLEUR  
17, CHAUSSEE DE WATERLOO, 17  
— Portez nos exclusivités en chapeaux bleus. —

## Hugo épigrammiste

Victor Hugo, qui voyageait volontiers (mais pas très loin), aimait à trouver quelque confort dans les auberges où il descendait. Il nous a laissé plus d'une imprécation contre les hôteliers peu soigneux, ou trop avides. Voici par exemple, qui date de juillet 1836 et qui fut écrit à Yvetot :

*Que le passant te raille!  
Qu'en voyant ta muraille  
Le voyageur s'en aille  
Sur son cheval rétif!  
Que, sans entrer, le coche  
A ta porte s'accroche!  
Que le diable à la broche  
Mette ton roi chétif!  
Que toujours un blé maigre,  
Qu'un raisin à vinaigre,  
Emplissent tes paniers!  
Yvetot la Normande,  
Où l'on est à l'amende  
Chez tous les taverniers!  
Logis peuplés de singes,  
Où l'on voit d'affreux linges  
Pendre aux trous des greniers!  
Où le poing d'un bêtire  
Croit casser une vitre,  
Et creve un vieux papier!*

POUR VOTRE SANTÉ **SCHMIDT** BITTER

## Histoire écossaise

Jimmie est un homme qui aime à étudier les problèmes à fond. Aussi voulut-il se rendre compte par lui-même si les Ecossais sont aussi âpres au gain et aussi avares que le raconte le folklore. Il prit donc le train pour Glasgow, se posta au coin de Blueberry Lane et de Kingsley Street, laissa tomber dans la boue de la chaussée une pièce d'un demi penny et attendit de voir si vraiment dans l'espace de dix secondes, une bande d'Ecossais allait se précipiter pour retrouver la pièce et se battre pour la conquérir. Mais il ne se produisit rien de tel.

Le soir, au club, Jimmie, raconte son expérience à des amis écossais et conclut :

— Toutes les histoires écossaises sont stupides et calomnieuses!

Deux minutes plus tard, Jimmie restait seul à la table commune. Les autres étaient partis sous différents prétextes. Partis pour se rendre au coin de Blueberry Lane et de Kingsley Street...

## Malades et Invalides

La plus ancienne maison de Bruxelles, spécialiste dans tous les articles de malades et invalides, tels que lits-mécaniques, chaises percées, voitures roulantes, fauteuils, lits transformables, etc., se trouve, **1-3, r. de la Caserne** (angle Pl. Anneessens), Brux.

## Robert Ledent

Ce jeune chef d'orchestre se fait remarquer par la maîtrise de ses exécutions. Un de ses derniers concerts au Conservatoire de Bruxelles nous fit apprécier son talent, notamment dans la Symphonie en ré de Bach. Le piano était tenu par M<sup>lle</sup> Simone Haye, pianiste remarquable par la conscienciosité de son jeu.

## A la manière de Bismarck

Bismarck était doué d'un appétit énorme. Pourtant, un jour, il trouva son maître, en la personne d'un Français, Pouyer-Quertier, ministre du gouvernement de Thiers, chargé de discuter avec Bismarck les questions financières dans les conférences préliminaires du traité de Francfort.

Pouyer-Quertier était un Normand solide, rompu à tous les exercices de la table. Bismarck lui offrit un dîner des plus plantureux. Pouyer-Quertier mangea plus que Bismarck. On apporta des pots de bière, des pipes. Pouyer-Quertier but et fuma plus que le chancelier.

Bismarck le regardait, émerveillé. Alors, Pouyer-Quertier lui porta le dernier coup.

— Si nous faisons un « pinsavin » ? lui dit-il.

— Un pinsavin... ?

— Oui, c'est une habitude de mon pays. Vous allez voir.

Le bon Normand fit apporter un grand hanap, deux bouteilles de vin et un immense bol de bouillon. Il vida une bouteille dans le hanap, l'avalait d'un trait, puis fit disparaître de même le bouillon et la seconde bouteille.

— Voilà, dit-il, le bouillon est pincé entre deux vins. C'est ce que nous appelons un pinsavin !

Bismarck conclut, de ce jour-là, une profonde admiration pour le représentant de la France, et l'on assure que, s'il consentit quelques adoucissements au traité, c'est que Pouyer-Quertier les lui avait demandés et qu'il n'osait pas désobliger un homme qui se tenait si bien à table.

# SKI

PATINS — LUGES — CHAUSSURES  
EQUIPEMENTS SPORTS D'HIVER —  
BELLES CREATIONS — NOUV. PRIX  
VAN CALK, 46, R. DU MIDI, Brux.

## A ceux qui voudraient s'abrutir...

Nous dédions cette sensationnelle histoire que nous envoie un lecteur qui signe : « Votre abruti pour la vie » :

« Calorifère père fabrique un calorifère en fer avec Ory fils, mais sans orifice.

» Calorifère fils, plein d'artifice, construit un calorifère en fer avec orifice, malgré Calorifère père et Ory fils.

» Colère de Calorifère père et d'Ory fils, qui intentent un procès à Calorifère fils pour son calorifère en fer avec orifice.

» Calorifère père soutient devant Calorifère fils avoir seul le droit de faire un calorifère en fer avec Ory fils, sans orifice.

» Calorifère fils repousse la prétention de Calorifère père et Ory fils pour son calorifère en fer avec orifice.

» Question : Qui doit gagner le procès, de Calorifère père avec Ory fils, pour son calorifère en fer sans orifice, ou de Calorifère fils pour son calorifère en fer avec orifice ?

» Un télégramme répand la nouvelle que Calorifère père perd. Mauvaise affaire. Qu'alors y faire ? Calorifère père se désespère. Calorifère fils s'en fiche.

» A cette vue, Calorifère père bondit et dit : « Oh ! ris, » fils ingrat, de ton maléfice ! », et, en même temps, s'élance par l'orifice dans le calorifère en fer de Calorifère fils, pour y chercher la mort avec Ory fils. »

Triste, triste, profondément triste...

DE PLUS EN PLUS

# « DODGE »

VOITURES ET CAMIONS

Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

## Les grandes conférences littéraires

Le jeudi 9 février, à 5 h., à l'Union Coloniale, M. André Maurois parlera de : « Souvenirs de mes débuts littéraires ». Prix des places : 30, 15 et 10 fr. Location : Edition Universelle, 53, rue Royale, et 50, place de Brouckère.

VOTRE AUTO SERA

TOUJOURS NEUVE SI

VOUS L'ENTRETENEZ

AU **SAMLAC**

Société « SAMVA »

62, avenue de la Chasse, 62, Etterbeek.

## Histoire vécue

L'autobus Nord-Midi; sur la plate-forme, un couple français.

Arrêt rue du Lombard. Vient à passer l'autobus *Monnaie-Cimetière XL*.

LUI. — Regarde un peu... Quelle idée de numérotter les cimetières. Crois-tu qu'ils en ont vraiment 40 ?

ELLE. — Ils exagèrent sûrement.

LUI. — Il y en a peut-être de désaffectés...

## Quelle couche

de colle y a-t-il donc sur les rouleaux de papier gommé du Fabricant Edgard Van Hoecke, pour qu'ils collent aussi bien sur les emballages ? 197, avenue de Roodebeek, Bruxelles. — Tél. 33.96.76 (3 lignes).

## Comment on perd un abonné

Rudyard Kipling eut un jour, en ouvrant le journal auquel il était abonné, la surprise d'y lire l'annonce de son décès.

Il prit fort galement la chose et se contenta d'adresser au directeur du journal une lettre ainsi conçue :

« Votre organe annonce ma mort. Comme vous êtes généralement bien informé, cette nouvelle doit être exacte. C'est pourquoi je vous prie d'annuler mon abonnement qui ne me serait, désormais, d'aucune utilité.

Soufflez vent, versez pluie, tombez neige à votre aise :

A l'abri de vous trois et blotti dans ma chaise,

Mon âme réchauffée aux reflets du SAMVA,

Versifie l'acrostiche et chante Alleluia !

A l'honneur du produit que l'on n'imite pas !

## Société Philharmonique de Bruxelles

(Concert Furtwaengler)

Le programme du premier concert Furtwaengler, du jeudi 9 février prochain a été modifié comme suit :

1. Schubert : Symphonie en ut majeur.
2. Berlioz : Ouverture de Benvenuto Cellini.
3. Dukas : L'Apprenti Sorcier.
4. Liszt : Les Préludes.

Le programme du second concert du 10 février n'a pas subi de changement :

1. Cherubini : Ouverture d'Anachréon.
2. Beethoven : L'Héroïque.
3. Strauss : Till Eulenspiegel.
4. Wagner : Ouverture de Tannhauser.

Rappels qu'il ne reste plus que quelques places disponibles pour ces deux auditions et que tout fait prévoir qu'elles seront données à bureaux fermés.

## VOTRE FORTUNE SUBIT DES REVERS ASSUREZ-VOUS SUR LA VIE « UTRECHT »

30, BOULEVARD ADOLPHE MAX, BRUXELLES

### Les « blagues » d'Henri Monnier

Celle-ci est peu connue.

Passant à Londres devant des « pompes funèbres », il entre et, d'une voix sépulcrale :

— Je désirerais un cadavre!

— Un...?

— Un cadavre, n'importe lequel. Je veux faire un enterrement soigné, et le cadavre étant la chose la plus nécessaire à un enterrement, je venais m'enquérir.

— Mais nous n'avons pas cela! clame l'entrepreneur.

— Alors, vous n'êtes pas une pompe sérieuse...

Et Monnier sort avec dignité.

COPIES, TRADUCTIONS. — On se rend à domicile. Reybaud, 64a, r. Mont-aux-Herbes-Potagères. Tél. 17.85.63

### Au pays du Doudou

Polyte, esse t'ein gas qui séet lamper branmint pusse que n'importé qui éié c'est toudis el peu qui l'gène.

VI'à ein mois qu'esse feimie est morte et interrée éé i boit co pus qu' jamée.

— Infin, etti l'aute jour esse camerluche Pierre, tu n' vas nié arrêter d' boire ainsi ?

— Oh! fieu, se éje bois tant, c'est pou m' consoler.

— Ouais, mé ça n' va nié toudis durer ?

— Eje n'in sées rié, Pierre, mé esse qu' éje sées bé c'est qu' éje suis inconsolabe.

Vous voudriez bien, comme tout le monde, acheter une belle et bonne voiture à un prix d'occasion. Vous pouvez actuellement, en toute confiance, et avec garantie, faire l'acquisition de voitures Chrysler 1930-1931, Chevrolet 1931-1932, Peugeot 201, Fiat 514, Ford 1931. Occasions comme neuves à des prix extrêmement bas, aux Etablissements G. Ponansky, 23, avenue de la Brabançonne.

### Concerts du Conservatoire Royal de Bruxelles

Le troisième concert aura lieu les samedi 11 et dimanche 12 février, 2 h. et demie, et le lundi 13, à 8 h. et demie du soir, sous la direction de M. Désiré Defauw. Le programme est consacré entièrement à Richard Wagner, et comporte notamment l'exécution d'une œuvre de prime jeunesse du maître, l'ouverture du « Roi Enzo ». De « Tannhäuser », l'on entendra l'ouverture, les préludes du 2<sup>e</sup> et du 3<sup>e</sup> acte.

Après le « Siegfried Idyll », M. Defauw conduira les pages grandioses de la dernière journée de l'Anneau de Nibelung : la Marche Funèbre de Siegfried, le Chant de Mort de Brunnhilde et le Finale du « Crépuscule des Dieux ».

La grande cantatrice Germaine Lubin, de l'Opéra, interprétera l'air et la prière d'Elisabeth, dans « Tannhäuser », et le rôle de Brunnhilde.

Etant donné l'importance de cette audition, on peut déjà retenir ses places en s'adressant par écrit à M. l'Administrateur des Concerts, 30, rue de la Régence. La location s'ouvrira à partir du lundi 6 février, à l'Economat du Conservatoire.

## SAUMON KILTIE

Véritable saumon canadien en boîtes

RECONNU POUR LA FINESSE DE SON GOUT  
PARAIT SUR TOUTES LES TABLES

# T. S. F.

### Murmures d'Antenne

La presse hongroise proteste contre le mode d'organisation des programmes de T. S. F. Il n'y a pas qu'en Hongrie!... — Les émissions du poste Colonial hollandais sont momentanément suspendues: elles ne donnaient aucun résultat. — La radiophonie va être étatisée en Autriche. — Le lundi 27 février, l'I. N. R. émettra intégralement la tragédie de Racine: « Britannicus » avec, en tête de la distribution, Mme Jane Delvaire et M. Jean Hervé, de la Comédie-Française. — En Allemagne, la radiophonie verse, par an, pour plus de 10 millions de francs de cachets à 10.000 musiciens, c'est la machine qui fait vivre. — En Tchécoslovaquie, il y a 460.000 auditeurs. On a inauguré le palais de la Radio à New-York, la grande salle des concerts peut contenir 6.000 personnes. — Le 1<sup>er</sup> février, l'I. N. R. a célébré le deuxième anniversaire de sa naissance... sans discours et sans bombes.



**E. OEYEN**  
17, Avenue de la Toison d'Or, 17  
BRUXELLES --- Téléphone 11.29.02  
RADIO — Les meilleures marques — DISQUES

### Espoirs...

M. Laurent-Eynac, qui était encore ministre des P. T. T. français il y a quelques jours, a fait des déclarations évidemment sensationnelles au sujet du statut de la T. S. F. que l'on prépare activement. Que sera la Radiophonie française officielle? « Nous la devons faire prospère, a dit l'ex-ministre. Nous la devons faire riche... Nous la devons faire puissante... Nous la devons guider vers un idéal élevé... Nous lui devons garantir la plus sereine impartialité... »

Quelles belles phrases! N'en entendimes-nous point de semblables en Belgique, avant le vote de notre statut radiophonique? Et cependant... depuis, quel changement!



### La T. S. F. au Congo

Le ministère des Colonies étudie un vaste projet d'organisation de la Radiodiffusion au Congo. La station de Léo-

poldville ferait des émissions avec les moyens artistiques dont dispose la colonie et effectuerait le relais des émissions transmises de Belgique sur ondes courtes.

On dit qu'il s'agirait de confier les émissions coloniales à un groupement privé et l'on s'inquiète à juste titre. En effet, n'avons-nous pas un Institut National de Radiodiffusion ?

UN MUSICIEN n'hésitera pas : à toute autre marque, il préférera un

**SU-GA**

Henri Ots, 1A, rue des Fabriques, Bruxelles

**Une station bien équipée**

C'est l'une des stations d'émission de Moscou. Elle possède une escadrille de six avions... ni plus ni moins !

Ces avions sont destinés aux radio-reportages ultra-rapides. Ils sont munis d'émetteurs à ondes courtes permettant de faire le reportage en plein vol. En outre ils emportent également des appareils enregistreurs.

Chaque jour nous apporte la nouvelle d'un perfectionnement des services de Radiophonie soviétique. Quant à savoir si ces admirables services font l'enchantement des prolétaires-auditeurs, c'est autre chose !

**GARANTIE ABSOLUE**



**Une histoire montoise d'autrefois**

Au cours d'une dispute entre époux, le mari reprochait à sa femme d'avoir une langue qui « allait comme une lavette au fond d'un pot ».

— Tu prétends que je parle trop ? dit la femme. Eh bien ! à partir de ce moment, je me tais.

Le mari, tout content, se dit que c'est là chose excellente. Mais la femme tient bon. Bientôt, ce silence obstiné pèse au pauvre mari, qui essaie de la persuasion, mais sans aucun succès. Une autre fois, il prend l'offensive ; plus tard, il use de tentation, il pique la curiosité de la fille d'Eve, et toujours rien n'y fait.

L'homme commence à se sentir tout à fait ridicule. Un jour se passe et puis deux jours.

Le lendemain, comme il revient de son travail, toujours cherchant le bon moyen, une inspiration lui vient.

Il hâte le pas, il rentre et va droit à l'armoire, où il entreprend une exploration approfondie. Il tire les piles de draps et de linges, déplie une à une toutes les pièces, et les jette à mesure au milieu de la chambre. La femme ne paraît pas s'émouvoir. Il extrait ses vêtements à lui, puis ses vêtements à elle... et elle ne dit mot.

Elle est bien intriguée, elle observe du coin de l'œil... mais le silence n'est pas rompu.

Alors, le mari s'avise de tirer le « mantelet » — sorte de grand manteau qui est la pièce la plus importante du trousseau d'une ménagère — il saisit ce vêtement, l'inspecte dans tous les plis et le jette sur le tas.

Alors la femme n'y peut plus tenir, et elle s'écrie :

- Qu'est-ce que tu cherches ? dit-elle.
- Je l'ai trouvé !
- Et qu'est-ce ?
- Ta langue ! dit-il.

**Le suiveur**

Florelle, tout le monde le sait, est une fort séduisante personne.

Et, comme telle, soumise aux persécutions d'importuns de tous genres.

L'un d'eux, en particulier, se montre insistant à outrance. Il est sans cesse pendu à son téléphone quémendant en grâce quelques minutes d'entretien.

L'autre jour encore, il a récidivé.

Mais la soubrette de l'artiste, congrûment chapitrée, a pris aussitôt son ton le plus dolent pour faire au béliâtre cette simple réponse :

- Monsieur ne sait pas?... Mais madame est morte...
- Et, au bout du fil, la voix de l'intrus a répondu :
- Eh bien ! dites-lui que j'arrive tout de suite... pour l'autopsie !

**RADIOFOTOS**

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ  
Vente en gros : 9, rue Sainte-Anne, Bruxelles

**La conversion**

Isaac est employé chez un directeur d'une importante compagnie d'assurances. Celui-ci, fervent chrétien, ne désespère pas de convertir à sa foi son employé pour lequel il a beaucoup d'estime.

— En somme, lui dit-il, quel intérêt avez-vous à garder une religion que vous ne pratiquez même plus ? Venez demain chez moi, je reçois Mgr l'archevêque et je vous ménagerai un entretien pour qu'il puisse vous convaincre mieux que je ne pourrais le faire moi-même.

Le lendemain, Isaac arrive, est présenté à l'auguste prélat qui entreprend sa conversion. La conversation dure dix minutes et notre ami prend congé de l'archevêque. Il paraît radiéux.

— Je vois, Isaac, lui dit son patron, que vous êtes déjà régénéré par la vraie foi. Monseigneur a donc réussi à vous convertir ?

— Pas encore tout à fait, Monsieur, mais je l'ai assuré pour deux cent mille francs.

LE SUCCES DU RECEPTEUR



EST DU A SES QUALITÉS  
Modern Equipment,  
17, r. du Bois Sauvage  
Bruxelles

**A l'école**

Le professeur. — Comment ! Vous avez encore oublié votre porte-plume aujourd'hui ! Comment appelleriez-vous un soldat qui partirait à la guerre sans fusil ?

L'élève. — Un général, m'sieur.

**L'esprit d'autrefois**

Augustine Brohan était d'une roserie sans pareille.

Un jour qu'un homme à bonnes fortunes, connu pour sa fatuité, et assez peu séduisant d'ailleurs, terminait une histoire par cette remarque peu modeste :

- Moi, les femmes m'ont toujours réussi !
- Augustine Brohan répondit doucement :
- Excepté madamè votre mère...

**Entre bonnes amies**

- Elle n'est pas nal, mais elle a la bouche commune,
- Tu peux dire comme deux !

# LE MENU RÉCLAME à 30 Francs

du Restaurant du « Globe »

5, PLACE ROYALE ET 2, RUE DE NAMUR. Tél. 12.02.15

## TOUTE UNE GAMME de vins servis à discrétion

### Potage au choix.

Homard, huîtres, escargots, poisson,  
caviar, bouchées au choix

Poularde, waterzooi, filet, steak de veau,  
côte de mouton, etc., au choix

Foie gras en croûte ou ris de veau au choix

Fromage, fruits ou dessert au choix

### Vins compris

BORDEAUX BLANC ET ROUGE — BOURGOGNE  
VIN ROSÉ — VIN DE LA MOSELLE

## Menu à 15 francs -- Carte variée

EMPLACEMENT SPECIAL POUR AUTOS

# NOUVEAUTE

UN GRAND APPARTEMENT  
AVEC PIÈCES DE 5 M., A VENDRE  
POUR UN PETIT PRIX  
THORELLE

constructeur, a commencé l'édification d'UN  
BEL IMMEUBLE, A IXELLES, RUE DARWIN  
(place Brugmann) mun de tout le confort.

Chaque appartement comprend: 1 salon,  
1 salle à manger, 2 chambres à coucher,  
1 cuisine avec revêtement spidex, évier,  
égouttoir, armoire basse, buffet à 4 por-  
tes, gaine vide-poubelle, 1 salle de bains  
installée, 1 chambre de bonne, 1 cave à  
provision, 1 cave à charbon, chauffage  
économique individuel, parquet, ascen-  
seur, concierge.

**Prix: 128,000 francs**

FACILITÉS DE PAYEMENT DIVERSES

S'adres. au constructeur tous les jours de 2 à 4 h.

210, Avenue Molière. Tél. 44.04.12, ou

**KORGANOFF**

fondé de pouvoirs, 86, rue des Mélèzes

Téléph. 44.69.39 ou sur place de 11 à 12 heures.

Hâtez-vous de souscrire à l'achat.



## « Pourquoi Pas ? » à Paris

### Abreuvoirs littéraires, artistiques et politiques

L'Œil de Paris, au cours de précédentes notules, a renseigné nos lecteurs sur quelques bouchons caractéristiques de la rive gauche.

Patience, nous passerons les ponts!... Ce sera comme qu'on dirait l'amorce d'un petit Joanne à l'usage des gosiers secs en même temps que des curiosités assoiffées des mignons mystères de Paname.

Il n'y a pas à dire, l'atmosphère, le milieu contribuent à la saveur d'un apéritif!...

N'est-il pas tout naturel que nos amis de passage à Paris éprouvent le désir de se sentir à la page?

### Mais les pages tournent vite

A la page parisienne... on ne saurait, du reste, l'être qu'approximativement. Car, ces dernières années surtout, elles ont tourné, avec une aveuglante rapidité, les pages parisiennes (le confortable et placide Bruxelles n'a-t-il pas lui-même adopté un rythme diablement accéléré?).

Oui, la forme d'une ville change plus vite, hélas! que le cœur d'un mortel (comme disait ce belgophobe de Baudelaire)...

Il y a vingt-cinq ans, quand notre beau Gustave-Max Stevens (que n'est-il bourgmestre? La floche lui eût été décernée par acclamation!), venait assister à quelque vernissage de Salon parisien et y faisait figure d'élégant et spiritueux ambassadeur des Beaux-Arts belges, il se montrait tout à fait à la page en prenant ses déjeuners, en compagnie de Maurice de Waleffe, sur la place du Calvaire, au *Coucou* du haut Montmartre, gargote qui fut chère à feu Willette et à feu Steinlen, et que découvrit feu Adrien Hébrard, un beau matin où cet espion directeur du plus grave et du plus somnifère des journaux, le *Temps*, était allé enterrer un vieil ami sur la Butte et ressentait une faim du diable (rien de tel qu'un enterrement pour creuser l'estomac!).

Aujourd'hui, ce *Coucou* de Montmartre est devenu une boîte de luxe. Autant dire qu'il est fichu pour les artistes. Gardons-nous de rappeler ses beaux jours (loin envolés!) devant les jeunes générations. Elles nous traiteraient de Mathusalem (pas flatteur, ça!).

Mais, il y a dix ans, c'est sur une banquettes de la *Rotonde* de Montparnasse que le toujours beau Gustave-Max, avant d'aller représenter les arts de son pays au dernier vernissage du Grand Palais ou du Jeu de Paume, installait s

plastique académie et les boucles neigeuses de sa coiffure bien ordonnée. La *Rotonde*, depuis, s'est fait damer le pion par la *Coupole*. Les artistes ont, d'ailleurs, renié Montparnasse, abandonnant le quartier des Neuf Muses à l'invasion des rastas et des calicots. Pour être à peu près à la page d'aujourd'hui (que de pages tournent en une seule journée!), le suave Gustave-Max aurait le choix, pour y retrouver des confrères parisiens en vogue, entre tel petit restaurant du quai d'Anjou et tel autre de la rue des Fossés Saint-Bernard.

### Le café du grand-père Raoul Ponchon

Sur le boulevard Saint-Michel, votre vieil *Œil* vous avait signalé l'anachronique, hétéroclite et cocasse *Café de Cluny*, qui a pris plusieurs abonnements à la « Revue des Deux Mondes », et où l'on voit, entre des guéridons occupés par de petites poules du Quartier-Latin, d'austères professeurs et chargés de cours de l'Université (austères?... Du moins, ces mandarins paraissent-ils tels) se plonger, durant de longues heures (qui doivent leur paraître brèves) dans la lecture de l'académique et folichon magazine.

Au sujet de ce *Café de Cluny*, où il y en a pour tous les goûts (en fil de fer — les profs —; en caoutchouc — quelques-unes de ces petites dames...), l'*Œil* avait omis un détail. Ce détail importe pourtant puisqu'il pourra permettre à nos amis qui passeraient un après-midi devant le *Cluny* de contempler en chair et en os, à l'intérieur de cet établissement, un des meilleurs artistes des Lettres et un des plus plaisants esprits de ce temps.

Une station de plusieurs heures au *Cluny* fait partie, en effet, du programme quotidien de l'octogénaire, poète et lettré (et aussi « streep-académicien », nous voulons dire membre de cette « Académie Goncourt » dont les travaux consistent en un vote annuel et de périodiques mastications) Raoul Ponchon.

### Sa timidité et sa misanthropie

Si, d'aventure, ces lignes indiscrettes venaient à tomber sous le regard de Raoul Ponchon, leur auteur responsable (l'*Œil*, votre serviteur) se garderait bien d'en avouer la paternité au poète de la *Muse au cabaret*. Nul homme n'est plus ombrageux et jaloux de son quant à soi que Raoul Ponchon.

Petit, sa faunesque tête coiffée d'un singulier petit chapeau mou et rond (où donc se les procure-t-il?) et qu'il n'y a plus guère que lui et notre Jules Destrée à en porter, Raoul Ponchon entre, généralement seul au *Cluny*, prend place, l'air renfrogné, devant un petit guéridon que le gérant lui a réservé et n'adresse la parole qu'à de rares (excessivement rares) privilégiés, au nombre desquels se trouve (une ou deux fois l'an, car il ne conviendrait pas d'abuser) votre *Œil*.

Pour prendre une base bruxelloise de comparaison, et bien que les deux hommes soient d'une corpulence essentiellement différente (Minimus et Maximus), sous le rapport de la verdeur, ce petit octogénaire, vif et guilleret, capable de prendre le pas-de course pour ne pas rater le départ d'un autobus, vaut, ce qui n'est pas peu dire, notre antique et perpétuellement jeune *Kastar* d'Amédée Lynen.

Sur des plans différents, Raoul Ponchon et Amédée Lynen, deux grands fantaisistes. Deux éminents biberons aussi (l'eau de Jouvence ne résulterait-elle pas d'une conjugaison de la divine Fantaisie et du non moins divin Bacchus...?).

Mais il manque à Raoul Ponchon cette sociabilité et cette affabilité que possède à un si haut degré notre Amédée Lynen...



Ne ruinez pas vos dents  
avec des

### pâtes dentifrices abrasives

Cette nouvelle découverte assure une meilleure protection de l'émail. Sans égale pour enlever les taches de film.

Certaines pâtes dentifrices enlèvent le film mais peuvent endommager l'émail : d'autres, inoffensives, peuvent ne pas enlever le film. Dans le Pepsodent, le pouvoir d'enlever le film se combine à une innocuité absolue.

Pepsodent diffère des autres pâtes dentifrices parce qu'il contient un nouvel agent détergent et polissant récemment découvert.

Cet agent

- ... enlève le film — complètement
- ... polit si bien les dents qu'elles acquièrent un éclat étincelant
- ... nettoie et polit l'émail en toute sécurité.

Chaque tube de Pepsodent contient aujourd'hui ce nouvel ingrédient. Procurez-vous-en un immédiatement : ce dentifrice est doux, inoffensif et vos dents y gagneront énormément.

Demandez un tube échantillon gratuit à A. Vandevyvere, Agences Continentales, Boulevard Henri Speeçq, 54, Malines.

**DEPOSÉE**  
**Pepsodent**  
MARQUE

5015 Pâte dentifrice spéciale pour enlever le film.

**ACHAT DE BIJOUX**

EXPERTISE GRATUITE

**MOJON** 22, RUE DU MIDI  
BOURSE



ASSOCIATION SANS BUT LUCRATIF

18, Place Sainte-Catherine  
BRUXELLES

Tél. 11.19.35 et 11.19.36

TOUS LES SOIRS, A MINUIT ET A 1 H. 30

EDDIE DOLLY présente

## DOLLY'S REVELS

la revue anglaise du Piccadilly Hôtel de Londres

avec

Avril FAYE Billie ANTONY

LITTLE JACKY

JOHNNY NIT

le fameux danseur-nègre

et les

EDDIE DOLLY'S GIRLS

accompagnés par le JAZZ ROOS

Tous les soirs, à 1h.30, deuxième version de la revue

A 1 h., chaque soir: la table non payante!!

Consommation dès 20 francs  
CHAMPAGNE FACULTATIF

## Raoul Ponchon ne déteste rien tant

## que d'être identifié

Parce que Raoul Ponchon est conscient de sa valeur en tant qu'artisan probe de la prosodie, il bougonne intérieurement de voir tant de soi-disant écrivains et poètes galvauder, trahir et émasculer la belle, robuste et souple langue française. C'est à la fois un grand fantaisiste et un grand classique. Que de trésors éparpillés par ce lettré verveux, fin et racé dans ses « gazettes rimées » du *Courrier Parisien* et du *Journal*!

Amoureux fervent et simultanément des bonnes boissons et de la rime, Raoul Ponchon, s'il proclame hautement, dans ses vers, les premières de ces amours, est féroce et pudique quant aux secondes.

Une fois, au restaurant, comme un quidam, devant lui, lisait sa chronique rythmée, le poète s'imagina (bien à tort au demeurant), que c'était là une manœuvre dont usait son voisin inconnu pour engager la conversation, devint cramoisi, appela le garçon, demanda l'addition, la régla et partit sans achever son repas. Voilà le type; le moins qu'on puisse dire est qu'il n'est guère abordable.

— « C'est uniquement pour boire et manger, professe-t-il *inter pocula*, que je donne mes vers aux journaux. Je me f... de l'opinion de la postérité et, non moins, de mes contemporains. Que ceux-ci me rendent la pareille.

S'il s'était écouté, jamais il n'eût publié de livre. Son vieil ami, feu Jean Richepin, qui avait collectionné l'œuvre de Ponchon, sous les espèces de coupures de journaux et en avait composé une anthologie, dut lui forcer la main pour être autorisé à la publier. Jean Richepin la porta chez Fasquelle qui l'édita sous le titre de la *Muse au Cabaret* qui constitue un incontestable joyau linguistique et prosodique, et scintillant du plus vif esprit!

Que Raoul Ponchon soit un habitué du *Cluny*, le secret est de Polichinelle.

Le vieux poète n'en serait pas moins furieux de le voir ébruité.

« Je me demande, monologue-t-il parfois, ce que tous ces abrutis ont à me regarder comme un phénomène. »

Heureusement pour lui, l'œil de *Pourquoi Pas?* (le lâche!) se trouve retranché derrière la voile de l'anonymat...

## Chez Balzar

Ici, rue des Ecoles, face au gothique musée de Cluny, cet abreuvoir de bière impeccable (pendant la guerre, les réfugiés belges eurent vite fait de le découvrir!) rassemble à la fois, sous le signe d'un mural et hilare Gambrinus, des étudiants, des professeurs, des hommes de lettres et (mais-z-oui!) des personnages consulaires, ou qui furent tels ou bien sont persuadés qu'ils le deviendront... D'avoir absorbé trop de cervoise (n'abusez ni de la blonde ni de la brune, encore moins des deux à la fois; pour les bières comme pour les femmes...), le fondateur est mort, peu de temps avant la guerre. C'était un ancien garçon de café que sa bonne conduite avait transformé en patron et même en patron très cossu, possédant maison de ville, maison des champs et chasses; et que ses plus vieux clients n'appelaient jamais que par son prénom.

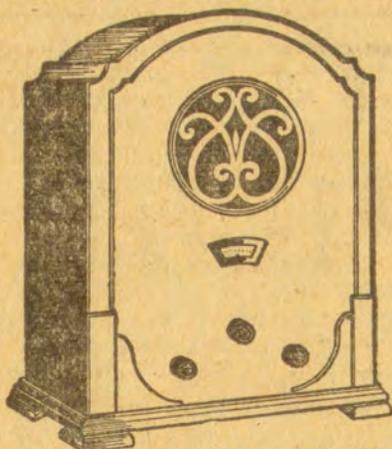
— Bonsoir, Amédée.

Ce que ce gros rougeaud de père Amédée en a serré de mains et tutoyé de sous-préfets, préfets, universitaires influents, députés, sénateurs, sous-secrétaires d'Etat, ministres, plumitifs notoires de la presse ou de la littérature! Une apostille d'Amédée au bas d'une requête, c'était le meilleur des pistons.

Ce tavernier était observateur, physionomiste, se croyait graphologue et possédait en tout cas un bon flair psychologique.

A la rentrée des Ecoles, qui lui amenait un contingent de nouveaux clients, les bleus, les étudiants de première année, il se plaisait à exercer ses facultés, procédant par analogie entre les jeunes et les vieux.

## BELL 50



Poste secteur continu ou alternatif

MONORÉGLAGE

HAUTE SÉLECTIVITÉ

MUSICALITÉ INCOMPARABLE

complet avec 5 lampes et haut parleur électrodyn.

2,450 Francs  
BELL TELEPHONE

4, Rue Boudewijns ANVERS Tél. 778.00

Après des semaines d'observation et de méditation, il se hasardait à faire part de ses prophéties aux intéressés.

« Vous, mon petit, vous irez loin. Vous avez une figure et une écriture d'arriviste. » (Pour Amédée, ce mot d'« arriviste » n'avait rien de péjoratif. Au contraire!)

Il commentait son diagnostic.

« X... avait le même nez que vous et il formait ses r de la même manière que vous. Il a été trois fois ministre. Je l'ai encore revu hier soir. Il a bu trois demis et m'a annoncé que mon neveu serait nommé sous-préfet. »

Et ainsi de suite...

**La tradition de Balzar continue**

Les successeurs d'Amédée ont maintenu ses traditions. N'eût-ce pas été un sacrilège contre la « République des Amarades » de les laisser choir?

Pensez donc! Les clients d'Amédée se trouvaient si bien chez Amédée que l'un d'eux, le professeur Lafferre, quand il devint ministre, préféra travailler et signer ses pièces administratives à la brasserie Balzar, familiale et truculente, que dans son morne et officiel cabinet ministériel. Les clients d'Amédée avaient du savoir-vivre et quand Son Excellence s'installait, toutes paperasses étalées, devant un demi bien tiré, nul ne venait le déranger. On feignait de ne point l'apercevoir ainsi qu'en usent des gens bien élevés quand, dans un lieu public, ils découvrent un ami ou une connaissance en bonne fortune.

Aussi bien n'est-il pas café parisien où l'on rencontre autant de grosses légumes du régime qu'en cet abreuvoir d'une rue escholière, un abreuvoir où communient les générations.

Nous entrerons dans la carrière quand nos aînés n'y seront plus (air connu).

En attendant de chausser les pantoufles des vieux, les jeunes trinquent avec eux chez Balzar...

Elle a certains côtés attendrissants, la République des Amarades...

**Chez Marius, nous nous trouvons en**

**pleines coulisses parlementaires**

Entre l'ancien beuglant montmartrois où l'on accueillait ses visiteurs au refrain de

*O là, là, c'te gueule, c'te binette!*

Le café-restaurant Marius, il ne laisse pas d'y avoir une certaine analogie.

Non pas qu'il faille du « culot », comme on dit aujourd'hui, pour entrer et s'asseoir chez Marius. Mais une faculté de rapide assimilation au milieu ne disconvient point et impose même, sauf le risque de paraître tout à fait déphasé (et, de là, à sembler nigaud...) Revenons à la base de comparaison bruxelloise; à l'ancien *Compas*, de quoi traitait-on eu l'air, faute d'appartenir à la gent plumitive de connaître au moins un des princes de céans, Sicard, l'or O'Squar, Jonghbeys ou bien les « moustiquaires »? De même ici, rue de Bourgogne, chez Marius, derrière le Palais-Bourbon, si l'on n'est pas, peu ou prou, de ce bâtiment, on risque, moralement parlant, de tomber sur ce bec à gaz, l'asphyxiante et stupide crise de timidité qui fait paraître plus bête encore qu'on ne l'est réellement...

Dans une prochaine chronique, l'Œil vous entretiendra de cet abreuvoir d'où sont sortis tant de ministres et personnages consulaires. Ensuite nous passerons le pont. L'Obélisque et la place de la Concorde ne sont-ils pas dans l'axe?

● VICTORIA ● MONNAIE ●

**KIKI**

avec

**Anny Ondra**

ENFANTS NON ADMIS

**COMPACT**  
ARMOIRE POUR HOMMES  
MARQUE DÉPOSÉE-BREVETÉE



Meuble pratique peu volumineux et pouvant contenir toute la garde-robe d'un homme élégant et ordonné.  
ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE  
Agence Exclusive en Belgique, 30 Rue des Colonies, T. 1 03.24.  
- LE MEUBLE INDISPENSABLE DE L'HOMME OISEUX -

T. S. F. -- RADIO

**PILOT**

**DRAGON**

pour ondes ultra courtes

courtes et longues  
de 18 à 2000 mètres.

**LE MONDE ENTIER  
AU BOUT DES DOIGTS**

Concessionnaires :

Sté An. G. Kanters et Cie, 32, rue de Stassart;  
Electro-Matériel, 59, rue François Bossaerts, 59.

**Dancing SAINT-SAUVEUR**

le plus beau du monde

# La Comète à Bruxelles

de George Garnir et Léon Souguenet

*Ceci est un roman d'anticipation. Il se passe en 1944.*

*Les grandes compagnies de navigation sous-marine, à la suite d'un sinistre où deux cent cinquante passagers ont péri faute d'air respirable dans un sous-marin qui n'avait pu revenir à la surface, ont institué un prix de cent mille livres pour récompenser l'inventeur qui pourra vivre pendant quarante-huit heures dans une manière de vaste coffre-fort de dix mètres cubes, aux parois étanches, en fabriquant l'air nécessaire à sa propre vie. Le docteur Van Reeth, un médecin bruxellois, a tenté l'épreuve avec un appareil de son invention. Enfermé par les membres du jury dans le réduit indiqué, il en sortit à l'heure dite, bien vivant, mais... « dans un peuple de morts ». Une comète qui a rendu l'air irrespirable pendant assez de temps pour que toute créature animale y ait trouvé la mort a heurté la Terre. Seul de tous ses contemporains, le docteur Van Reeth a été préservé par le fait même de l'expérience qu'il avait tentée. Le voilà circulant dans la ville où est immobilisé dans la mort tout ce qui respirait, tout ce qui se mouait, tout ce qui pensait...*

## CHAPITRE V.

### UNE SÉANCE DU SÉNAT DE BELGIQUE

Van Reeth s'était remis à marcher.

Tout de suite il avait pénétré dans le Parc, sans savoir, comme un somnambule ; il se trouva devant le grand bassin dont les eaux froides et figées, ourlées de glaçons, reflétaient le ciel de cendre. Les arbres dépouillés faisaient le deuil en cercle. Devant lui, les bâtiments du Palais de la Nation découpaient le dessin géométrique de leur fronton.

C'est là qu'il se dirigea, comme ces citoyens romains allant au « forum » les jours de crise civique ; c'est à ces heures-là que le particulier sent le mieux le besoin d'un gouvernement fort.

L'endroit ne lui était pas familier.

Dès qu'il eut franchi la porte d'entrée, il s'arrêta, désorienté, contemplant la vaste salle des pas-perdus, aux deux bouts de laquelle montent les escaliers monumentaux qui conduisent l'un à la Chambre, l'autre au Sénat.

Il hésita, puis au petit bonheur, il fit par le flanc gauche, étonné tout à coup de reconnaître, adossé à une des blanches colonnes du vestibule d'honneur, l'officier commandant les forces du Palais : l'officier était debout dans la mort, comme il convient à un soldat.

A l'aile gauche de l'escalier du Sénat, dont les marches étaient couvertes d'un épais tapis rouge, le concierge, médaillé d'or, sommeillait sur sa chaise, dans une attitude si naturelle et si familière que Van Reeth dut se tenir pour ne pas l'interpeller. Il monta vivement les degrés, poussa d'épaisses portes d'acajou encadrant des glaces en biseau et trouva deux huissiers, en chaîne au cou, couchés sur le tapis devant l'entrée de la salle des séances — tels ces esclaves qui dorment en travers du seuil pour garder la chambre de leur maître. Il poussa la porte et faillit trébucher dans le couloir d'entrée contre un troisième huissier, vautre de tout son long sur le ventre, accrochant encore, à bout de bras de ses doigts crispés, le plateau d'argent sur lequel il portait les verres de citronnade traditionnels, dont le contenu s'était répandu : le pauvre homme avait imité la classique culbute que fait le clown dans les pantomimes de cirque, lorsque, passant le plateau aux invités de la charmante soirée, il s'embarlificote les pieds dans la traîne des dames.

Le chef des services de la questure, M. Gaston Pulings, était assis sur le tapis, calé de dos contre la porte de son

bureau, à côté de feu le questeur Frans Fischer, immobile dans la même position. La face longue de M. Pulings et la face réjouie de M. Fischer semblaient sourire : on eût dit deux « zonnekloppers » battant une flemme estivale, sur une des pelouses du Bois de la Cambre, à l'ombre d'un hêtre.

Van Reeth fit encore quelques mètres et se trouva au milieu de la salle...

Jamais il n'oubliera le spectacle qui s'offre à lui : le Sénat de Belgique a cette attitude immobile que l'Histoire prête au Sénat de Rome recevant la visite des Barbares, mais il possède, tel que Van Reeth le voit, moins de majesté... Les sénateurs, dans leurs profonds fauteuils, semblent faire la sieste et reposer paisiblement. Les « sun-burners » de la coupole versent sur l'aréopage leur lumière douce et tranquille.

Au bureau (on sait qu'après la dissolution du Parlement, le parti libéral, uni aux socialistes gouvernementaux, avait reconquis le pouvoir), le vénérable M. Ch. Magnette, la barbe blanche étalée sur la cravate, préside, très droit sur son siège, le regard levé, les sourcils froncés, ayant l'air d'intimer à l'Intruse : « La séance continue... » M. Sinzot, sénateur de Mons, deuxième vice-président, debout et équilibré par miracle, penche sa grosse moustache sur le dossier du fauteuil : il semble parler à l'oreille du président, tandis qu'à son bureau, en retrait sur l'estrade, le greffier, M. de Biolley, sourit d'un air affable au questeur, M. Emile Janson petit-fils, qui semble ne s'être jamais tant amusé que depuis qu'il est mort.

Il n'y a, au banc du gouvernement, les autres ministres étant retenus à la Chambre pour la discussion de la nouvelle loi scolaire, que M. Soudan, ministre des Affaires étrangères, et M. Sadi Kirschen, ministre de la Justice : c'était le budget des Affaires étrangères qui faisait l'objet de la délibération de la Haute-Assemblée, au moment où le cataclysme l'immobilisa dans l'universel trépas.

Dans leurs cadres d'acajou sculpté, les héros de l'histoire de Belgique, peints sur les grands panneaux décoratifs, gardent leur attitude conventionnelle et théâtrale, aussi immobiles que les législateurs, mais plus plastiques.

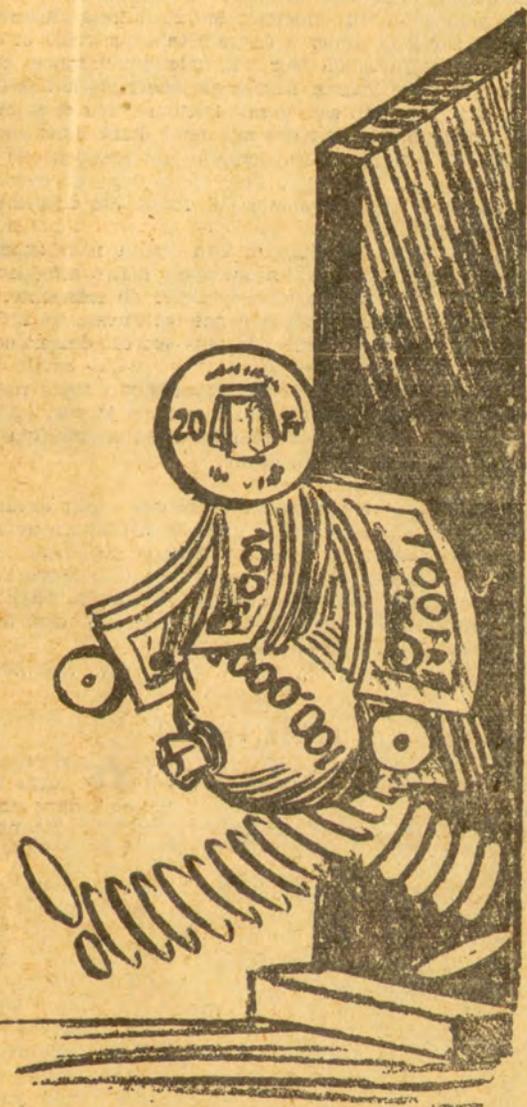
Vers le milieu de la partie de l'hémicycle réservée à la droite, Mgr Rutten se tient debout, son grand corps engagé entre le pupitre et les bras de son fauteuil, dans un mouvement qui fait songer à celui d'un vaisseau qui tangué.

Dans l'assistance, le docteur remarque des figures connues : à gauche, M. Georges Vaxelaire, le nouveau sénateur provincial du Brabant ; M. Gustave Vanzype, sénateur de Bruxelles, commodément assis dans son fauteuil, accoudé sur son pupitre, les poings aux tempes ; M. Dumont-Wilden, bedonnant et placide ; le nerveux et remuant M. Wilmotte, enfin apaisé ; Mlle Marguerite Van de Wiele, sénatrice de Louvain, narquoise, son nez mobile flairant la joie de vivre jusque dans la mort inattendue ; Edouard Huysmans revêt attentivement le discours écrit, dont il va donner lecture (il n'a trouvé, pour demeurer maître de sa parole empoignée, que ce moyen : la stricte lecture d'un texte soigneusement rédigé) ; Van Fletteren est là, la bouche ouverte pour lancer une dernière interruption, et encore M. Lafontaine rêvant pacifisme, incliné vers les feuillets du discours périodique qu'il prononce, à chaque discussion du budget des Affaires étrangères, sur le Congrès de La Haye, les conférences interparlementaires, la bonne foi de l'Allemagne et les conseils internationaux d'arbitrage.

Sur les bancs de la droite, le notaire-amiral Van Halteren, appuyé au dossier de son siège, poitrine devant la Camarde, comme il eût poitriné devant les flots déchainés s'il avait commandé un cuirassé de 30,000 tonnes. Contraste saisissant : le baron de Mévius, les bras en croix sur la poitrine, la moustache surbaissée, la tête inclinée comme un pénitent, semble abimé dans une prière pour le repos des trépassés ; M. le baron de Sélis caresse sa barbe poivre et sel, et M. Henri Disière, sénateur perpétuel de Dinant-Philippeville, fronce les sourcils, surpris d'être dérangé dans le sanctuaire où il surveille la rédaction des lois.

Dans les tribunes publiques, rien que deux grenadiers, dans les tribunes réservées, parmi de rares curieux, quelques personnalités politiques que le changement de régime a irrévocablement dépouillées de tout mandat et qui se con-

# Les Comptes du Vendredi



« Loyer » ne va pas chez le receveur des contributions. Nos gouvernants ont compris qu'il fallait encourager l'industrie de la construction.

## Le meilleur placement

Par ces temps de redressement financier, d'aplatissement boursier et de krachs en série, le meilleur placement, c'est sans contredit la construction. Nous en revenons ainsi aux saines traditions d'avant-guerre, où l'on « mettait son argent dans les briques » de préférence à tout autre mode d'investissement.

Le fait que les nouveaux impôts ont très sagement épargné la propriété foncière incitera sans doute beaucoup de gens à réfléchir à ce que nous écrivions l'an dernier ici-même :

« Au lieu de placer vos disponibilités en hypothèques, ou dans une banque, ou de travailler pour un propriétaire, faites travailler vos loyers pour vous.

« Grâce à « Constructa », une somme peu élevée suffit pour faire bâtir. Les loyers que vous retirez de votre im-

meuble en paieront l'amortissement en vingt ans par le jeu des intérêts composés, sans charge supplémentaire pour vous.

» Voici, Monsieur, un conseil dont vous nous remercieriez plus tard, lorsque vous aurez pris contact, sans aucun engagement pour vous, avec les bureaux de « Constructa ». Ceux-ci vous documenteront beaucoup mieux que nous ne pourrions le faire dans un article de journal. Allez donc les consulter de la part de « Pourquoi Pas ? »

...A quoi nous ajouterons que « Constructa » pratique maintenant des prix en baisse de plus de 40 p.c. sur ceux d'il y a trois ans, grâce à l'occasion unique dont nous parlons plus loin. C'est donc le moment, d'autant que la saison de bâtir approche à grands pas.

## Une occasion unique

Rappelons à nos lecteurs que, profitant de certaines défaillances qui se sont produites dans l'industrie de la construction, « Constructa » vient de conclure d'importants marchés à des conditions extraordinairement avantageuses. « Constructa » se trouve désormais en mesure — tout en continuant à n'employer que des matériaux de premier choix — de consentir des prix de loin meilleur marché que ceux qui étaient pratiqués jusqu'ici. Ceci vaut jusqu'à épuisement des stocks.

## Nos sièges régionaux

- ANVERS : 133, avenue d'Italie;
- DIRECTION REGIONALE POUR LES DEUX FLANDRES : 13, rue des Plantes, Ostende.
- MONS : 4, rue des Telliers, Tél. 587;
- CHARLEROI : 34, route de Beaumont, Marchienne-au-Pont, Tél. 6144.
- LIEGE : 50, rue Edouard Wacken (Guillemins), T. 227.17;
- VERVIERS : 9, rue de Liège, Tél. 2876,
- ARLON : 14, rue Sonnet;
- TOURNAI : 7, impasse du Cygne, Tél. 400;
- CHIMAY COUVIN : B. Goffart, à Pesches lez-Couvin, Tél. Gonrieux, 35.

## Petite correspondance

G. V. Schaerbeck. — Relisez votre bail. Il comporte certainement une clause stipulant que la maison est en parfait état d'habitation. En tout cas, vous avez eu tort de ne pas exiger un état des lieux établi contradictoirement. Vous êtes entièrement responsable des dégâts qui ne sont pas attribuables à l'usure normale.

D. K. Jette. — Nous nous chargeons de ces formalités.

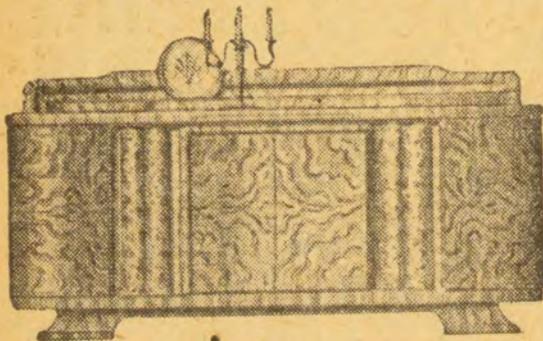
A. D. Charleroi. — Venez consulter nos dossiers. Ils mentionnent des centaines de terrains dans les prix que vous citez.

# Constructa

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DE CONSTRUCTION

112, rue du Trône. — Téléph. : 11.22.45 et 11.22.46

Le chauffage central étend son règne. Les nouveaux usagers s'étonnent que leurs meilleurs meubles, même ceux éprouvés depuis un siècle, se fissurent, se déforment et se crevassent. Aucune découverte n'avait encore permis de fabriquer mieux, avant que **MEUBLART** n'ait exploité son brevet. La technique et l'art réunis vous procurent les plus beaux meubles du pays. Ne manquez pas de visiter les Salons **MEUBLART**.



Une création Meublart

35 ans de références.

Le seul meuble garanti au chauffage.

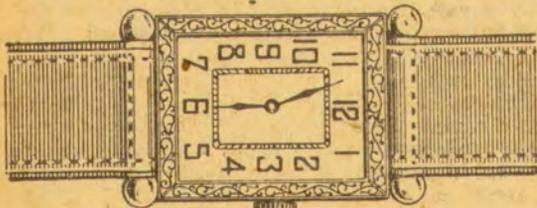
**GALERIES ARTISTIQUES**

29, rue Goffart, 29 -- IXLLES

**10 à 20 Mois de Crédit**

Discretion absolue.

Garantie 10 ans



**Comptoir Général  
d'Horlogerie**

DEPOT DE FABRIQUE SUISSE  
Fournisseur aux Chemins de fer Belges

**203, Boul. Maurice Lemonnier, 203  
BRUXELLES (MIDI)**

NOS JOLIS MODELES de montres en tous genres  
et nos dernières créations en chromé argent et or 18 c

NOS JOYEUX CARILLONS

VISITEZ NOTRE MAGASIN TEL: 12.07.41  
TEL: 12.07.41 DEMANDEZ CATALOGUE GRATUIT

solaient en suivant de haut les luttes auxquelles elles ne participaient plus : M. Ward Hermans; l'ancien ministre, M. Van Cauwelaert; M. Fieullien; etc.

Dans les tribunes de la presse, à la galerie, les journalistes parlementaires alignent leur buste au-dessus de la rampe, comme les marionnettes désarticulées d'un jeu de massacre, tandis que, dans l'hémicycle, à la table du compte rendu analytique, MM. Houziaux et Duwaerts, deux rédacteurs, aux côtés du directeur, M. Paul Delandsteere, ont penchés sur leur papier à écrire, l'aspect écroulé et définitivement abruti qu'on leur voit quand la séance, au lieu d'être levée à 5 heures, s'est prolongée jusqu'à 7 h. 30.

Les sténographes, eux, gardent leur serène et professionnelle impassibilité; ils n'ont pas dévié d'une ligne sur leurs chaises. M. Somerhausen, derrière son paravent de glace, à sa table de rédaction, a l'air d'être dans un cercueil de verre et apparaît en momie qui ferait des cocottes pour tuer l'Eternité.

C'en est assez! le docteur Van Reeth n'en supportera pas davantage. Atteint brusquement d'une affection, que la Faculté n'eût pas hésité à qualifier de galopante, il détalait, tel un criminel poursuivi par les Furies, tel un violateur de sépultures traqué par tous les fantômes du cimetière.

Il descend en quatre bonds l'escalier au tapis rouge, se précipite dehors et ne s'arrête que dans la rue, les mains aux tempes, comme pour comprimer les pensées qui menacent de faire éclater son crâne.

La crise se passe...

Et il descend vers le centre de la ville, droit devant lui; maintenant, une curiosité le brûle; il n'a plus peur, il veut savoir, tout savoir! Il appelle à lui son sang-froid, comme il lui est arrivé de le faire au cours de telle opération chirurgicale quand, sous le scalpel, le patient, tournant brusquement de l'œil, commande au médecin des mesures promptes, sûres, lucides, énergiques.

## CHAPITRE VI.

### LA VILLE MORTE

Il vit, au tournant de la rue des Colonies, un auto-taxi fracassé contre un réverbère : le chauffeur avait été projeté à six mètres, par le choc, et gisait dans la rigole, étendu sur le ventre, les bras et les jambes écartés, comme une grenouille crevée. A l'intérieur de la voiture, un homme corpulent, droit sur la banquette, tenait en main l'édition spéciale de la *Nation belge*. D'autres taxis s'étaient renversés à différents points de la chaussée, parce que, continuant leur course en obliquant vers les façades, ils avaient trébuché sur la banquette du trottoir. Tous, avec leurs capots désorientés et leurs chauffeurs souriants, figés dans des poses obliques, à demi glissés du siège ou écroulés contre la roue de direction, semblaient avoir été conduits par des pochards téméraires et joyeux, que l'ivresse avait endormis au milieu de leur équipée.

A travers la fenêtre fermée d'une auto de marque, le docteur aperçut une main de femme, une main gantée de blanc, le poignet cerclé d'un large bracelet; la main faisait le geste d'effacer la buée de la glace pour permettre de voir au dehors, et un chapeau à aigrettes roses se penchait vers la main.

Machinalement, il ouvrit la porte et, sitôt, le cadavre bascula, tomba dans ses bras, comme d'un mouvement volontaire.

Les doigts frémissants du docteur, tendus au hasard pour recevoir ou pour écarter, saisirent à l'étourdie, aux aisselles, ce corps mou, parmi la fourrure épaisse et la dentelle du col; dans le mouvement en avant que fit Van Reeth pour supporter ce poids, sa figure fut touchée par la joue de la femme, une joue froide, molle, toute blanche d'une poudre dont le parfum pénétrant persistait. La bouche entr'ouverte souriait, montrant des dents nacrées, violentes et belles, qu'un point d'or étoilait sous la commissure des lèvres. Les yeux fardés étaient presque clos sous des cils empestés et très noirs; la voilette, relevée jusqu'à la racine des cheveux montrait un front blanc et poli. La femme, soutenue par

# MONNAIE-VICTORIA



ANNY ONDRA

DANS

## KIKI

un peu de tendresse,  
beaucoup d'humour,  
encore plus de gaieté.

UNITED  
ARTISTS

Van Reeth, glissa lentement sur le trottoir, les genoux dans le ruisseau. Dès qu'il sentit qu'elle reposait sur le sol, il l'allongea sur le dos, il l'abandonna, toujours souriante; et, tout à coup, se penchant sur elle, maintenant bien éclairée, il se souvint: souvent il l'avait vue aux premières toujours aux fauteuils, prenant plaisir à arriver après le rideau pour faire lever ses voisins et montrer ses toilettes. La dernière fois qu'il l'avait rencontrée, c'était aux Galeries; elle l'avait obligé à s'écartier; lui, avait protesté par un « hem! » agacé, qui avait trouvé de l'écho dans toute la rangée des spectateurs obligés de se déranger.

Cela lui avait valu un regard irrité de la dame.

Il la reprit aux épaules, la tira sans rancune sur le trottoir, l'étendit de tout son long; puis, apercevant au pied de la banquette de la voiture une couverture de drap blanc doublée de fourrure, il en couvrit le corps comme d'un drap funèbre et s'éloigna, enjambant le robuste chauffeur tombé de côté sur le pavé, pitoyable maintenant avec ses guêtres fauves moulant des mollets galbeux, son manteau, ses gants fourrés et sa casquette à la visière de laque et de cuivre.

Comme il débouchait sur la place Sainte-Gudule, il fut saisi par une rafale d'air gelé, ce grand souffle du Nord qui, aux mauvais jours d'hiver, monte de la partie basse vers le Treurenberg, comme par une cheminée d'appel. Il ferma et boutonna le col de sa pelisse et coupa droit sur la rue d'Assaut; le sifflement du vent, à ses oreilles, du vent qui fit grincer une enseigne sur sa tige rouillée, se heurtait aux croisées et chantait dans les fils métalliques du téléphone, lui causa soudain une joie irraisonnée; ce n'était point la vie, mais c'était l'illusion de la vie; le bruit en est comme un élément, rien n'est mortel comme le silence; rien n'est effrayant comme lui.

Le bruit d'une ville est continu; même quand on ne l'entend plus, on le subit; on vit dedans, dans cette atmosphère de rumeurs vagues, aussi bien que dans l'atmosphère d'oxygène et d'azote.

Les mille voix, les mille cris, les mille rumeurs d'une cité en travail, aussi bien que le sommeil rythmé, fiévreux ou papillant de la ville qui dort font autour de nous de l'acti-

tivité, créent un courant invisible qui unit nos énergies à l'énergie universelle, entraînent nos forces individuelles et les mêlent à la force commune — et c'est pourquoi les sourds sont si isolés, bien plus isolés et plus misérables que les aveugles.

Ainsi songeait le docteur — et il fut heureux d'avoir songé ainsi: c'était la preuve que son esprit, commençant à se désenlizer du cloaque d'horreurs où l'heure terrible l'avait plongé, reprenait sa force de raison. Et, s'il se demandait comment son cerveau avait pu résister à l'épouvante première, il sentait bien aussi que le plus fort de l'épreuve était passé, que le désir de voir, de connaître — oh! cela, cela surtout! — l'étendue de la catastrophe, dans le temps et dans l'espace, le tiendrait maintenant debout, lui donnerait la force nécessaire pour parcourir le vaste champ de repos, le vieux monde retourné peut-être, tout entier, au néant.

Il passa, en redressant le torse, sous les tours de Sainte-Gudule, les deux tours orgueilleuses et magnifiques qui, maintenant, veillaient sur un peuple de morts. Dans cet anéantissement, dans l'horreur de ce sépulcre, la vieille église ne pouvait même pas, pour sonner le glas suprême, balancer ses cloches inutiles; plus jamais elles ne chantaient, plus jamais elles n'avertiraient, plus jamais elles ne prieraient: leur voix monstrueuse était, à tout jamais, muette dans leur gorge de bronze...

(A suivre.)

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE  
Ed. BOIZEL & Cie — Epernay

Maison fondée en 1834

Agents généraux: BEELI, PERE & FILS

BRUXELLES: 33, rue Berckmans — Téléphone: 12.40.27

# POURQUOI PAS CONSTRUIRE ?

Mais... avant de vous  
engager, demandez

**NOTICE** et tous  
renseignements utiles

au

## C.I.B.

constructeurs réputés.

Bureau :

49, rue du Lombard

— 9 à 12 h. — 3 à 7 h. —

Téléph. : 12.59.06 - 11.07.76



## LE VÉGÉTARIEN

C'était au bon vieux temps. Très exactement au mois d'août 1913. Toutes les compagnies universitaires du pays étaient réunies au camp de Beverloo, où messieurs les universitaires devaient être soumis à un entraînement intensif... et cette période est un des beaux souvenirs dans l'existence des survivants.

Or donc, le ministre de la Guerre, en l'occurrence M. de Broqueville, décida de nous rendre visite. C'était de bonne politique. Des étudiants? De futurs électeurs qu'il était bon de soigner. Parmi eux se trouvaient pas mal de fils, de neveux ou de cousins de personnages influents et ça ferait bien dans les journaux.

— Le ministre va venir!

Un ministre! Pensez donc. C'était plus encore qu'un général, et à cette époque, un général c'était quelqu'un. Un général, cela se montrait une ou deux fois par an, en grande solennité et quand, par hasard, on en rencontrait un dans la rue, ce qui était ultra rarissime, il fallait faire halte et front et le saluer avec un cérémonial tout particulier. Ça comptait, alors, un général.

Le ministre! Du haut en bas de l'échelle hiérarchique, ce fut de l'affollement. Les gradés, grands et petits, couraient comme des rats. C'est alors qu'on nous fit nettoyer le « grand cirque », ainsi qu'il fut conté ici.

Mais si l'émotion tenaillait les petits boyaux de toutes les autorités militaires, les étudiants, quoique simples soldats, demeuraient rigides, impavides et calmes.

— Le ministre? Quel ministre?

— Mais le ministre de la Guerre!

— Ah! Qu'est-ce que vous voulez que ça me fasse? répondions-nous aux caporaux et sergents.

Parmi les gradés figurait en bonne place un brave garçon, qui n'avait mis que huit ans pour obtenir les galons de sergent. Celui-là était complètement perdu. Un de nous l'acheva en lui déclarant avec flegme :

— Un ministre? Mais moi j'étudie pour devenir ministre!

Les inspections succédaient aux inspections; on nous faisait les recommandations les plus saugrenues :

— Si le ministre vous interroge...

Quand c'était un caporal ou un sergent qui nous interpellait à ce sujet, on haussait les épaules :

— Ça va! Ça va! J'ai encore diné avec un ministre

il y a huit jours. Et puis, un ministre... petite bière!  
Lorsque c'était le commandant, on répondait :  
— Oui, mon commandant! Bien, mon commandant!

Mais il apparaissait clairement que cette visite ministérielle ne nous émouvait en rien.

La veille du grand jour, dans un cabaret de Bourg-Léopold, l'un de nous, un beau et solide garçon, que nous avons baptisé, on n'a jamais su pourquoi, « Cochon malade », déclara, en engloutissant une gigantesque omelette au lard:

— Ils commencent à me raser avec leur ministre! S'il m'interroge, celui-là, on rira!

???

Et le grand jour se leva. Tout avait été nettoyé, « blinqué », les sergents, le premier chef, le lieutenant, le commandant étaient venus successivement s'assurer que tout était en ordre, les paquets bien alignés, les fournitures pliées « carré », avec les numéros des matricules rigoureusement au-dessous les uns des autres et que tous les fusils, au râtelier, contenaient une cartouche d'exercice.

Et bien des heures avant l'arrivée du personnage, nous étions en rang, à l'attendre, tandis que, de plus en plus nerveux, nos chefs tournaient en rond comme bêtes en cage. Inutile de parler des jours d'arrêt qui nous étaient tombés dessus. Nous savions tous pertinemment que les punitions seraient levées.

Notre commandant était le plus malheureux des hommes. Est-ce qu'un d'entre nous ne s'était pas « porté malade au lit » et n'avait pas réussi à se faire reconnaître? De telle sorte que, dans une des chambrées, déparant l'uniformité et la symétrie des couchettes pliées à l'ordonnance, il y avait un lit tout fait, avec un bonhomme dedans!

???

Et le ministre vint. Il avait arboré son plus gracieux sourire et était d'une amabilité parfaite. Sur ses talons, toute une kyrielle militaire...

Il s'arrêtait, un peu au hasard de la fourchette, questionnait :

— Ça rentre, le métier? Quelles études faites-vous? Vous vous plaisez ici? Et la soupe? écoutant à peine les réponses.

Le voici enfin chez nous. « Cochon malade » était au premier rang, bombant le torse, tendant le bras, exagérant l'attitude militaire. Le ministre ne pouvait pas ne pas le remarquer.

— Ah! ah! voilà un beau soldat! Belle présence. Bonne mine!

Le commandant rougissait déjà de plaisir comme s'il eût été pour quelque chose dans l'anatomie de « Cochon malade » et comme si la présence de ce superbe soldat dans sa compagnie dût avoir une influence capitale sur son avancement.

— Et vous vous faites au métier? Vous devez trouver bonne, la gamelle.

— Pardon, monsieur le ministre, je n'en sais rien, je n'y ai jamais goûté.

La foudre qui tombe!

La boîte : 4 Fr. 50

La demi-boîte : 3 Fr.

Dans toutes les pharmacies.



LE  
**THERMOGÈNE**  
ouate réulsive et résolutive

Toujours prêt à être appliqué, facile à employer. Le Thermogène est un remède pratique et efficace dont les qualités ont été confirmées par 36 années de succès. Bien appliqué sur la peau, Le Thermogène engendre la chaleur et combat la **Toux, Maux de Gorge, Refroidissements, Douleurs Rhumatismales et Névralgies.**

DERNIERE SEMAINE

COLISEUM  
Paramount  
MAURICE  
**CHEVALIER**  
ET  
JEANETTE  
MAC DONALD

DANS  
**"AIMEZ-MOI CE SOIR"**  
(Love me to night)  
VERSION ORIGINALE AMERICAINE  
avec 5 titres français  
le meilleur spectacle à Bruxelles

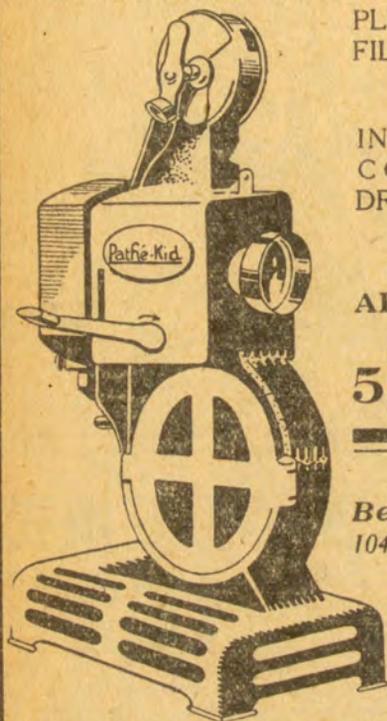
NETTOYEZ VOS BOUGIES  
A L'AIR COMPRIMÉ AVEC LE "SAMUM"  
AGENTS EXCLUSIFS

**MESTRÉ & BLATGÉ**

10, RUE DU PAGE, 10, BRUXELLES

# Pathé-Baby

Le cinéma chez soi



PLUS DE 6.000  
FILMS DIVERS  
(Location)

INSTRUCTIFS  
COMIQUES  
DRAMATIQUES  
ETC.

APPAREILS  
DEPUIS  
**520 Fr.**

Belge Cinéma  
104, Bd Ad. Max

## Pour votre chauffage

Utilisez  
les appareils brevetés

# FOYERS ET CALOS

## "CINEY"

M. WYNANT  
22, rue Saint-Jean, 22  
BRUXELLES

Téléphone :  
12.10 56

Ce fut débité tranquillement, froidement. Le commandant en devint violet, les sous-officiers se regardaient héberlués. Qu'allait-il se passer ?

Le ministre avait là une trop belle occasion de placer un discours. On l'entendit : « Mais, mon ami, si votre situation de fortune vous permet... Ce n'est pas une raison... Il est inadmissible que, par principe, vous vous absteniez même de goûter la nourriture qu'on vous prépare... etc., etc. ».

« Cochon malade » ne bronchait pas. Quand le ministre eut terminé : « Pour me faire plaisir, mon ami, aujourd'hui même, vous y goûterez, n'est-ce pas », il répondit : « Je regrette beaucoup, monsieur le ministre, mais je ne puis vous faire ce plaisir. Si je ne mange pas la nourriture de l'ordinaire, c'est par conviction. Je suis végétarien. »

Le commandant devint écarlate, les sous-officiers plongeaient dans l'ahurissement le plus total; quant à nous, nous nous mordions les lèvres au sang pour ne pas éclater de rire.

Le ministre, un instant décontenancé et ayant peut-être vaguement l'impression qu'on se payait sa tête, reprit pied. « Ah! Très bien, mon ami, très bien. C'est votre droit, votre droit absolu ». Et se tournant vers le commandant : « Vous ignorez ce détail? C'est regrettable. Voilà, voyez-vous, une foule de petits problèmes que pose le service personnel. Vous pourriez avoir des israélites sous vos ordres... il faudrait aviser. Et cet homme-ci a droit à sa ration. Heureux encore qu'il ait pu se nourrir à ses frais, mais ce n'est pas une raison... N'y aurait-il donc pas moyen de lui préparer à la cuisine ses aliments sans viande? Il faudrait voir, commandant! »

Et le ministre nous quitta enfin, après nous avoir affirmé que toutes les convictions étaient respectées à l'armée et qu'il y veillait spécialement.

???

A peine les rangs étaient-ils rompus, que le sergent de semaine s'élançait sur « Cochon malade » et l'amenait au rapport. Le commandant lui demanda ce que c'était là pour une plaisanterie. « Cochon malade », imperturbable, affirma que ce n'était nullement une plaisanterie, qu'il était végétarien et que c'était son droit. Qu'il ne demandait d'ailleurs rien et que c'était le ministre lui-même qui lui avait offert un menu spécial. Le chef de ménage fut mandé; il poussa de hauts cris et finalement reçut l'ordre de tirer son plan pour qu'il y eût chaque jour une ration maigre à la disposition du végétarien.

Comme par hasard, soit dit en passant, le surlendemain le premier chef constata que le fusil de « Cochon malade » était sale; il y avait, paraît-il, de la rouille dans l'entaille d'une vis de la plaque de couche. Ce qui lui valut quatre jours. Quelque temps après, le sergent de semaine décréta que ses fournitures étaient mal pliées et cela fit encore quatre jours; enfin, une histoire assez embrouillée de corvée à laquelle il ne s'était pas rendu, lui valut un petit séjour à la salle de police, mais rien ne put ébranler sa sérénité.

???

Et, à midi comme à six heures, il y avait à la cuisine, dans une gamelle, la ration du végétarien. Le caporal de planton à la cuisine en était personnellement responsable et l'officier de semaine était prié de s'en assurer.



# « FILS DE RADJAH »

avec **Ramon NOVARRO**

Dans ce film, l'artiste enchanteur, emprunte à l'Orient une séduction nouvelle

PARLANT  
FRANÇAIS

PRODUCTION METRO-GOLDWYN-MAYER

ENFANTS  
ADMIS

Quand la soupe était cuite, un cuistot en prélevait une louche qu'il versait dans la gamelle en question. Il en retirait soigneusement la viande avec ses doigts et un des hommes de corvée l'emportait triomphalement, après que le caporal de semaine n'eût constaté l'existence... et en cours de route il versait la gamelle dans la marmite.

???

Un jour un sergent, celui qui était resté si longtemps caporal, fit irruption dans la chambrée; il tomba en plein sur « Cochon malade », en tête-à-tête avec une formidable tartine au jambon. Il en perdit la respiration, puis enfin:

— Comment, vous! vous! le végétarien! vous mangez du jambon! du jambon!

— Mais, sergent, quel jour sommes-nous donc? Mercredi, n'est-ce pas? Vous devez bien savoir que le mercredi, les végétariens doivent manger de la viande!

Et jamais nous n'avons su si le sergent avait rapporté au commandant que le végétarien mangeait de la viande, obligatoirement, tous les mercredis. Mais « Cochon malade » continua à récolter, très accidentellement, un nombre impressionnant de coups d'arrêt qui le menèrent, tout doucement, au début du mois d'août 1914, époque à laquelle furent dissoutes « provisoirement » les compagnies universitaires de joyeuse mémoire.

EDM. HOTON.

RHUMATISMES

MIGRAINES

GRIFFE

**CACHETS DÉHÉ**  
(Anciennement C. JONAS)

FIEVRES

NEURALGIES

RAGE DE DENTS

EN TOUTES PHARMACIES L'ETUI DE 6 CACHETS: 5 FRANCS

Dépôt Général: PHARMACIE DELHAIZE, 2, Galerie du Roi, Bruxelles

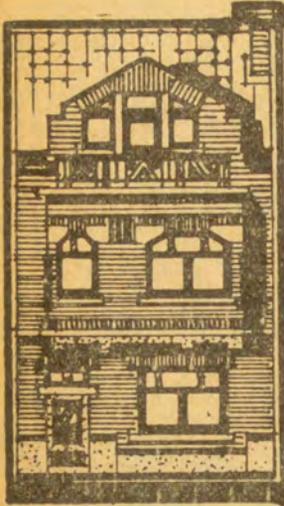


## Le prince Yanco de Racowitza

Douloureuse destinée que celle du prince Yanco de Racowitza. Amoureux très jeune de la capricieuse Hélène Van Donning qui deviendra sa femme, il se vit d'abord préférer Lassalle. Puis Hélène se réconcilia avec lui, rejetant Lassalle. Il eut un duel avec ce dernier et le tua. Désormais Hélène pleurera le mort; elle accepta cependant Yanco pour époux mais celui-ci mourut peu de temps après, à vingt-deux ans. Malgré sa beauté, la vie d'Hélène de Racowitza était entourée de drames. C'est ce que nous a décrit de façon fort émouvante Mme Fauchier Delavigne dans le « Sourire de la danse » où est retracée l'existence aventureuse de cette femme dont Carpeaux immortalisa les traits.

## Léon Daudet

C'est un fort ingrat métier que celui de pamphlétaire aux époques où l'on peut tout écrire. Rochefort, après l'Empire, n'est plus que Grimsel, un baladin qui fait des tours sur la place publique pour amuser la foule. Il en serait peut-être de même aujourd'hui de Léon Daudet s'il était resté uniquement l'homme de son parti: le royaliste de l'Action française. Lui, heureusement, déborda du cadre. C'est un de ces vastes esprits où il y a autant de science et de clairvoyance que de divination et qui embrassent d'un même coup d'œil les petites et les grandes choses de la vie. Doué lui-même d'une vie frémissante qui le tient constamment sous vapeur, il reste toujours l'homme des sommets pour huer, pour siffler ou pour admirer. Quand il entre dans une maison et qu'il enlève son chapeau, sa tête, comme celle de Saint-Simon, doit fumer. On ne saura jamais dans quelle mesure les portraits de Saint-Simon sont justes. Nous devinons qu'il y entre beaucoup de bile. Mais quel relief, quelle couleur et quelle vie! Après tout, qu'importent les modèles. Ce que nous demandons à un écrivain, c'est une œuvre. Daudet



## Pourquoi Pas

### EXIGER

une construction moderne et confortable, telle que vous la concevez, dans une situation d'avenir, aux communications faciles, à un prix très avantageux, avec les facilités les plus larges,

aux taux les moins élevés, et des références sérieuses, vous donnant la plus sûre des garanties, puisque vous trouverez tout cela chez

# DEWIT & BYTRAP

INGÉNIEURS - ARCHITECTES - ENTREPRENEURS

40, rue Van Droogenbroeck, Schaerbeek  
Téléphone : 15.09.19

186, av. Georges-Henri Woluwe-St.-Lamb.



Pour Cors



Pour Oignons



Pour Œil-de-Perdrix



Sels d'edico

Les Sels d'edico du Dr. Scholl (super-oxygénés) pour bains, soulagent pieds sensibles, enflures, brûlures, meurtrissures. Le paquet 5.50

# CORS

OIGNONS, DURILLONS,  
ŒILS-DE-PERDRIX

Un soulagement complet, dès l'application, est apporté par les Zino-pads du Dr Scholl. Ils agissent sur la cause même des cors: la pression et le frottement de la chaussure et lessuppriment pour toujours. C'est la seule méthode scientifique efficace. Les Zino-pads du Dr Scholl adhèrent d'eux-mêmes à la peau et ne se détachent pas même dans le bain. Ils s'appliquent sur tout point sensible ou meurtri. Se ont p' cors, oignons, durillons, œils-de-perdrix.

**SANS DANGER** Vous risquez l'infection en coupant vos cors ou en vous servant d'acides corrosifs. Les Zino-pads sont au contraire adoucissants et garantis non caustiques et absolument sans danger.

La boîte (jaune) 7.50 La 1/2 boîte (1 cors seulement) 4.  
En vente dans toutes les bonnes pharmacies.  
Su. demande, vous recevrez un échantillon gratuit de Zino-pads pour cor et la brochure du Dr Scholl.  
Tous les maux de pieds peuvent être soulagés et corrigés par la méthode du Dr Scholl. Conseils gratuits par Experts 45, rue Neuve, BRUXELLES.

## Zino-pads du Dr Scholl

Si tôt appliqués — douleur supprimée.

a fait la sienne avec tout ce que son temps lui a fourni : des erreurs et des vérités, de l'or et de la boue. Les uns y sont quelquefois trop maltraités; les autres, trop vantés. Mais les guenilles sont aussi belles que les oripeaux et si l'on condamne souvent, c'est toujours avec admiration. C'est ce que fait M. Justin Sauvenier dans le petit livre qu'il consacre à l'auteur d'*Ecrivains et Artistes*, aux « Editions de Belgique ». Il n'est pas facile d'être impartial quand on parle d'un pamphlétaire. M. Sauvenier n'a cependant pas oublié que c'est le premier devoir du critique. Sa sympathie pour l'homme et son admiration pour l'œuvre ne l'ont pas empêché de faire sur celles-ci les réserves qui s'imposaient. Ce sont les petites ombres de la statue. A côté, il y a les grandes qualités, la figure presque géniale d'un écrivain dont M. Sauvenier nous entretient aussi avec beaucoup de sens critique et une chaleureuse ferveur.

K.

## Le Grand Prix littéraire de l'Yser

Qu'est-ce au juste que ce « Grand Prix littéraire de l'Yser » dont il a été fortement question dans la presse? Plusieurs communiqués ont été successivement adressés à celle-ci :

*Premier communiqué* : « Le Grand Prix littéraire de l'Yser sera décerné par un jury de combattants qui désirent garder l'anonymat ».

*Deuxième communiqué* : « Le Grand Prix littéraire de l'Yser est de dix mille francs. »

*Troisième communiqué* : « Le jury a retenu neuf livres dont *La Boue de l'Yser*, de Max Deauville, et *Calme sur le front belge*, de Tilmans ».

*Quatrième communiqué* : « *Calme sur le front belge* arrive en tête avec neuf voix ». On apprend par une addition que le jury comprend au moins trente et un membres (Voleurs de gloire, blackboulé par le jury du Brabant, puis par le jury du Centenaire, recueille deux voix, ce qui est tout de même un fameux succès moral.)

Il y aura un second tour de scrutin.

*Cinquième communiqué* : « Grand Prix littéraire de l'Yser, 10,000 francs. — Le jury a décerné le Grand Prix littéraire de l'Yser à M. Egé Tilmans, pour son livre intitulé : *Calme sur le front belge*, édité en 1932. Au deuxième tour de scrutin, M. Tilmans a obtenu 18 voix, M. Lekeux et M. Deauville 5. »

Or, Max Deauville n'a jamais publié *La boue de l'Yser*. Il a écrit *Jusqu'à l'Yser*, le document le plus probe sur la guerre, et *La boue des Flandres*. D'autre part, le livre de Tilmans (qui signe Egé Tilmans, ce qui est tout de même un pseudonyme bien original) est d'une pauvreté et d'une banalité invraisemblables. Nous pourrions en dire long à ce sujet.

Des gens se demandent si ce M. Tilmans ne serait pas un mystificateur qui aurait trouvé une manière épatante de faire une grande publicité à son livre, sans bourse délier.

Hypothèse gratuite mais qui n'est pas sans nous amuser, nous qui fûmes les parrains de Valère Jocelyn. Déjà nous rêvons d'un bouquin : *Pépète et Coco*, roman cochon auquel nous ferions attribuer un prix d'un million de dollars par un jury de trente et une péripatéticiennes new-yorkaises.

### « Le passé »

Sous ce titre, Jean Tousseul publie, aux « Editions de Belgique », trois légendes : « Le Cavalier blanc », « Geneviève de Brabant » et « Le grand Malheur ». On y retrouve toutes les brillantes qualités qui ont fait le succès de ses romans et de ses nouvelles. C'est toujours son pays et sa race qu'il célèbre et qu'il chante. Mais c'est surtout leur vieille âme qu'il ressuscite ici. Si, un jour, il se fait une édition complète de ses œuvres, j'imagine qu'on placera ces trois récits en tête. C'est le fond dont est sorti le reste. En relisant notamment « Geneviève de Brabant », ceux qui aujourd'hui ont déjà de vieux souvenirs reverront certainement la petite brochure jaune, illustrée d'une image sommaire et imprimée avec des têtes de clous sur du

apier à chandelle, posée dans nos maisons wallonnes sur la « hotte » de la cheminée, où elle voisinait avec le livre de messe et le « grand double almanach » de Liège. C'était alors toute la littérature qu'on pouvait y rencontrer. Aux trois, ils constituaient toute la vie intellectuelle des petites gens, la « clef magique » qui les faisait communiquer avec le passé, l'espace et l'avenir. Aujourd'hui, cette vie est considérablement élargie, « Geneviève de Brabant » ne fait plus guère partie du mobilier wallon, mais ceux qui n'ont pas connu cette époque la trouveront admirablement évoquée, avec toute sa poésie antique, dans le nouveau livre de l'auteur du « Village gris ».

K.

**Sur le roman policier**

*Héna*, la courageuse revue de l'Association des Jeunes écrivains du Hainaut, vient de publier un numéro spécial consacré au roman policier.

C'est un « jeune » sympathique et actif, Désiré Grevesse, sous son nom de plume : Roger D. Ghisles, qui a eu l'idée de cette enquête opportune. Il a adressé un questionnaire fort détaillé à de nombreux écrivains belges dont beaucoup n'ont pas cru devoir répondre ou n'en ont pas eu le ... temps.

Relevons, pêle-mêle, au sommaire, les noms de Henri Liebrecht, Gaston Gillain, Hubert Debure, Hubert Colleye, Justin Sauvenier, Marc Augis, Pierre Couéteux, Marcel Clémour, Frans Gerver, René-C. Oppitz, Maurice Gauchez, etc. La plupart d'entre eux émettent des opinions diamétralement opposées. D'après Marc Augis, Hubert Colleye, F. Gerver, H. Liebrecht et d'autres, le roman policier n'a droit à aucune place dans la « littérature »; ils emploient, de préférence, les termes de « production » et de « librairie ». M. René-C. Oppitz n'est pas de cet avis. *Sans conteste*, après lui, le roman policier occupe une place prépondérante dans la littérature actuelle.

*Il l'a conquise, écrit-il, parce qu'il répond le mieux à ce besoin d'évasion, de merveilleux, d'irréel, dont a soif toute l'âme humaine. Ainsi qu'on l'a dit : il descend directement des contes de fées, dont il a pris la place glorieuse.*

Quant à nous, nous ne prendrons pas parti, nous contentant de conclure par la voix de M. Oppitz :

*Cela ne veut pas dire qu'il faille se pâmer devant tous les romans policiers. Il y en a d'exécrables, de même qu'il y a des gravures exquisées et des chromos qui sont de purs chefs-d'œuvre. La vérité est qu'il ne faut rien rejeter par principe.*

Quant à celle de M. Clémour : *Le roman policier? La postérité décidera si elle s'en sou-*

**littérature et la médecine**

Le Prix Goncourt n'emballa plus les foules, puisque cette année, a été surtout à l'auteur qui n'a pas eu le succès; mais il séduit les fabricants de produits alimentaires médicaux.

*Marges*, l'excellente revue littéraire d'Eugène Montigny, raconte que la Société Nestlé a adressé aux médecins la lettre-circulaire suivante :

Monsieur et cher Docteur,

Entre tous les témoignages de reconnaissance qui vous ont été adressés à l'occasion de la nouvelle année, nous nous sommes voulu que le nôtre se distinguât par un semblant d'originalité. En cherchant ce qui pourrait vous faire plus plaisir que les éternelles boîtes de chocolat, nous avons pensé à deux choses : un abonnement de six mois, tout d'abord, à *Cyran*, le périodique politico-littéraire que vous nous faites, et, en outre, l'envoi du Prix Goncourt : Les *Œuvres*, par Guy Mazeline, désigné aujourd'hui, en édition spéciale sur pur chiffon.

Nous aurons du reste le plaisir de vous envoyer encore, dans le courant de l'année qui vient, une ou deux éditions

**ACHAT DE BIJOUX**  
EXPERTISE GRATUITE  
**MOJON** 22, RUE DU MIDI  
BOURSE

AU  
**MÉTROPOLE**  
**Paul Muni**  
DANS  
**Scarface**  
(LE BALAFRÉ)



HOWARD HUGHES presents **SCARFACE** (Le Balafré)



AVEC PAUL MUNI ANN DVORAK OSGOOD PERKINS KAREN MORLEY BORIS KARLOFF

Un film reproduisant la vie des bootleggers et édité sur la foi de documents fournis par AL CAPONE. Une œuvre de grande classe distribuée par

LES ARTISTES ASSOCIÉS **UNITED ARTISTS** 33, boul. du Jardin Botanique.

# PAQUES en ESPAGNE

## AVEC LE VI<sup>E</sup> TRAIN TOURISTIQUE DES VOYAGES BROOKE

DEUX DÉPARTS { A: 6 AVRIL (VOYAGE AVEC PARC. MARITIME) } Retour simultané des deux groupes le 23 avril  
 { B: 8 AVRIL (VOYAGE ENT<sup>ER</sup> EN CH. DE F.) }

**VOYAGE A:** BRUXELLES - PARIS - MARSEILLE - BARCELONE - VALENCE - ALICANTE - MALAGA - GRENADE - CORDOUE - SEVILLE - MADRID - TOLÈDE - ESCURIAL - BORDEAUX - PARIS - BRUXELLES.

**VOYAGE B:** BRUXELLES - PARIS - BARCELONE - MADRID - SEVILLE - CORDOUE - GRENADE - MADRID - TOLÈDE - ESCURIAL - BORDEAUX - PARIS - BRUXELLES.

**Prix forfaitaires**

(Tous frais compris sauf boissons et visites locales)

	A	B
EN 1 <sup>ER</sup> CL. ET HOTELS TOUT 1 <sup>ER</sup> ORDRE:	4.655	4.180
EN 1 <sup>ER</sup> CL. ET HOTELS 1 <sup>ER</sup> ORDRE:	3.780	3.530
EN 1 <sup>ER</sup> CL. ET HOTELS BOURGEOIS:	3.285	2.685

FRANCS BELGES

BRUXELLES, 17, rue d'Assaut.  
 ANVERS, 11, Marché aux Œufs.  
 LIEGE, 34, rue des Dominicains.  
 GAND, 20, rue de Flandre.  
 CHARLEROI, 8, Passage de la Bourse  
 VERVIERS, 15, place Verte.

**S'INSCRIRE  
 D'URGENCE**

spéciales de livres particulièrement intéressants, éditions princeps également, et qui vous parviendront quelque temps avant leur mise en vente en librairie.

Veillez, dans ces divers envois d'ordre littéraire, trouver l'expression renouvelée de notre vive reconnaissance pour l'intérêt que vous manifestez à nos préparations, et agréer, Monsieur et cher Docteur, l'assurance de notre respectueux dévouement.

Société Nestlé (France).  
 Le Directeur, René Brey.

On ne peut trop féliciter la Maison Nestlé de ses goûts littéraires, et l'éditeur des *Loups* de l'ingénieuse façon qu'il a eue d'écouler son édition princeps.

**Livres nouveaux**

LES ATOUTS DE M. WENS, par Stanislas-André Steeman. (Le Masque, édit., Paris.)

Stanislas-André Steeman, dont on a lu l'an dernier l'amusant roman *Un dans trois* dans *Pourquoi Pas?*, est en passe de devenir un des « as » du roman policier international. D'autres — Simenon, par exemple — mettent peut-être plus d'art à créer une atmosphère criminelle, mais aucun n'a plus d'imagination, plus d'invention. Ses scénarios sont toujours extrêmement ingénieux et pleins de péripéties tellement inattendues que si le lecteur pressé veut prendre le roman par la fin, comme il arrive souvent aux lecteurs de romans d'aventures, il n'y comprend plus rien.

Il a l'art d'inventer des énigmes insolubles et de les résoudre comme en se jouant. Ajoutons que son récit rapide et pittoresque, sans description inutile ni encombrante analyse, est un modèle du genre. Mais pourquoi, diable, fait-il de tous ses juges d'instruction de si parfaits idiots? Il est vrai que cela rehausse le mérite de son détective-type Wenceslas Vorobeitchik, qui est naturellement un monstre de perspicacité — on l'a vu dans *Un dans trois*. Et Steeman a le bon esprit de placer ses romans à Bruxelles, ce qui, pour nous, les rend particulièrement intéressants.

Mais qui donc aurait pu soupçonner que notre bonne ville est si pleine de sombres mystères? L. D. W.

**BUILDING**  
DE LA

**Prévoyance Sociale**  
Magnifiques APPARTEMENTS et MAGASINS

dernier confort, living-room, 2 ch. à coucher, cuis., salle de bain, eau, gaz, élec., ascenseur, montre-charge, chauff. central par app. Sit. except., 300 mètres gare Midi, vis-à-vis marchés. Trams ttes direct. Rue Autonomie et rue Lambert Crickx. Vis. tous les jours.

Visites et conditions :

**SQUARE DE L'AVIATION, 31, BRUXELLES-MIDI**

## JEUX DE PATIENCE ET JEUX D'ESPRIT

### Résultats du problème N° 158: Mots croisés

Ont envoyé la solution exacte : R. Moëns, Waterloo; R. Goeman, Engis; L. Kort, Molenbeek; R. Pluvinage, Anderlues; Mlle R. Gallez, Bruxelles; M. Schlugleit, Bruxelles; C. Mauroy, Gaurain-Ramecroix; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; N. Bertrand, Watermael-Boitsfort; E. Delombe, Saint-Trond; A. Crets, Ixelles; L. Labhaye, Schaerbeek; Com<sup>te</sup> Ed. Desse, Bettignies; Com<sup>te</sup> H. Kesteman, Gand; Mlle N. Robert, Frameries; Mme Al. Schneider, Bruxelles; A. Harnischmacher, Bruxelles; Van de Voorde, Molenbeek; Mme R. Cosaert, La Panne; J. Dapont, Bruxelles; Ar. Crocq, Saint-Josse; L. Van Malderen-Bonen, Bruxelles; M. Piron, Schaerbeek; Baronne de Beuregard, Pré-Vent; M. Wilmotte, Linkebeek; A. Muller, Spa; J. Adamski, Saint-Josse; Paul et Fernande, Saintes; L. Monckarnie, Gand; F. Wilock, Beaumont; Ar. Liétart, Ixelles; M. De Pourcq, Renaix; J. Ch. Kaegi De Koster, Schaerbeek; Mme R. Charbonne, Liège; F. Plumier, Jemeppe; Mlle M. Draguez, Bruxelles; Mlle J. Massonnet, Arlon; H. Clincemalie, Jette; F. Detry, Stembert; Mlle Yv. Carpay, Etterbeek; H. Delwiche, Berchem-Anvers; L. Pater, Soignies; M. Cousaert, Charleroi; A. Moxhet, Woluwe-Saint-Pierre; Mlle H. Bremils, Saint-Gilles; Mlle Y. Eykens, Gand; A. Gaupin, Herbeumont; Mme G. Maréchal, Ixelles; Mlle Yv. Durvaux, Anderlues; E. Vanderelst, Quaregnon; Mlle L. Jonet, Stockay; Saint-Georges; Mme A. Vrithoff, Schaerbeek; Mlle G. Lagasse, Mouscron; F. Taboureau, Gand; Mme M. Billie, Gand; Mlle S. Gillis, Anvers; Mme M. A. Demarteau, Vieussalm; P. Piret, Ans; Mme Ars. Mélon, Ixelles; Mme Ed. Gillet, Ostende; Mlle Em. Marlier, Baudour; Mme An. Godart, Saint-Josse; H. Fontinoy, Evelette; M. Krier, Arlon.

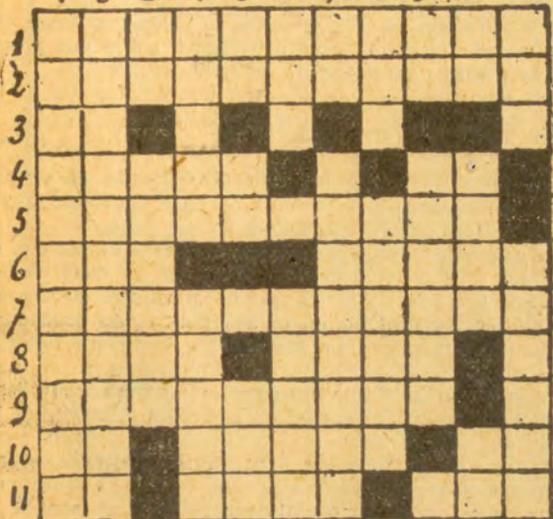
### Solution du problème N° 159: Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	C	I	N	C	I	N	N	A	T	U	S
2	O	P	I	A	T			M	A	R	E
3	M	E	D	I	O	C	R	I	T	E	S
4	B	I	C		L	N		E		E	T
5	R	A	I	L			D	A	R	E	S
6	A		T	E	U	T	O	N		R	E
7	I	N	A	T	T	E	N	D	U	E	S
8	L	O	L	A		N		R		S	A
9	L		I	G	N	A	R	E	S		M
10	E	L	E	E		N	O		O	I	E
11	S	E	N	S	A	T	I	O	N	S	

L. N. = Louis Napoléon.  
 Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 10 février.

Problème N° 160: Mots croisés.

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11



**Horizontalement :** 1. ablation chirurgicale; 2. accomplira un des travaux de la moisson; 3. île; 4. pénibles — aperçu; 5. anciennes habitantes de l'Espagne; 6. matière visqueuse — feuilles métalliques; 7. couture; 8. propice (fém.) — supérieure; 9. les plus viles; 10. préposition — se dit de certains livres reliés — note; 11. abréviation religieuse — aucunes — département français.

**Verticalement :** 1. famille d'animaux; 2. indispensable dans une maison; 3. note — grouper; 4. préfixe — fortement appliqué; 5. initiales d'un peintre français du 17<sup>e</sup> siècle — conjonction — provient d'un électrolyte; 6. partie d'un vêtement — irritante; 7. première et dernière lettre d'un écrivain américain — complètes; 8. du verbe avoir — pronom pluriel; 9. pronom — pollues; 10. fin de verbe — employer — possessif; 11. liquide — tâter.

**Recommandation importante**

Nous rappelons à ceux de nos lecteurs qui prennent habituellement part à nos concours que les réponses — pour être admises — doivent nous parvenir le mardi avant midi **SOUS PEINE DE DISQUALIFICATION**; ces réponses doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — en tête — la mention **CONCOURS** en grands caractères.

**Petite correspondance**

**Caramel.** — Le voyage en Corse n'est pas encore décidé. orridó et Upsasa en seront si Lisette le permet.

**Noble Belgique.** — Je n'ai pas ce bonheur, Madame.

**Trilby.** — Trop de papier; achetez un sécateur et taillez rme.

**Comtesse B...** — Ne vous en faites pas. Laissez dire. La blesse, c'est comme les œufs: plus ils sont frais, mieux s valent.

**Sussu.** — Ne vous étonnez pas; l'abbé Wallez va d'ailleurs manger le titre de son journal. Celui-ci s'appellera désormais: *Le vingtième siècle avant Jésus-Christ.*

**Nanine.** — Que voulez-vous que nous y fassions? Conlitez une accoucheuse.

**Chef de gare de M.** — Nous avons déjà conté votre se-nde histoire; quant à la première... bigre!

**N. Overlegger.** — Vous avez raison. le public devrait être autorisé à patiner sur le lac du Bois de la Cambre lorsque paiseur de la glace le permet. Mais voilà, le public dé-olit les berges, brise les arbustes et se montre parfois fort prudent... Et puis, quel service d'ordre et de surveillance faudrait-il pas mobiliser? L'idéal serait la création, à uxelles, d'une grande patinoire de glace artificielle, et à el ouvert. On en parle, mais les capitaux manquent! La ise, monsieur.

**METROPOLE**

★ LE PALAIS DU CINEMA



UN DOCUMENT UNIQUE  
ET TERRIBLE SUR LA  
PUISSANCE INVISIBLE  
QUI FAIT TREMBLER  
L'AMÉRIQUE

**SCARFACE**

( LE BALAFRÉ )

INTERDIT PENDANT 6 MOIS  
PAR LA CENSURE AMÉRICAINÉ

GMA

LE REALISME DU FILM A ÉTÉ  
CONSERVÉ PAR LE DIALOGUE  
ANGLAIS. DES SOUS TITRES FRAN  
ÇAIS PERMETTENT DE SUIVRE  
L'ACTION MINUTE PAR MINUTE



## PETITE CHRONIQUE DE LA TECHNIQUE AUTOMOBILE

### Le Rallye de Monte-Carlo

Le calendrier des grandes épreuves automobiles a débuté dans des conditions épouvantables. La vague de froid a terriblement handicapé les concurrents du Rallye de Monte-Carlo, surtout ceux qui, partant du sud de l'Europe, n'étaient pas équipés pour résister à des températures aussi basses que celles qui régnaient dans les Balkans et dans les Alpes.

A Bruxelles, lors du passage des concurrents à l'Automobile-Club, ce fut une ruée de gens gelés et terriblement fatigués, qui, à peine au chaud, s'endormirent n'importe où. Et les fervents de l'auto, à voir arriver ces voitures équipées comme pour un raid vers le Pôle Nord — des Anglais pilotaient cependant une torpédo — étaient unanimes à reconnaître que la résistance physique, le « pluck » et l'énergie des concurrents étaient autrement mis à l'épreuve que l'endurance de leurs machines.

Ceci dit, la marque qui s'adjuge le Rallye de Monte-Carlo remporte un certificat valant tant pour sa fabrication que pour son équipe. Et comme le retentissement d'une telle victoire est européen, sinon mondial, ça vaut bien quelques congestions ou bronchites.

### Un conseil chaque semaine par « Minerolia »

Si votre consommation d'huile augmente dans de fortes proportions, c'est que votre moteur est malade. Ne tardez pas à le faire reviser, et dites-vous bien qu'une huile de mauvaise qualité est sans doute cause du dégât.

Si vous aviez employé « Minerolia », vous eussiez assuré longue vie à votre moteur. Chez tous les garagistes soucieux avant tout des intérêts de leurs clients ou, à défaut, 15, rue Lozane, à Anvers.

### De nouvelles taxes

Trop pressé d'arriver au total fixé, notre Ministre des Finances a oublié quelques taxes sur les autos, qui nous paraissent cependant tout indiquées.

Et tout d'abord, une taxe spéciale sur les autos qui fument. Les fumeurs n'ont-ils pas été spécialement visés lors du dernier tour de vis fiscal?

Ensuite, une taxe sur les portes et les fenêtres des voitures. Ceux qui n'aiment pas ça n'auraient qu'à boucher les fenêtres et les portes inutiles. Ça se fait bien un peu partout à la campagne. Cette taxe serait triplée en cas d'usage de triplex.

Et puis, une taxe de séjour sur les voitures qui stationnent trop longtemps après minuit, par exemple, l'été dans les allées du Bois, ou l'hiver devant les boîtes de nuit.

Les petites voitures seraient taxées, non plus sur leur

force en chevaux, mais sur la force de leur klaxon. Ça ferait rentrer pas mal d'argent.

Les grosses, elles, seraient taxées sur la longueur du capot. Tout bénéfique pour l'Etat.

Bref, avec un peu d'ingéniosité, M. Jaspa pourrait trouver une douzaine de taxes nouvelles à coller aux propriétaires d'autos. Qu'attend-il?

### On demande un répertoire

Avez-vous remarqué combien la mode — et peut-être aussi les études des ingénieurs — tend à standardiser les aspects si divers des radiateurs et des capots?

Il y a deux ou trois ans encore, un gosse de dix ans (ce âge est sans pitié) vous disait du premier coup d'œil, et presque à coup sûr, la marque de la voiture qu'on venait de croiser. Aujourd'hui, on ne sait plus, et les bouchons de radiateur eux-mêmes ne sont plus qu'un point de repère très aléatoire.

Ajoutons à cela que nombre de marques nouvelles sont lancées depuis deux ou trois ans à la conquête de leur part du marché belge, et constatons froidement que le répertoire des marques en circulation en Belgique, avec les caractéristiques des voitures, constituerait un cadeau utile pour tous les passionnés d'automobile. N'en sont-ils pas réduits à engager des paris sans issue possible, lorsqu'une voiture peu connue défile devant la taverne où ils s'iront un apéritif?

### Propriétaires de Nash

faites réparer vos voitures par l'ancien spécialiste des Etats Devaux. — Garage Quinet, rue Berthelot, 130, tél. 37.83.

### Un record

En Angleterre, une voiture usagée trouve toujours un amateur qui l'utilisera jusqu'au bout. Aussi, le trafic de vieux clous est-il florissant, et l'hebdomadaire « The Autocar » se vante de publier chaque semaine presque 5.000 offres de particuliers désireux de bazarder leur voiture.

### La première rencontre

La première collision entre un aéroplane et une automobile a eu lieu l'an dernier à Putney, dans la banlieue de Londres.

Ajoutons que l'avion était transporté par un camion, qu'on avait oublié de pendre une lanterne au bout de ses ailes, lesquelles dépassaient fortement. Aussi, le juge a-t-il condamné le conducteur du camion.

Enregistrons ce jugement pour la Petite Histoire; il d'ailleurs probable qu'il ne sera pas de si tôt suivi d'un autre.

### Promettre... et tenir

Un vieux moineau des champs, nous conta son cousin le moineau des villes, s'était récemment décidé à quitter son hameau perdu du fond des Ardennes pour venir voir Bruxelles.

Le matin venu, on parla « affaires ».

— Et la crise? dit le campagnard.

— Ne m'en parle pas! Si ça continue, nous mourrons tous de faim. Il y a certainement deux mois que je n'ai pu picorer à l'aise un bon crottin tout frais.

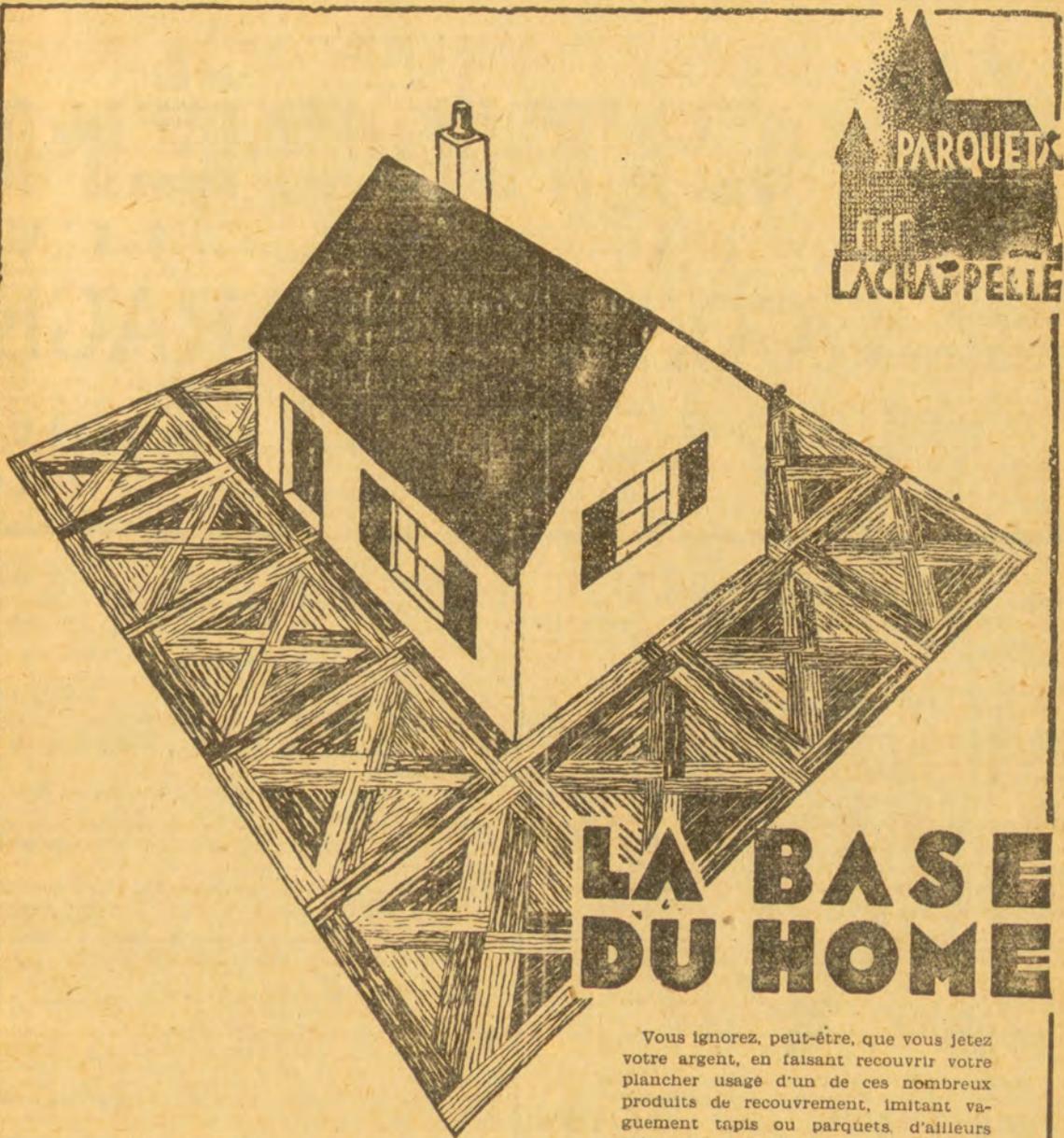
— Mais, dit le campagnard, je croyais qu'on vivait mieux en ville que chez nous!

— C'était vrai avant la guerre. Malheureusement, depuis la multiplication des autos...

— Mais toutes ces voitures, cependant, je les entends constamment font prout... prout...

— Mon cousin remarqua mélancoliquement le moineau des villes, on ne vit pas de promesses...

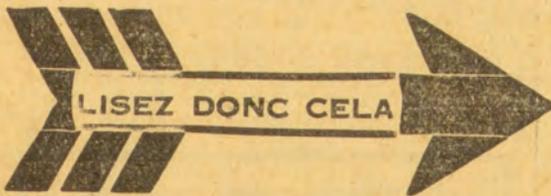
LE DEMARREUR



## LA BASE DU HOME

Vous ignorez, peut-être, que vous jetez votre argent, en faisant recouvrir votre plancher usagé d'un de ces nombreux produits de recouvrement, imitant vaguement tapis ou parquets, d'ailleurs très rapidement finis par l'usure, déchirures, gondlements, etc.

Sachez qu'il est possible de placer en quelques heures seulement, sur votre plancher abîmé, un véritable parquet en chêne, donnant à votre appartement, la richesse que vous recherchez. Ce parquet, pratiquement inusable, coûte moins cher que n'importe quel revêtement. Vous ne payerez que 55 francs le mètre carré, le parquet « Lachappelle », en chêne. Avant de vous décider à faire recouvrir votre plancher n'importe comment, et avec n'importe quoi, documentez-vous et visitez les salons d'exposition.



LISEZ DONC CELA

# PARQUETS LACHAPPELLE

AUG. LACHAPPELLE SA. 32 AV. LOUISE BRUXELLES. TÉL. 11.90.88



s'achète au



Tél. } 44.57.77  
44.57.78

# U N E CITROËN

8 C.V. 10 C.V. 14 C.V.

## COSMOS - GARAGE

CONCESSIONNAIRE A BRUXELLES

396, Chaussée d'Alseberg — BRUXELLES

Ateliers: 43-45, Avenue des Sept-Bonniers

Tél.: 44.52.87



## Chronique du Sport

Avez-vous assisté à quelques épisodes des « Six Jours de Bruxelles »?... Vous savez, la « grande » course cycliste qui passionne tant de gens, qui provoque vers la capitale un exode effarant de provinciaux, et dont certaines soirées se jouent à bureaux fermés, pour le plus grand profit des organisateurs!

Oui, probablement, car il est peu de Bruxellois qui ne sacrifient pas, chaque année, à la curiosité d'aller voir tourner en rond, des heures et des heures, les « écureuils » multicolores.

Ceux qui vont aux « Six Jours » comme à un spectacle, pour « mijoter » une après-midi ou une soirée durant dans l'atmosphère très spéciale qui l'entoure, s'amusant autant du spectacle de la salle que de celui de la piste ou du quartier des coureurs — exposé à tous les regards — y trouvent certes motifs à distractions, le plus souvent comiques et drôlatiques. Et il arrive — car tout arrive! — qu'ils vivent quelques belles empoignades sportives qui leur permettent d'estimer qu'en tout état de cause ils en ont « eu » pour leur argent.

Mais il y a la très grande majorité de « cochons de payants », dont le crâne est bourré de mauvaise prose sportive — communiqués et « battages » adressés aux journaux par les organisateurs, intéressés au succès financier du spectacle.

Ceux-là croient dur comme fer tout ce qui est imprimé. Ils portent en eux la foi! Vous ne leur ferez jamais admettre qu'un cycliste professionnel, participant à une pièce à grande mise en scène comme une « Six Days », joue

tout simplement un rôle selon certaines directives qui lui sont données, ou en raison d'engagements pris préalablement. On peut le comparer au comédien, au figurant, à la comparse — selon sa valeur marchande, son talent, son expérience et ses qualités — enrôlé par un directeur de théâtre pour interpréter un drame, une féerie, une revue.

Une course de six jours, s'il en était autrement, pourra ne durer que... deux ou trois jours et se terminer très « anticipativement » faute de participants; ou encore fin devant les banquettes vides, d'une façon si peu intéressante que le public, lui, aurait abandonner la partie avant qu'elle ne soit jouée!

Or, le problème que le promoteur d'une « Six Jours » doit résoudre avant tout, c'est de faire, autant que possible, des salles comblées et, dans tous les cas « tenir » en donnant six actes à la pièce. Pour y arriver, il a des précautions à prendre...

Les artistes de la piste, de leur côté, ayant d'autres « Six Jours » à courir, — on en organise dans tous les coins! — d'autres engagements à remplir, d'autres exhibitions à donner; les forts ténors et les basses nobles de la pédale, ayant à fournir toute une saison de courses, ayant signé, à longue date, des contrats dont le total doit équilibrer leur budget, ceux-là entendent, certes, tenir leur emploi avec plus de brio possible, mais en ménageant leurs efforts, en diminuant les risques de l'aventure.

Alors, beaucoup combinent entre eux; ils s'arrangent. Ils tâchent d'être aussi spectaculaires que la foule peut le désirer, mais ils ont leur « règle du jeu » à eux, une règle de jeu que le règlement et les officiels de la Ligue Vélocipédique Belge doivent ignorer.

C'est pourquoi une course de six jours n'est pas une épreuve loyalement sportive, dans le sens où nous l'entendons lorsqu'il s'agit du sport amateur qui, lui, doit être pur et intègre.

Nous ne découvrons rien en écrivant ces lignes; nous faisons que signaler une fois de plus, un état de choses, depuis fort longtemps, nous avons dénoncé, au même titre que d'autres confrères. Oui, le public a fréquemment

Le chauffage central, la cuisine, le service  
d'eau chaude par la cuisinière à feu continu

### « SOLIFERE »

BRULANT LES BRAISETTES ANTHRACITES 10/20

APPAREILS SPÉCIAUX POUR HOTELS  
RESTAURANTS. PENSIONNATS. COUVENTS

RENSEIGNEMENTS PROSPECTUS RÉFÉRENCES SUR DEMANDE

E. DUBOIS, Ingénieur

RUE DE BRABANT 150. BRUXELLES TÉL.: 17.57.38

été mis en garde contre la sincérité de ces « super-compétitions ». Et si nous revenons sur ce sujet aujourd'hui, c'est que la dernière « Six Jours de Bruxelles » vient de se terminer par un beau petit scandale! Le directeur du Palais des Sports a, en effet, déposé sur le bureau de la Ligue Vélocipédique Belge, une réclamation contre toute une série de coureurs. M. Pascal affirme — et nous le croyons très volontiers — qu'une combinaison entre eux portait sur le classement des cinq ou six premières équipes, lequel classement aurait été arrêté d'avance... à son insu.

Et je cède ici la parole à mon ami et confrère Paul Beving, qui est certainement en Belgique le journaliste sportif ayant la plus grande compétence en la matière. Beving a suivi toutes les « Six Jours de Bruxelles » depuis leurs débuts chez nous. Voici ce qu'il écrit, dans *Les Sports*:

« A lire certains journaux, à entendre certaines personnes, l'on pourrait croire vraiment que la combinaison dont sont accusés quelques coureurs est la première du genre et que, jusqu'à ce jour, les courses de Six Jours ont été des modèles de régularité parfaitement dignes de figurer au programme des Olympiades! L'on dirait presque qu'un mystérieux chef d'orchestre dirige le concert donné par des redresseurs de torts!

» Pour celui qui sait exactement la valeur sportive des Six Jours, qui n'a pas craint de le dire depuis bien des années, cela est fort amusant de voir des braves gens découvrir des mystères que des journalistes sportifs — des vrais ceux-là — ont exposé en long et en large depuis que les Six Jours existent.

» Que de fois, en ces mêmes colonnes, avons-nous écrit que les Six Jours était un « spectacle » sportif, qu'il leur fallait une réglementation spéciale et que, dans leur atmosphère particulière, il ne fallait pas chercher le sport pur et intègre!

» Que de fois avons-nous dénoncé l'hypocrisie des heures matinales, telles qu'elle se pratique partout? Mieux vaudrait, avons-nous dit maintes fois, dire franchement que les coureurs vont se coucher que de cacher la vérité à l'aide de quelques clowns faisant de la réputation sur des vélos spécialement aménagés pour ce genre de plaisanterie.

» Si le sport a, petit à petit, cédé de plus en plus de terrain au spectacle, il n'est pas précisément juste d'en incriminer uniquement les coureurs, les metteurs en scène des Six Jours ont aussi leur part et leur large part de responsabilité dans un état de choses qu'ils ont créé et favorisé pour les besoins de leurs caisses.

» Ce ne sont pas les coureurs qui ont inventé les classements intermédiaires, les « tempo-runden » et les séries de sprints aux points décapés.

» Ce ne sont pas les coureurs qui, comme cela se pratique partout, en Allemagne et en Amérique, ont décidé qu'il y aurait des heures de spectacle, précisément lorsque le vélodrome est bondé. Le « fini la guerre » est une invention des directeurs de vélodrome qui ont estimé que les coureurs devaient se réserver pour faire des chasses lorsqu'il y avait du monde, et non pas à se dépenser devant les banquettes. Excluant Bruxelles et Paris, j'ai vu les directeurs de vélodrome passer par les cabines et donner des instructions pour faire cesser les chasses parce que telle équipe favorite était en danger. J'ai vu aussi des coureurs mis hors course parce qu'ils ne pliaient pas aux directives qui leur étaient données et je sais parfaitement que, dans telles exploitations d'outre-Rhin, il est entendu que les coureurs « resteront tranquilles », parce que à ce moment il est utile que les buffets vivent... »

Faut-il commenter? Non, n'est-ce pas! Le « cochon de payant » qui s'estime lésé parce qu'il apprend, le rideau tombé, qu'il a assisté — sportivement parlant — à une vaste fumisterie... celui-là est trop naïf, trop gogo pour provoquer la moindre compassion. Il n'est qu'un jobard ridicule.

Les « Six Jours », à notre avis, auront la même fin lamentable que les grands tournois de lutte d'avant-guerre qui, eux aussi, étaient tout combinaisons et arrangements. Et, à notre sens, ce n'est pas en rubrique sportive des journaux que les comptes rendus de toutes ces manifestations-là devraient être donnés, mais sous la manchette « Spectacles et Divertissements »!

Victor BOIN.

# NE SOYEZ PAS JALOUX

DE VOTRE PROCHAIN  
PARCE QU'IL EST PROPRIÉTAIRE,  
C'EST VRAIMENT IDIOT  
FAITES MIEUX

Devenez vous-même propriétaire de votre maison, en payant un loyer mensuel courant. Vous serez propriétaire à partir du premier versement et votre avenir ainsi que celui de votre famille seront assurés. L'avance totale des fonds pourrait se faire

Faites construire votre maison au nouveau quartier Mélati, situé entre la chaussée de Wavre et le boulevard des Invalides. C'est le quartier le mieux situé et le plus salubre de l'agglomération bruxelloise. Il est appelé au plus grand avenir dans un temps très rapproché.

MAISONS PARTICULIÈRES ET DE COMMERCE  
Matériaux de premier choix - Prix bien équilibrés

C<sup>o</sup> Générale Foncière, S. A., Bruxelles, 204, rue Royale.  
BUREAU DE VENTE : 63, B<sup>d</sup> des Invalides  
de 9 heures du matin à 8 heures du soir, tous les jours  
(dimanches compris). Tél. 33.64.00.

## MARIVAUX

Victor FRANCEN  
Gaby MORLAY  
Pierre BLANCHAR  
dans

## MÉLO

d'après « MELO », d'Henry Bernstein  
Enfants non admis

## PATHE - PALACE

ALERME — André LEFAUR  
René LEFÈVRE

dans

## LA FLEUR D'ORANGER

Enfants non admis

Une étiquette toute simple ou de luxe, un dépliant, un imprimé publicitaire, une circulaire, même un simple papier commercial créé, conçu et exécuté par Gérard DEVET, C. F., 36, rue de Neufchâtel (chauss. de Charleroi), Bruxelles, Téléphone 37.38.59, portent un cachet publicitaire et une marque de distinction. De tels imprimés contribuent largement à votre succès. Consultez-nous et vous serez avis.



Les Grands Vins Champagnisés  
**ST MARTIN**

s'imposent  
AUX VRAIS CONNAISSEURS

AGENCE GENERALE:

**G. ATTOUT**

Téléph. : 795 NAMUR

DEPOTS PERMANENTS: Bruxelles, Anvers  
Liège, Namur, Ostende.

EXPEDITIONS IMMEDIATES

rend la chaussure imperméable et la conserve souple et flexible.

"NUGGET" est facile à appliquer, il préserve le cuir et est très économique à l'usage.

Etes-vous ciré au "NUGGET" ce matin ?

**ACHAT DE BIJOUX**  
EXPERTISE GRATUITE  
**MOJON** 22, RUE DU MIDI  
BOURSE

Vous ne connaissez point ANVERS  
si vous n'êtes monté au

**Panorama du Torengelbouw**

(Propriété Algemeene Bankvereniging — Soc. An.)  
Le plus haut gratte-ciel d'Europe.

Ascenseur rapide et salon de consommation.

**VOYAGES EMILE WIRTZ**

ANVERS, 44, AVENUE DE KEYSER, 44, ANVERS

On s'abonne à « Pourquoi Pas ? » dans tous les  
bureaux de poste de Belgique  
Voir le tarif dans la manchette du titre.



### Petite chronique de la mode masculine

Si on analyse la fable : « Le Meunier, son Fils et l'Ane » il s'en détache une morale que le conteur n'avait sans doute pas prévue, à savoir que, seul, l'âne n'est pas critiqué dans cette affaire. Ecolier, j'avais déjà fait cette remarque et cela me consolait quand, croyant me faire honte, on me donnait cette appellation. Cette petite philosophie m'a rendu de bien grands services...

???

E. Wolfcarius, English Taylor, insures perfect style  
42, Avenue de la Toison d'Or, 42

???

Ainsi, « Le Meunier, son Fils et l'Ane » m'est revenu en mémoire à la suite de deux lettres que m'ont valu mes précédents articles. Un lecteur m'écrivit en substance : Il faut avoir beaucoup d'argent à dépenser pour sa toilette si on veut suivre vos conseils; or, je ne dispose que de fr. 247.38 par mois à cette fin (ça doit être un compte); un autre : Je ne savais pas les lecteurs de « Pourquoi Pas ? » « purée » au point de devoir prévoir des « rafistolages » en demandant des morceaux d'étoffe au tailleur.

???

MM. A. Goffaux et L. Gaudy, chausseurs de LL. MM. Roi et la Reine des Belges, L. Gaudy, succ<sup>r</sup>.

???

Le premier a tort; le second me semble trop intéressé pour avoir raison (ça doit être un tailleur). Le but de la présente chronique est de vous permettre, par des conseils d'ordre pratique et sans prétention, de vous habiller correctement, si minime que soit votre budget vestimentaire. Pour nos Vénus et nos Apollons, mes conseils seraient d'une stricte économie, si le climat et le Dr Wibo n'obligaient à voiler la beauté idéale qui, pour moi, est le nu.

???

### En sortant de l'Agora

prenez les Galeries, vous trouverez immédiatement à votre droite le plus grand choix de rasoirs, lames, blaieaux nécessaires à barbe, chez TILQUIN.

TILQUIN, coutelier, 5, Galerie de la Reine.

???

Si, dans ces articles, je prends comme « standard » les meilleurs faiseurs de Londres et de Bruxelles, rien de plus logique. Si les gens de la partie, soit par initiative personnelle, soit à la suite des demandes de mes lecteurs font un effort pour se rapprocher de ce « standard », mon but sera atteint et la Belgique deviendra le pays des mâles avantagés (Ils sont déjà si avantageux).

Il ne fait pas de doute que, dans ces derniers temps, nos confectionneurs ont fait un sérieux effort pour améliorer la qualité des articles de prix moyen. La crise crée et fait rechercher de nouveaux débouchés; tel, qui pouvait se payer une chemise sur mesures chez le premier chemisier de la place, s'est vu forcé, par la dureté des temps, de se contenter d'une confection; cette confection, il veut qu'elle se rapproche autant que possible du « standard » auquel il était habitué.

???

Pour le vrai fumeur, un bon cigare vaut 20 cigarettes; Pour vos cigares, voyez Courtoy-Renson, 37, rue des Colonies.

???

Par ailleurs, quelques commerçants avertis, au lieu de se concurrencer uniquement par le prix, ce qui se fait toujours au détriment de la qualité, ont jugé préférable de donner du meilleur pour le même prix.

???

Dites à l'aristocrate anglais : Lock, il comprend : chapeau. Lock est la première marque anglaise. Agents : les Tailleurs Rose et Van Gêluwe, 62, rue Royale.

???

Dans ce domaine, deux initiatives sont à signaler; l'une s'est révélée ici-même, l'autre nous arrivera sans doute, avant peu, d'Angleterre, où elle a recueilli un franc succès. Rodina a mis sur le marché une chemise de confection très soignée; le col souple garde sa forme grâce à deux petites baleines de soutien; l'encolure et le haut de la chemise, qui s'usent plus rapidement, sont renforcés et coupés d'une seule pièce; les coutures sont effectuées par une machine spéciale qui donne un point extensible; la coupe est très étudiée, la chemise tombe bien et le bas moule si bien le corps qu'il n'est pas nécessaire d'enfourer des paquets de tissu dans le pantalon.

???

Fiez-vous à un honnête commerçant, doublé d'un homme de goût. Nous avons cité :

Delbauf, Tailleur, chemisier, 22, rue de Namur

???

Pour répondre à mon premier correspondant, je dois ajouter que ces deux maisons ne vendent pas plus cher ces super-chemises (si on peut dire) que celles qui sont offertes par leurs concurrents routiniers qui n'ont pas changé leur façon depuis 1914. Les 247 francs et 38 centimes de mon comptable lui permettront d'acquiescer, si mes calculs sont exacts, 5 chemises 49/238ième; cette fraction n'étant divisible par rien de facile, nous l'évaluerons à : 1 pan + 1 manchette + 1 bouton de col.

???

A part le fait qu'il fait moins habillé, fait auquel il est impossible de rien changer, on peut remédier aux deux autres défauts. Pour conserver la forme pendant la portée (ne riez pas, le mot est courant) nous exigerons les deux petites baleines de renforcement dont j'ai déjà parlé; pour ma part, je demande également deux petites pattes à boutonsnières qui, en se croisant, s'attachent au bouton de col de devant et empêchent le col de bâiller. Enfin, pour ce qui est de rétrécir au lavage, il suffit d'obtenir du chemisier que le col soit d'un centimètre plus large que le col de la chemise; pour le col raide, nous nous contentons d'un demi centimètre.

???

« Compact », nouveauté sensationnelle, voir annonce page 279.

???

Je répondrai volontiers à toutes demandes de renseignements sur la toilette masculine; prière de joindre un timbre pour la réponse.

DON JUAN 346.

**Le machinisme est-il le grand coupable?**

On reproche à la machine d'être cause de la crise et du chômage; on l'accuse de tuer l'artisanat. A notre avis, la crise est un manque d'adaptation. Prenons un exemple: dans la fabrication d'une chemise, il y a la coupe et la confection proprement dite. La coupe, pour être parfaite, dépendra toujours de la main de l'homme; la confection, par contre, utilisera avantagement la machine à coudre, dont certains modèles spéciaux, très coûteux, font un point extensible et élastique, de solidité à toute épreuve.

Pour cette besogne, la machine est un bien; elle réalise ce que la main est incapable de faire; encore faut-il qu'une grosse production permette d'amortir son prix. Rodina a adapté ses méthodes aux possibilités mécaniques; sa chemise « sur mesures », coupée par un spécialiste, est confectionnée par ces merveilleuses machines; elle possède donc les fameuses coutures extensibles, un fini impeccable, tandis que la grosse production en « confection » permet de vendre 50 p. c. moins cher que le chemisier. Ajoutons que la chemise Rodina est garantie contre la perte de teint pendant un an; toute chemise qui ne donnerait pas satisfaction est remplacée sur l'heure, sans discussion.

LA CHEMISE  
**RODINA**  
EN VENTE  
DANS TOUTES LES BONNES  
CHEMISERIES  
ET A BRUXELLES

4	rue de Tabora (Bourse)
25	chaussée de Wavre (porte de Namur)
26	chaussée de Louvain (place Madou)
103	chaussée de Waterloo (parvis)
129 <sup>a</sup>	rue Wayer (Anderlecht)
2	avenue de la Chasse (Etterbeek)
44	rue Haute (place de la Chapelle)
45 <sup>a</sup>	rue Lesbroussart (quartier Louise)



**CONFIANCE**

Un mois avant le commencement des travaux du **Palais St-Michel** (15 étages, 82 appartements à vendre) plus de 25 appartements ont déjà été vendus sur plans. Mieux que de long commentaires, ces simples faits prouvent la valeur des méthodes du spécialiste de l'appartement.

LE  
CONSTRUCTEUR **J. BUFFIN**  
(Architecte M. Spinael)  
**Boulevard St-Michel, 131**  
**BRUXELLES**  
Téléph. 33.47.63

## RENSEIGNEZ - VOUS AUJOURD'HUI

un appartement acheté

### PALAIS JOSAPHAT

constitue le meilleur placement tout en augmentant considérablement votre bien-être et diminuant vos charges.

### Quelques Appartements restent à vendre

compréant : Hall, bureau, salon, salle à manger, deux chambres à coucher, cuisine et salle de bains faïencées et installées. Dégagement avec W.-C. Nombreuses armoires.

Chauffage au mazout de tout l'immeuble. Service eau chaude dans la cuisine, salle de bains et les chambres à coucher.

Nettoyage par le vide

Superbe vestibule d'entrée et escaliers en marbre Deux ascenseurs, l'un de maître, l'autre de service.

Vue superbe sur le Parc Josaphat.

Communications faciles.

Pour conditions, visites et traiter, s'adresser « Palais Josaphat », avenue des Hortensias, angle avenue des Azalées, à Schaerbeek, de 14 à 17 heures.

# Crédit Anversois

## SIEGES :

### ANVERS :

36, Courte rue de l'Hôpital

### BRUXELLES :

30, Avenue des Arts

## AGENCES EN BELGIQUE

PARIS: 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG: 55, Boulevard Royal

Banque — Bourse — Change



### ou nos lecteurs font leur journal

Nous avons reçu de la Commission administrative de l'Assistance publique de Liège une lettre que nous publions dans notre prochain numéro.

### Signe distinctif

Mon cher Pourquoi Pas?

Votre correspondant Tournon a bien raison de demander que l'on en finisse avec cette agaçante question du signe distinctif à attribuer aux capitaines commandants.

En ma qualité d'ancien garde civique honoraire, il me paraît que la marque distinctive du commandant doit consister en trois lunes en or ou en zinc — j'opine pour zinc, qui coûte moins cher.

De cette façon, les deux capitaines auront chacun leur distinction superstratosphérique, ce qui fera plaisir à Pocard!

Votre fidèle lecteur.

L. V.

L'idée de notre correspondant, qui est évidemment supérieure, arrive malheureusement un peu trop tard, l'œuvre ayant été réglée, comme on le sait, il y a quelques jours. Mais peut-être pourra-t-elle servir une autre fois.

### Le sort des sous-officiers

Mon cher Pourquoi Pas?,

Vous n'ignorez pas qu'on vient de limiter à six le nombre de sous-officiers de chaque compagnie d'infanterie. N'étant pas une « compétence » je ne contesterai pas l'utilité de cette mesure. Pourtant on se plaint assez de l'insuffisance d'instruction de nos jass. Si on croit améliorer les résultats à obtenir par la réduction des cadres instructeurs... n'insiste pas. « Nicht raisonniere » (un vieux principe).

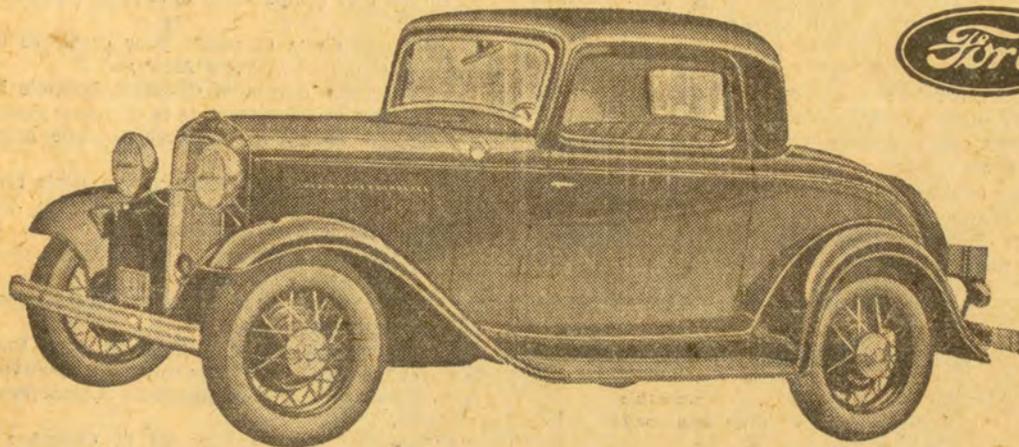
Mais je demande, mais nous demandons, nous les intéressés, pourquoi on nous juge en surnombre, à nous de l'avancement est déjà si lent.

Il n'y a pas encore si longtemps qu'elles couvraient les murs, les affiches « Jeunes gens, engagez-vous ! » Beaucoup de jeunes gens se sont engagés qui maintenant sont poraux, candidats-sergents. Qu'en fera-t-on ? Ils sont l'Armée depuis un, deux, trois ans. Ils Lui ont donné leur jeunesse, leur espoir, leur enthousiasme — cela existe-t-il encore, l'enthousiasme, — ils ont abandonné pour Elle, la civilisation et le chemin qu'ils pouvaient y suivre. Que demandent-ils, que leur offrait-on, en échange ? Un Avenir.

Mais on ne compte pas, nous. Nous restons bloqués, malheureux que nos aînés, déjà sous-officiers.

Fallait-il nous appeler, pour nous faire ensuite marcher le pas, pour nous faire au bout de nombreuses années chercher des trous... inexistantes ?

# VOTRE VOITURE !!!



**ETABLISSEMENTS P. PLASMAN. S. A.**

**BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI**

Et que sera le cadre d'ici quelques années ? Une foule d'agris ou, ce qui est pire, de résignés, de passifs. Quelle nature pour l'Armée.

Veillez agréer, mon cher « Pourquoi Pas ? »...

Flambeau.

Ce qui prouve que ce n'est pas seulement dans le civil il y a des désillusionnés...

## Suggestions à l'I. N. R.

Mon, cher Pourquoi Pas ?

Permettez-vous à un lecteur de votre journal de s'en servir pour demander à l'I. N. R. un peu moins d'esprit protocolaire lors de certaines émissions ?

Tant, comme beaucoup (du moins je le pense), amateur programmes gais, il m'arrive souvent de me mettre à l'écoute sur les postes anglais dans leurs « heures de vaudeville ». La méthode adoptée au cours de ces émissions fait l'auditeur se sentir, non pas en face d'une boîte à musique, mais au studio même ou au théâtre où ces émissions ont lieu.

Les différents artistes, appelés d'une façon familière par le speaker, se succèdent sans perte de temps. Ils s'applaudissent entre eux et rient de bon cœur des calembours émis par celui qui détient le micro. Le nom des artistes, dans l'ordre de leur tour, étant donné avant de commencer, est surtout débarrassé des éternels « vous venez d'entendre », « vous avez entendu », etc., et on a, je le répète, l'impression d'être parmi la troupe.

L'heure wallonne du samedi 14 janvier a été comme un bon exemple; elle aurait pu être encore plus familière sans doute, mais je me fais un plaisir de féliciter la dame qui a osé lancer un discret « bonsoir ».

Merci d'avance, cher Pourquoi Pas ? et qu'en pensez-vous ?

E. L..., à Wasnuël.

Nous pensons que tout n'est pas parfait à l'I. N. R., mais si les administrateurs de notre poste national veulent s'intéresser aux suggestions incessantes des lecteurs du Pourquoi Pas ? nous finirons par avoir les plus magnifiques

émissions du monde. La suggestion de M. E. L... nous paraît, en tout cas, digne d'être prise en considération.

## Radio-Wallonia et Maurice

Ce Maurice est joliment bien défendu. Témoin, cette lettre jerbente que nous adresse un lecteur de La Buisserie.

Adoré Pourquoi Pas ?

Votre article (numéro du 13 janvier) au sujet du speaker de « Radio-Wallonia » aura fait sourire vos lecteurs: c'est logique.

Ce speaker, de qui vous vous payez la tête, pour nous sans-filistes de la région de Vellereille lez-Brayeux, c'est Maurice, notre Maurice Tricoté, créateur et propriétaire du poste d'émission de « Radio-Wallonia », notre Maurice à qui on a fait toutes les misères imaginables, mais qui a su résister, jusqu'à présent, à tous les assauts de l'I. N. R., documenté faussement par des jaloux qui avaient intérêt à la disparition du poste de notre Maurice.

Plus de dix fois, Maurice a été mis en demeure de cesser ses émissions: en bon citoyen, il obéissait à ces avertissements, mais le poste continuait à fonctionner. Où ? Ses intimes supporters seuls le savaient, et il m'est encore en mémoire d'un certain poste émetteur: « Radio-Berdouille » installé à la frontière française qui apportait à notre bon peuple le franc parler de terroir de notre Maurice.

Ah ! si vous le connaissiez, notre Maurice: quelle place d'honneur il tiendrait dans votre galerie !

Jugez: c'est un enfant de chez nous, aide-électricien sur les lignes de l'Etat, qui s'est intéressé, dès 1908, aux secrets de la T. S. F. et qui est parvenu, dès 1926, à construire par

**ACHAT DE BIJOUX**

EXPERTISE GRATUITE

**MOJON** 22, RUE DU MIDI  
BOURSE

ses seuls moyens un poste émetteur qui fonctionne toujours admirablement et que nous préférons de beaucoup à notre poste national: on n'y parle pas de politique, on n'y débite que des blagues et des refrains de « caf' conc' » que le popolo prise avec raison.

Maurice ne fera pas fortune, hélas! il n'a que ses supporters pour le soutenir, mais il émettra toujours: cela, nous pouvons l'assurer; toutes nos caves et nos greniers sont à sa disposition si, un de ces jours, il vient à l'idée de l'I. N. R. de l'ennuyer à nouveau.

Que Maurice ait parfois des « gaités » de langage, du genre de celle que vous relatez, nous l'admettons; il n'a pas été à l'Université, et puis... il est si « tafiar ». Mais c'est justement pour cela que nous l'aimons et que nous le conserverons envers et contre tous.

Ah! si vous connaissiez Maurice...!

M. C...

P. S. — J'ajouterai que c'est par la grâce bienveillante de votre ami, M. Bovesse, que le poste de Maurice a été maintenu. Voilà un homme.

## Oh! Radio-Redevances

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Depuis le 1<sup>er</sup> décembre, date de mon installation à Dilbeek, je possède un T. S. F.

Le 15 décembre, je paie pour ce mois, 5 francs à Radio-diffusion-Redevances.

Le 20 décembre, je paie 60 francs, taxe pour 1933.

Le 5 janvier, je reçois un avertissement pour payer la taxe de 60 francs.

Le 6 janvier, je reçois un accusé de réception de la taxe de 60 francs payée.

Le 9 janvier, je reçois un nouvel avertissement pour payer les 5 francs de décembre et 60 francs pour 1933.

L'I. N. R., qui doit recevoir une partie des taxes, ne doit pas toucher beaucoup si elle possède une administration qui ne sait pas tenir sa comptabilité.

Agrez, mon cher « Pourquoi Pas? », etc.

D...

## Les beautés de la juridiction prudhomale

Mon cher *Pourquoi Pas?*

A la page 65 de votre premier numéro de cette année, un lecteur se plaint des lenteurs de la justice à propos des Conseils de Prud'hommes et cite notamment un cas où la procédure a duré une année. Eh bien, cela est très rapide par rapport à la plupart des affaires soumises à cette juridiction « rapide ».

Il est facile d'ironiser sur les juridictions exorbitantes, mais ce n'est pas sans raisons.

Un patron qui ne désire pas payer son employé et qui est cité devant le Conseil de Prud'hommes a le loisir de faire durer l'affaire durant des années et des années! C'est ainsi que des affaires introduites en 1919 ont été terminées en

1931. Le patron qui veut faire durer n'a qu'à soutenir contre toute évidence, que son employé n'est pas un employé, mais un ouvrier (c'est son droit et puis ce n'est pas lui qui débourse) et il faut alors plaider à la fois la compétence et le fond! Que de comparutions dès lors! Quo' en juge:

- 1° Comparution en conciliation;
- 2° Citation et comparution devant la chambre pour employés;
- 3° Jugement de la Chambre pour employés qui renvoie devant la *Chambre Spéciale Mixte*;
- 4° Comparution devant la Chambre Spéciale Mixte;
- 5° Jugement interlocutoire de la Chambre Spéciale Mixte;
- 6° Enquêtes devant la Chambre Spéciale Mixte et plaidoiries sur enquêtes;
- 7° Jugement de la Chambre Spéciale Mixte renvoyant les parties devant la Chambre pour employés;
- 8° Signification de ce jugement;
- 9° Appel de ce jugement;
- 10° Comparution en Appel;
- 11° Jugement renvoyant à nouveau les parties devant la Chambre pour Employés;
- 12° Comparution devant la Chambre pour Employés (1<sup>re</sup> Instance). — si le patron ne se pourvoit tout de suite en Cassation contre ce jugement réglant la compétence seulement;
- 13° Jugement interlocutoire de la Chambre pour Employés;
- 14° Enquêtes devant la Chambre pour Employés et plaidoiries sur enquêtes;
- 15° Jugement de la Chambre pour Employés;
- 16° Levée de ce jugement;
- 17° Signification de ce jugement;
- 18° Saisie (si l'employé a encore de l'argent);
- 19° Appel du patron;
- 20° Inscription au rôle (que le patron néglige de faire que l'employé peut faire lui-même après avoir attendu minimum 100 (cent) jours à dater de l'appel et en payant une provision de 80 francs aux lieu et place du patron);
- 21° Etc... On recommence en appel.

Je ne mentionne pas les diverses « remises » à « une date ultérieure » que le patron pourra demander ni des jugements par défaut auxquels il pourra faire opposition et qui lui feront gagner des mois et des mois.

Maintenant donc, on recommence en appel; comme on trouve qu'en première instance cela a été beaucoup trop vite on va, ici, apprendre à l'employé la signification des verbes « attendre » et « patienter »; nous savons tous, en effet, que les délais en Appel sont autrement longs qu'en Première Instance.

Les jugements de Première Instance sont parfois exorbitants (jusque 800 francs maximum), mais le patron peut encore faire opposition à l'huissier qui sera venu instrumenter chez lui et, pour toucher ces quelques centaines de francs d'acompte, l'employé devra assigner en référé le constituant un avoué en vue de faire lever cette opposition il lui faudra, rien que pour ceci, près de 500 francs!

# R. GILLION

## ENTREPRISES GÉNÉRALES TRAVAUX INDUSTRIELS

RÉFÉRENCES  
HOTEL ATLANTA  
HOTEL SCHEERS  
ÉCHO DE LA BOURSE  
SAMY, POULEV. ANSPACH

■ BUREAUX ■  
RUE DE BOSNIE  
66-68  
BRUXELLES  
TÉL.: 37.31.70

## BÉTON ARMÉ

**UN CONSEIL:**

Avant d'acheter ou de louer une maison ou un appartement, renseignez-vous auprès du

**COMPTOIR NATIONAL DES MATERIAUX 41, RUE DE SPA A BRUXELLES**

— TÉLÉPHONE: 11.87.13

Cet organisme construit et vend des maisons individuelles et des appartements situés en des endroits bien choisis, au point de vue salubrité et communications avec le centre de la ville. Il peut également construire sur votre terrain.

Il offre le maximum d'avantages et, grâce à sa grande expérience (plus de 1,000 maisons construites) vous avez toutes les garanties désirables.

**QUELOUES AVANTAGES:**

- 1° Matériaux de 1<sup>er</sup> choix.
- 2° Prix exceptionnels. Tous les frais sont renseignés; donc pas de surprises ni d'ennuis pour les propriétaires.
- 3° Prêts à taux réduits garantis par assurance-vie.
- 4° Primes du Gouvernement: la plupart des maisons et appartements donnent droit aux avantages des primes (+9,000 francs).

Au lieu de payer un loyer à fonds perdus, devenez propriétaire de votre bien, en ne payant pas plus qu'un loyer normal, pendant un certain nombre d'années. De plus, vous garantissez l'avenir de vos héritiers, qui n'auraient plus rien à payer en cas de décès prématuré.

**RENSEIGNEMENTS GRATUITS, SANS ENGAGEMENT DE VOTRE PART**

Bureau. le dimanche de 10 à 12 h., en semaine de 8 h 30 à 12 h. et de 14 à 17 h 30, sauf le samedi après-midi.

Quand les Prud'hommes d'Appel auront prononcé leur arrêt, l'employé pourra toucher, après toutes les formalités d'usage, les appointements qui lui étaient dus — à condition toutefois qu'il n'ait pas fait d'erreur dans la procédure, qu'il n'ait pas oublié d'invoquer un moyen *in limine litis*, etc., sans quoi il risque encore d'être débouté! — et notre pauvre employé pourra s'estimer heureux s'il touche assez pour rémunérer les nombreux déplacements et pertes de temps de son avocat, à condition bien entendu qu'il ait trouvé un avocat voulant bien être « honoré » une fois l'affaire terminée, car les avocats veulent bien attendre pour leurs honoraires quand il s'agit de tribunaux ordinaires... mais, quand il s'agit de « juridictions rapides », comme celle des Prud'hommes, ils ne marcheront pas sou-

vent. Les litiges entre employés et patrons devraient être réglés avant les Référés, sans appel. Cette procédure étant coûteuse, mais rapide, tous les avocats avanceraient même les frais, étant certains de se rembourser endéans quelques semaines au maximum.

La revue juridique *Jurisprudence et Louage d'Ouvrage*, revue des Conseils de Prud'hommes, porte sur sa couverture l'inscription suivante:

«...mais vous lui rendrez le même jour le prix de son travail avant le coucher du soleil, parce qu'il est pauvre et qu'il n'a que cela pour vivre... »

Deutéronome XXIV-15.

Quelle ironie! Quel cinglant soufflet à tous les employés obligés de plaider!

Aussi, des employés préfèrent abandonner tout leur dû transiger pour un... bon certificat et une... bonne poignée de main!

La juridiction prud'homale est la plus procédurière de toutes. Et — tenez-vous bien — on m'assure qu'on est en train d'étudier de nouvelles complications à y introduire; bientôt une affaire devant les Prud'hommes durera « une année d'homme ».

Enfin me direz-vous, à quoi servent les Prud'hommes? A rien, si ce n'est à faire le jeu des mauvais patrons. Espérant que les « Référés » remplaceront bientôt les Prud'hommes », je suis, cher *Pourquoi Pas?* votre lecteur dévoué.

L. D...,  
employé chômeur.

ils pas rassurer l'opinion publique belge qui s'inquiète du trop rapide voyage que M. Jaspar a fait à Rome.

On dit que sa visite à Mussolini ne serait qu'une simple politesse destinée à masquer le caractère énergique de la démarche que notre grand argentier tente auprès du Vatican. En fils soumis de l'Eglise, humblement mais avec une inébranlable fermeté, il représenterait au Saint-Père que notre redressement financier et la question des subsides aux écoles libres dépendent surtout de la reconnaissance par Rome du caractère miraculeux des apparitions de Beauraing; il ferait état d'un miracle encore plus remarquable survenu au cimetière de Verviers et montrerait que ces miracles successifs ne peuvent avoir pour effet, sinon pour but, que de ranimer notre courage fiscal défaillant. Jusque là, M. Jaspar peut compter sur l'appui de tous les contribuables belges, car les athées eux-mêmes reconnaissent l'avantage que la Belgique trouverait à devenir un lieu de pèlerinages, comme l'expliquait bien, l'autre jour, à la tribune du Cercle Catholique de Verviers, le vénérable don Izarra y Calvados, du monastère de Marneffe. Mais où nous ne pouvons suivre M. Jaspar, c'est quand on nous dit qu'il évoquera la menace d'un schisme gallican; nous ne doutons pas que toute la Wallonie reconnaisse le pape d'Avignon (l'influence que Léon Daudet a conservée sur tous les laïcs belges nous en est un sûr garant), mais nous pensons que beaucoup de prêtres flamands resteront fidèles à celui de Rome. Le conflit linguistique nous suffit, nous n'avons pas besoin d'un conflit religieux.

D'autres haussent les épaules quand on leur explique tout cela, mais c'est parce qu'ils ont d'autres motifs d'inquiétude. Ils disent que la visite au Pape n'est qu'une simple visite de politesse destinée à masquer les tractations en

**A propos d'un mystérieux voyage**

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Il paraît que, parmi les trois moustiquaires, un très grand nombre entretiennent des relations très mondaines dans les milieux des ministres et des ministrables. Ne pourraient-



aux multiples avantages, la seule permettant toutes manœuvres en Marche-Arrière.

262, chaussée de Ninove, Bruxelles. Tél.: 21.34.88



## Meule à main

très pratique pour l'automobiliste et dans le ménage, pour affûter outils, couteaux, ciseaux, etc. Envoi contre versement à notre compte-chèque 110.426 de:  
36 francs pour meule de 100×20 mm.  
70 francs pour meule de 125×25 mm.

Pour que votre moteur ne gèle pas, pour faciliter le départ à froid, la chauffeuse APPA s'impose. Combustion catalytique, consommation : un litre d'essence pour vingt heures de fonctionnement. Envoi franco contre versement de fr. 88.50 à notre compte-chèque 110.426.

**E. Fremy & Fils** 187, Bd M. Lemonnier, Bruxelles  
Tél. 12.80.39 — C. C. P. 110.426

Pour références, démonstration et catalogue, adressez-vous aux

**Lessiveuses Essoreuses RIBY**

4-6-8 Av. H. Schoots  
Coin du 1057, chaussée de Wavre (Plaine des Manœuvres d'Etterbeek)

**Auderghem BRUXELLES**  
Tél. 33.74.38

**RIBY sera votre Lessiveuse.**

Salles d'Exposition: 43, rue de l'Hôpital, à Bruxelles

*Bout  
Lave  
Rince  
Azur  
Sèche*

LA DERNIÈRE CRÉATION  
" LA VOIX DE SON MAÎTRE "

**Le Récepteur 253**  
à 3 lampes, plus une redresseuse  
**AU PRIX DE 3.150 frs**

◆◆◆  
Pour tous renseignements s'adresser :  
**171, boulevard M. Lemonnier BRUXELLES**  
◆◆◆

cours avec Mussolini; on dit, en effet, que, moyennant fort appui financier, la Belgique céderait à l'Italie l'Itur l'Uelé avec accès au fleuve à Boumba. Moyennant le démentement de l'Italie dans le proche Orient, l'Angleterre céderait à l'Italie une bande à l'Ouest du Soudan-Anglo-Ethien, soit depuis Maharie au Nord jusque Nimoulé sur Nil; après ces conventions, la France ne pourrait plus valoir aucun argument contre la cession du Borkou, elle ne fait absolument rien et qui l'oblige à de grands frais d'ordre militaire.

Ainsi se trouverait assuré l'équilibre européen en Afrique et l'expansion paisible de l'Italie, qui, par Tripoli, attirerait le Congo et le Nil, ces deux voies commerciales d'excellence. Le mal, c'est que cette combinaison amène les Italiens dans la région du Tchad, où se sont réfugiés avec l'assentiment de la France, les tribus qui furent en guerre pendant près de vingt ans avec l'Italie; en démantant ces tribus, la France a pris l'engagement de les protéger; le moindre incident de frontière mettra donc l'Italie aux prises avec la France. La guerre de 1914 a été décidée par des subtilités juridiques; la future guerre mondiale pourrait être amorcée par des choses encore plus futiles.

Mais tout cela n'est qu'hypothèse, et vous allez peut-être nous apprendre que M. Jaspar veut simplement devenir ambassadeur à Rome quand il sera hors d'usage comme ministre.

Bien vôtre.

A. L...

## Sur la mentalité allemande

Mon cher Pourquoi Pas?,

Dans votre numéro du 25 novembre, vous avez publié un article relatif à l'édition spéciale de la « Kölnische Zeitung » : *Frankreich in Waffen*. Ce numéro fut également offert, alors que je séjournais à Cologne, un rédacteur du journal et je me décidai à en étudier la réaction dans les différents milieux.

Je ne puis me résoudre à croire que cette feuille ait dû, à l'étranger, un mouvement hostile à la France ses alliés d'aujourd'hui. Seule, l'Angleterre a eu, dans les dernières années, une politique d'hésitation et aurait été malheureusement impressionnée par les insinuations malveillantes du journal allemand. Mais, depuis ce temps, elle commence à se rendre compte que la France, tout en résistant aux exigences injustifiées du gouvernement du Reich, n'en est pas moins une nation nettement pacifique. Churchill n'a-t-il pas déclaré qu'il considérait la France comme le seul facteur de la paix européenne?

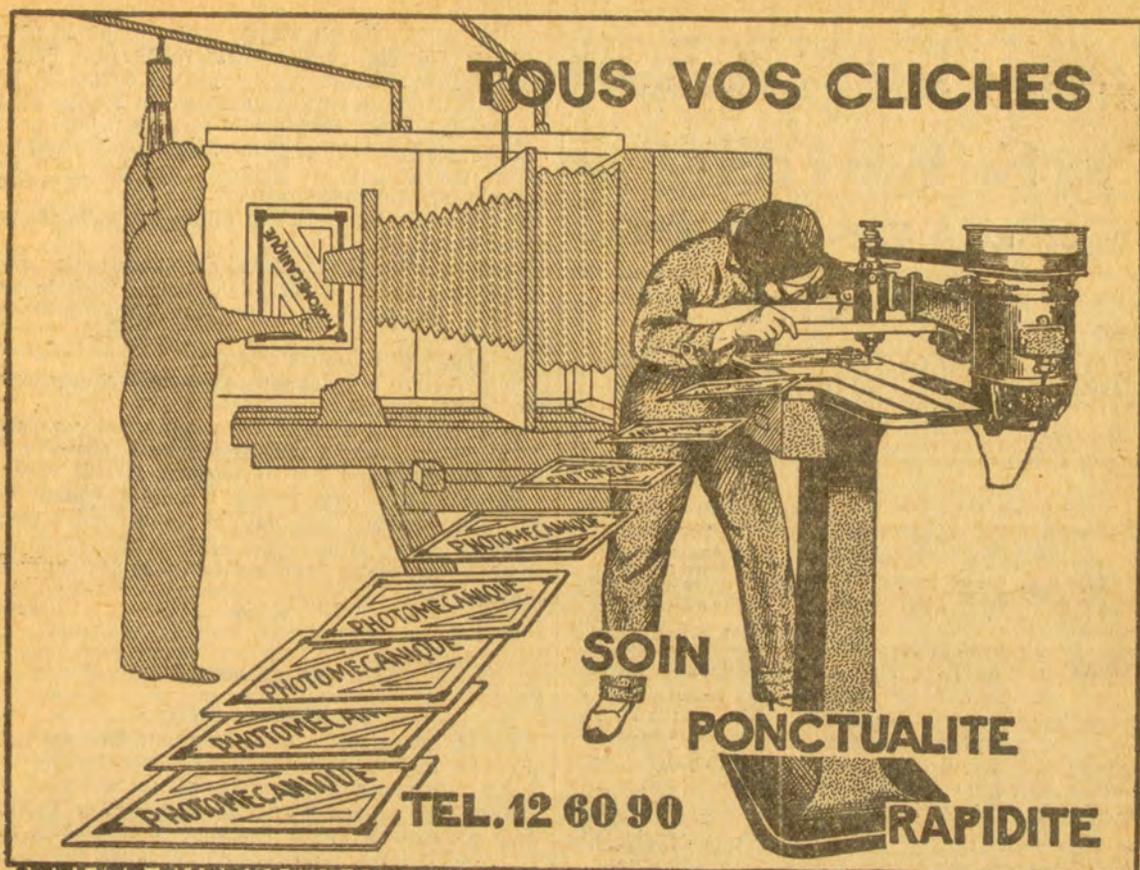
Quant à l'Italie, sa conviction est faite depuis longtemps et a été mise à jour par le soutien que le Duce a constamment accordé aux revendications allemandes en matière d'égalité d'armements.

Mais il n'en est pas de même en Allemagne où bon nombre de pacifistes se sont rattachés, à la suite de ce nuage à la cause du nationalisme — *Frankreich in Waffen* — constitué d'ailleurs la suite du bourrage de crânes si en vogue chez nos voisins et qui commence dès l'école primaire où l'on montre aux élèves une Allemagne — c'est de la toire à la Bethmann-Hollweg attestée par le trop facile manifeste des savants — attaquée par la France, vaincue et humiliée, obligée à payer des sommes formidables en titre des réparations.

N'imputons pas au peuple allemand l'état d'esprit actuel. Si l'on nous avait enseigné que deux et deux font cinq, une hérésie de ce genre, ne serions-nous pas les premiers à le croire et ne regarderions-nous pas de travers quiconque voudrait nous corriger de cette erreur?

En Allemagne, il en est ainsi. Le peuple croit ce que les intellectuels — et principalement les journalistes — lui enseignent. Il voit l'Allemagne sur le point d'être de nouveau attaquée et il se révolte; il défend la thèse des gouvernements von Papen-von Schleicher avec d'autant plus de conviction qu'il la croit fondée.

Et, lorsque nous lui aurons accordé satisfaction, ne demandera-t-il pas le retour des territoires enlevés en



re, à titre de réparation du préjudice causé au Reich  
l'annexion de ces provinces, l'octroi de la plus belle  
rtie de nos colonies? Et puis, ce sera le retour à l'état  
avant-guerre, au *Gott mit uns* et au *Deutschland über  
es*, car toutes nos concessions n'auront servi qu'à forti-  
er la thèse de la non-culpabilité de l'Allemagne dans le  
calysme de 1914 et, dès lors, il n'est aucune raison pour  
e le peuple allemand n'essaie de prendre sa revanche. La  
son? Bismarck en a trouvé une en 1870; le gouverne-  
ent de l'Empereur en 1914.  
ouvons-nous désarmer dans de telles conditions, sous la  
de traités qui, à l'instar du traité de Versailles ou du  
n Young, ne seront pas observés?  
ombien abusés sont ceux qui croient encore que l'envoi  
quelques millions de signatures peut résoudre des ques-  
s aussi épineuses que celle du désarmement! Nombreux  
alent les admirateurs fervents de Briand et de la Société  
Nations qui deviendraient partisans de la vieille locu-  
a : *Si vis pacem, para bellum* s'ils revenaient d'un voyage  
dans l'incognito, en Allemagne et s'ils y avaient étu-  
avec impartialité, la mentalité d'outre-Rhin.  
t, comme l'adage latin tend, autant que Genève, à as-  
er la paix mondiale et qu'il est en outre le gage le plus  
cieux de notre sécurité, pourquoi ne pas s'y rattacher  
tôt que d'encourir un danger sinon probable, du moins  
sible?

Camille Dourlet.

**On nous attrape**

*Cher Pourquoi Pas?*

Mark Twain, écrivez-vous (p. 159), fut consulté par un  
écrivain. Celui-ci voulait savoir si le poisson était un  
ent qui produit du phosphore et, par là, stimule l'ac-  
té cérébrale.  
C'est certain, répondit Mark Twain de sa bonne plume;  
s, à en juger d'après les échantillons de style que je  
ède de vous, il faudrait que vous mangiez au moins une  
line... »

Mark Twain n'avait pas sa bonne plume, ce jour-là.  
La baleine n'est pas un poisson. C'est un mammifère,  
comme vos rédacteurs et comme le modeste ornithologue  
soussigné.

G. D.

Moralité: *Cétacé!*

**Les privilèges des chômeurs**

*Cher Pourquoi Pas?*

La politique... c'est l'argent des autres! On a exempté les  
chômeurs de la taxe sur les appareils de T. S. F. C'est bien!  
Mais ces mêmes chômeurs doivent-ils continuer à payer  
leur abonnement au *Peuple*, au *Vooruit*, etc.?

Le *Peuple* et le *Vooruit* rembourseront-ils aux chômeurs le  
prix de leur abonnement déjà versé?

*Un lecteur curieux.*

*Evidemment!*

**La lettre de la colporteuse**

*Elle est navrante. Jugez-en :*

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Je suis une veuve avec deux enfants. Ouvrière dans une  
usine, j'ai été remerciée comme pas mal d'autres, du reste.  
Alors je me suis rabattue sur le colportage. Il faut croire  
que les chefs de la police trouvent ce métier pas très hon-  
nête, pour qu'ils donnent d'aussi sévères instructions à leurs  
agents. Lundi, ayant été poursuivie toute la matinée par un

**ACHAT DE BIJOUX**  
EXPERTISE GRATUITE  
**MOJON** 22, RUE DU MIDI  
BOURSE

## CHARBONS - TRANSPORTS

## S. SMITS

120-122, rue de Waelhem, SCHAERBEEK

## ANTHRACITES

10/20	.....	280 fr.	Téléphones	} 15.76.27	
20/30	.....	385 fr.			} 15.12.80
80/100	.....	360 fr.			

agent, j'ai fait une recette de... trois francs. Mardi j'ai écopé d'une contravention de fr 48.75. Ne pouvant pas les payer, j'ai dû confier mes deux enfants à des voisins complaisants et j'ai fait un jour de prison. Ne croyez-vous pas que, par ces temps difficiles, la police pourrait être un peu plus tolérante pour le colportage? Est-ce vraiment le colportage qui fait du tort au commerce?

Si les mesures de police restent aussi sévères, je ne vois plus, pour pourvoir à la nourriture de mes enfants, que le vol ou le trottoir, métiers comportant tout autant de risques, mais bien plus rémunérateurs que le colportage.

Espérant trouver une petite place dans votre journal, afin de toucher MM. Qui-de-Droit, je vous remercie et vous prie d'agréer, cher *Pourquoi Pas?*, mes salutations distinguées.

Une désabusée,  
E. S.

## Légitime indignation

*Un lecteur, qui a gardé toute fraîche et jaillissante l'heureuse faculté de s'indigner, nous écrit ces lignes parfaitement justes :*

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Dix-sept ans après, les Allemands viennent de retrouver un des leurs qui, s'étant rendu en 1915 aux Alliés, les avertissait de l'imminence d'une attaque par gaz...

Dix-sept ans après, des hommes meurent encore journellement, victimes de cette invention machiavélique... d'autres crachent leurs poumons et attendent leur tour!

Dix-sept ans après, on ergote, on discute, on palabre, on bèle à la paix, on paie des dettes comme on peut... on désarme!

L'Allemand qui s'est rendu aux Alliés vient d'être condamné à dix ans de travaux forcés; en réalité, il est condamné à mort! Les journaux ont signalé... l'incident; certains ont, à juste raison, constaté que les Allemands n'avaient pas changé... et... c'est tout, c'est tout et c'est terrible!

Ohé! les messieurs du pacifisme!...

Ohé! ceux de la Ligue des droits de l'Homme, les humanitaristes, les habileurs, les beaux parleurs!

Ohé! ceux des Amériques... les champions du droit!

Ce silence après cette condamnation, quelle chose abominable!

Mais tout ce qu'il y a de civilisé, de pur, de beau encore

dans le monde, devrait s'élever contre ce jugement!

Hélas, celui qui a prévenu d'autres hommes de ce qu'il allait les empoisonner par les gaz au mépris de tous les traités et de toutes les lois humaines, cet homme mérite-t-il dix-sept ans après, alors que le recul du temps permet de mieux juger toute l'horreur du procédé, quand tous les jours encore des hommes en meurent... cet homme mérite-t-il dis-je, semblable condamnation?

Et l'amniste? Elle existe en Allemagne, mais pas pour crime semblable!

Passe pour les Allemands, ce sont toujours les mêmes... ils ne changeront jamais. Mais nous... mais le reste du monde... mais les hommes... les vrais... voyons, n'y en a-t-il plus?

Le silence pèse sur cette affaire.

Naïf, j'ai cru à un sursaut d'indignation... Comme si on s'indignait encore!!

Je ne tiens pas à excuser celui qui a trahi sa patrie.

J'ai fait la guerre à seize ans, toute la guerre, à l'infanterie. Cet Allemand était un ennemi. Il s'est rendu, je méprise. Mais, et c'est là tout, il a été condamné non pas pour s'être rendu... mais bien et uniquement « pour avoir divulgué que ses compatriotes allaient, au mépris de toutes les choses, empoisonner leurs semblables et assassiner la Civilisation! »

J. M...

## Un que ça exaspère...

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Puis-je faire appel à votre bon sens habituel pour vous proposer après le concours du plus beau bourgmestre (qui a été convenablement jugé, Georges est très bien) la désignation d'un critique d'art courageux qui, tel Pierre l'Herminette prêchant la Sainte Croisade, stigmatiserait les ignominies exposées dernièrement au Palais des Beaux-Arts par un fou qui se dit sculpteur et que le maître dégomme d'Avant vers appellerait « Zat Kind ».

Les vieilles perruques (et j'en suis) pensent que l'orgie laideur bête a assez duré. Il faut enrayer le vent de fou qui souffle en ouragan sur le monde : art profané, lois mal faites, mentalité de primitifs inconscients, tout prouve que nous sommes à la veille d'un déluge ravageant la race humaine plus terrible que le chambardement biblique.

Est-ce que les civilisés ne se rendent pas compte?

X. Y.

*Si, si, ils se rendent bien compte, mais, par le temps qui court, ils s'en f...*

Pas de contributions foncières à payer pendant 15 ans sur la villa où vous habiterez au quartier Belge Roi Albert qui sera construit boulevard d'Afrique, à Beaulieu-sur-Mer, par les Entreprises COGENI, Sté Ame à Bruxelles architecte M. CHABOT, A. R. B. A. prix du gouvernement. C'est un avantage sérieux, mais qui n'est pas comparable avec le pays enchanteur au climat si doux et à la végétation si luxuriante. Le prix de ces villas est de 98.000 francs belges et chacune d'elles comporte de plain-pied : un living room, deux chambres à coucher, une cuisine, salle de bain installée, cave, chauffage central, poste de T. S. F. Pendant qu'il neige et qu'il gèle dans notre pays, là-haut le soleil est resplendissant et les fleurs abondent. Beaulieu est le plus riche joyau de la côte d'Azur et l'endroit rêvé pour y passer les mois d'hiver ou y finir ses jours. La saison d'été est réputée. Choisissez encore aujourd'hui votre villa à construire dans cet Eden et vous goûterez bien la douceur de vivre dans un pays d'enchantement. Adressez-vous à Gérard DEVET, T. C. F., 36, rue de Neufchâteau (chaussée de Charleroi), Bruxelles, Téléphone 37.38. chargé en exclusivité des services vente.

## L'HOTEL METROPOLE

De la Diplomatie

De la Politique

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Des Arts et

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

de l'Industrie

# Société Générale de Belgique

## RAPPORT DE LA DIRECTION

Assemblée générale des actionnaires du 28 février 1933

Messieurs, la Société Générale a été durement frappée, par le courant de l'exercice écoulé, par la mort de son gouverneur M Jean Jadot. Nous sommes convaincus que vous associerez à nous pour rendre un suprême hommage à la mémoire de l'homme dont nous déplorons la perte irréparable.

Conformément à la loi et aux statuts, nous avons l'honneur de vous présenter le Bilan de notre 110<sup>e</sup> exercice social qui a pris fin le 31 décembre 1932.

EN BELGIQUE, les affaires ont évolué au cours de 1932, parallèlement à l'ambiance internationale. La légère amélioration qui subsista dans la conjoncture mondiale dès l'animation temporaire qui intervint au cours de l'été, a laissé également quelques traces dans le Pays.

Nous n'entendons pas dire par là que la conjoncture s'y est améliorée dès à présent dans une direction autre que celle qu'elle avait prise jusqu'ici. Mais, dans son ensemble, elle nous a donné l'impression que, sauf accident fortuit, la crise entre nous et le monde n'est que dans la phase de liquidation qui, à travers de nombreux hauts et bas, aboutira finalement à la reprise des affaires.

Les conditions déjà critiques auxquelles l'Industrie charbonnière eut à faire face, en 1931, se sont encore aggravées au cours de l'exercice écoulé.

La dépréciation de la livre sterling a contribué tout spécialement à cette aggravation; coïncidant avec une diminution de la consommation tant en Belgique qu'à l'étranger, elle a amené les pays producteurs à intensifier les négociations d'importation. Le Gouvernement belge, à l'effet de sauvegarder les intérêts nationaux, s'est vu, à son tour, dans la nécessité de renforcer successivement les mesures contingentes.

Les usines métallurgiques belges, comme celles des autres pays du Continent, ont vu leurs débouchés normaux se réduire davantage par suite des mesures douanières prises par les autres pays producteurs à l'égard des importations par les pays consommateurs.

Le marché des produits métallurgiques a reflété le déséquilibre qui a caractérisé la concurrence entre les producteurs européens. Il en est résulté une telle baisse des prix que ceux-ci, vers le milieu de l'année, ne représentaient plus, pour certains produits, que 40 ou 50 p. c. de leur valeur d'avant-guerre.

D'une manière générale, l'activité des principales entreprises d'électricité en Belgique est restée satisfaisante. L'industrie verrière belge a dû faire face, en 1932, à de multiples difficultés inhérentes à la réduction des commandes, à l'apreté de la concurrence étrangère, à l'instauration de droits protecteurs dans de nombreux pays et à des limitations imposées au rapatriement du produit des verreries.

La grosse industrie chimique a été affectée en 1932 par de nombreux facteurs défavorables que l'an dernier.

Notre activité est devenue de plus en plus difficile par suite des obstacles aux échanges, tandis que le marché belge était et reste mal défendu contre la concurrence étrangère.

Dans le domaine de la soie artificielle, l'entente nationale, dont nous laissions prévoir la formation l'an dernier, a été conclue définitivement.

Les accords qui concernent la fabrication de la soie à l'acétate, par suite des accords passés ont été mis en vigueur.

Les affaires maritimes ont été atteintes durement par le ralentissement des échanges. On évalue à plus de 30 p. c. la réduction de la flotte mondiale qui sont aujourd'hui en chômage. Les frets se sont avilis considérablement en raison de la concurrence très vive que se font les Armements. L'industrie textile souffre tout particulièrement des conséquences des mises de toutes parts à la libre circulation des marchandises et des capitaux.

Pendant le premier semestre de 1932, la filature de coton a continué à travailler à 50 p. c. de sa capacité, tandis que la filature de laine n'a ralenti sérieusement sa production qu'au début du second semestre.

Dans l'Industrie lainière, les lavoires ont vu leur situation s'améliorer pendant les derniers mois de l'année. La demande des peignages a été normale, en général. Par conséquent les filatures ont souffert du chômage en raison de l'imposition de droits d'entrée en Angleterre et du contingentement des devises dans de nombreux pays. Les filatures

ont pâti, en outre, de la concurrence très vive des firmes françaises sur le marché belge.

L'année 1932 a été peu favorable à l'industrie belge du ciment Portland artificiel.

L'exercice 1933 n'a pas accusé une reprise de l'activité des Banques. Cette situation s'explique par la chute des prix des matières premières, la baisse générale de la production industrielle, la paralysie croissante des échanges, la stagnation des capitaux, l'instabilité monétaire à l'étranger, etc.

**AU CONGO.** — Deux années d'une dépression telle que le monde n'en avait plus connu depuis longtemps ont mis à une rude épreuve les activités économiques de notre Colonie, mais n'ont pu atteindre celle-ci dans ses œuvres vives.

La crise, tout en assainissant la structure industrielle et commerciale du Congo, a laissé intactes les affaires saines et productives. Cette constatation nous autorise à garder une inébranlable confiance dans l'œuvre coloniale et dans l'avenir des entreprises créées et gérées avec prudence.

Le Gouvernement de la Colonie, s'inspirant de l'attitude des autres grands pays coloniaux, pratiqua une judicieuse politique d'assistance à l'égard des colons et de certaines entreprises agricoles présentant un intérêt spécial au point de vue du maintien en activité de la main-d'œuvre indigène.

De nouvelles découvertes sont venues accroître le champ d'action de l'industrie minière congolaise, dont les conjonctures économiques ont ralenti l'activité.

Seules les richesses aurifères ont fait l'objet, durant l'année écoulée, d'une exploitation intensive.

Les entreprises minières de la Colonie, dont les productions sont régies par des ententes internationales (cuivre, diamant), ont continué à coordonner leur activité avec les autres entreprises similaires du monde.

La production de radium et de cobalt a pu être maintenue à un niveau satisfaisant. Quant aux sociétés productrices d'étain, le récent relèvement du cours du métal, basé sur l'amélioration de la situation statistique, est tel qu'il permettra la reprise de l'exploitation de gisements anciens auxquels sont venues s'ajouter des découvertes récentes.

Dans le domaine des autres activités, les résultats des entreprises coloniales portent, en général, la trace de la paralysie des affaires en 1932.

Ce sont surtout les sociétés agricoles et commerciales, qui sont la base même de l'économie coloniale, qui ont subi le plus intensément le contre-coup de la crise mondiale. Celle-ci les a éprouvées les unes après les autres, par la chute précipitée des cours des produits.

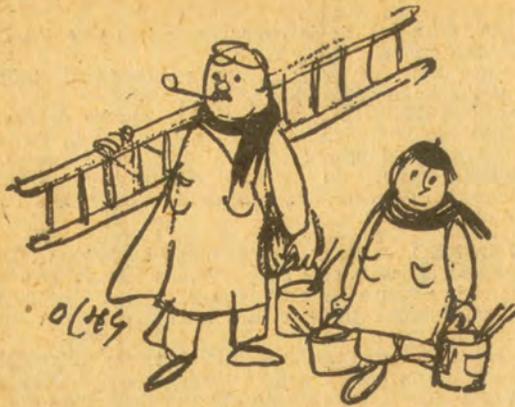
Le bénéfice net se traduit par .....	fr. 148,203,277.69
déduction faite de 3,010,862 fr. payés au personnel à titre de participation aux bénéfices.	
Nous amortissons les dépenses d'immobilisation que nous avons faites, au cours de l'exercice et qui représentent ...	fr. 1,154,577.69
pour ramener l'estimation de nos immeubles comme de coutume à 20,000,000 de francs.	
Nous consacrons, en outre, à la réduction du cours de certains titres classés dans les Fonds publics .....	9,000,000.—
et dans les Obligations de diverses sociétés .....	9,248,700.—
<b>Au total .....</b>	<b>fr. 19,403,277.69</b>

Il reste, fr. 128,800,000.—	
auxquels il y a lieu d'ajouter le report de l'exercice 1931 .....	4,994,000.—
<b>Ensemble, fr. 133,794,000.—</b>	

Nous vous proposons de répartir le solde net, comme suit, conformément à l'article 8 de nos statuts :

Au fonds de réserve : 10 p. c. ....	fr. 12,880,000.—
Premier dividende de 5 p. c. au capital .....	50,000,000.—
Au fonds de bienfaisance .....	400,000.—
Tantièmes statutaires .....	2,480,000.—
Second dividende .....	62,000,000.—
Report à nouveau .....	6,034,000.—
<b>Fr. 133,794,000.—</b>	

Le coupon de l'exercice 1932 (n° 29) de chacune des 800,000 Parts de Réserve sera donc payable par 140 francs brut.



## Le Coin du Pion

Du *Ropieur*, de Mons, ces lignes :

Société Roland de Lassus. — Un nombreux public assistait les 7 et 8 janvier 1933, au Théâtre de Mons, à l'audition du « Chant de la Clache »...

Rappelons que le *Ropieur* porte en manchette cette devise : « Le Wallon, dans les mots, brave l'honnêteté. »

???

*Sculpture, Décoration*. FABRE. 80, rue de l'Orient. Réf.: Bon Marche, Hôtel Scheers. Spécialité de maquettes.

???

De la *Meuse* (25 janvier), cette petite annonce :

Officier-crémier-chocolatier cherche place. Ecr., etc.

Quel argument pour un antimilitariste... qui ignorerait qu'officier signifie ici un ouvrier qui travaille à l'office!

???

Du *Soir* (16 janvier), cette annonce :

20 francs. A V. 2 chambre à coucher acajou, noyer mass. mod., etc. etc.

Nous ne reproduisons pas l'adresse, pour ne pas ajouter aux encombrements de la rue.

???

De *L'Enfant qui meurt*, de M. Binet-Valmer :

L'héliotrope chantait au couchant du soir...

On voit des fleurs qui mangent des insectes, mais des fleurs qui chantent?... Et au couchant « du soir » encore!

???

De la *Nation belge* (31 janvier) :

On constatait, ces jours derniers, à Moscou, que la canalisation du télégraphe central était obstruée. On fit une enquête et on remarqua que des quantités énormes de télégrammes avaient été jetés dans les lavabos.

Qu'est-ce que les « usagers » des lavabos avaient bien pu manger?...

???

Du roman-feuilleton *Zigomar* :

Paulin Broquet avait mal compris les explications que le général, encore affolé, n'avait pas su lui donner.

Fallait-il qu'il fût bouché, ce Paulin Broquet!

???

De la *Libre Belgique* du 1er février, annonçant la mort de John Galsworthy :

Cependant, ce n'est qu'assez tard que parurent ses premières œuvres. Son « Jocelyn » n'est publié qu'en 2898. Assez tard?... Fichtrel!

Du *Soir* du 11 janvier, à propos des incidents grévistes de Séville :

...Des individus armés circulent dans les usines, cherchant à déboucher les ouvriers.

Conscients et organisés, mais bouchés...

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les titres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix — Tél. 11.13.22.

???

De *Candide* du 12 janvier :

Lucienne Boyer va faire, dit-on, ses débuts au cinéma, à Studios de Joinville, pour être plus précis. En échange, M. Chantal fait les seins au music-hall, à l'Alhambra.

Est-ce un nouveau métier?...

???

Du *Soir* (11 janvier 1933), en faits divers :

La police de Vienne a découvert devant la Caisse d'épargne postale une caisse suspecte d'où émergeait une mèche; percevait le tic-tac d'un mouvement d'horlogerie. Un expert de l'armée fédérale constata qu'il s'agissait d'une farce et la caisse ne contenait que de la sciure et des papiers.

C'étaient la sciure et les papiers qui faisaient entendre le tic-tac d'un mouvement d'horlogerie?... Ce qui nous paraît le plus faux là-dedans, ce sont les conclusions de la perte de l'armée fédérale.

???

*Rez*, journal bi-mensuel, publie un feuilleton intitulé « La Dame Blanche ». Savourons-en ce frais dialogue.

Merette coupa une branchette du lierre qui recouvrait le mur de sa maison.

— Voici, fit-elle... Pour qui connaît son langage, elle son pesant d'or. Savez-vous?

— Non...

— Je meurs ou je pousse...

Nous est avis, en effet, qu'il y a des gens qui meurent sans avoir pas su pousser. La constipation est un bien grand fléau.

???

D'un *Catalogue de livres* (Bruxelles, janvier) :

N° 53. Le Nu. Le Panorama Salon. Paris, 7 numéros. (digestif pour curieux.)

Très curieux comme digestif. Enfin... il en faut pour les goûts.

???

Du *Matin d'Anvers* (22 janvier), page du Cinéma :

Mme Suzy Vernon répondit par quelques mots charmants prometta son concours à la Semaine du Cinéma 1933.

Prometta... Serait-ce une des conquêtes de la Gramme de l'Académie?

???

De la *Province*, de Mons (21 janvier) :

La colère et le compère de la Revue témoignent de grâce, d'une fraîcheur et d'une distinction exceptionnelle. Voilà au moins une revue qui sait se tenir dans le monde.

???

De *La femme en gris*, par Jean Sorgues :

M. Cervier fit les présentations :

— Monsieur Hugonnet, juge d'instruction.

— Inspecteur Charlie.

Voilà qui sent son malotru d'une lieue : depuis quand présente-t-on un supérieur à un inférieur?

**S**ouple, consommant peu,  
maniable, pratique. Car-  
rosseries permettant de sa-  
tisfaire les goûts les plus  
simples et les plus raffinés.  
La voiture de travail la plus  
élégante. La voiture de luxe  
la plus économique.

Cylindrée moyenne, mais  
moteur puissant et robuste,  
châssis merveilleusement  
équilibré, permettant les plus  
longs voyages dans des  
conditions de confort et  
d'agrément incomparables.

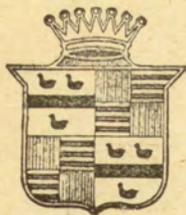


Nous vous envoyons un  
catalogue illustré avec  
description des qua-  
torze modèles sur  
simple demande.

*Photo Malvez*

**FORD MOTOR COMPANY (BELGIUM) S. A.**

BOITE POSTALE 37, ANVERS



# CADILLAC

---

---

PRODUCTION DE GENERAL MOTORS

**Dans la fabrication automobile du monde entier la  
comparaison donne la première place aux  
3 FAMEUSES CADILLAC A MOTEUR  
8, 12 et 16 CYLINDRES en V.**

Il est toujours sage, en achetant un produit aussi important qu'une voiture automobile, de faire une comparaison approfondie entre toutes les voitures du marché.

CADILLAC vous invite à faire cette comparaison, connaissant à l'avance quel en sera le résultat. Depuis de longues années, Cadillac est accoutumée à recevoir la première place pour la beauté des lignes extérieures et la richesse du fini intérieur et lorsque l'étude comprend encore les performances de la voiture, la supériorité de Cadillac s'avère éclatante.

Si votre intention est d'acheter une voiture de grand luxe, il n'est pas possible que vous puissiez prendre une décision sans avoir comparé les différentes voitures du marché et avoir pris la voiture Cadillac comme base de comparaison.

---

---

**PAUL E. COUSIN**  
Chaussée de Charleroi, 239 — Bruxelles

CONCESSIONNAIRE EXCLUSIF  
POUR TOUTE LA BELGIQUE  
DES AUTOMOBILES CADILLAC.